LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

PEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 15 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 28 JUILLET 1950 PRIX: CINQ SOUS

Le très hon. W. L. Mackenzie King décédé samedi après une courte maladie

M. King fut chef du parti libéral pendant 29 ans et premier ministre durant plus de 20 ans.

OTTAWA — Le très honorable Lyon Mackenzie King, qui dirigea le parti libéral pendant 29 ans et qui fut premier ministre du Canada pendant plus de 20 ans, est mort samedi soir dernier à l'âge de 75 ans, à sa villa d'été de Kingsmere, situé près d'Ottawa. L'éminent homme d'Etat a succombé à une pneumonie qui l'avait terrassé jeudi de la semaine dernière. Mais M. King souffrait du coeur depuis plusieurs années et il ne s'était jamais complètement relevé d'une crise cardiaque subie en 1948 lors d'un voyage à Paris et à Londres. A son retour, M. King avait pris la décision d'abandonner et la direction du parti libéral et la vie politique. Le 15 novembre 1948 il confiait la lourde tâche de diriger le pays à M. Louis Saint-Laurent, alors ministre des affaires extérieures, qui fut ensuite nommé chef du parti libéral et élu premier ministre aux élections de juin dernier.

Au moment de son décès, M. King avait à son chevet le docteur Campbell Laidlaw, ses trois neveux, John Lay, de Toronto, Harry Lay, de Ste-Adèle, et Arthur King, de Toronto. La soeur de M. King, seule survivante de la famille de l'ancien premier ministre, n'a pu se rendre au chevet de son frère et, sur la recommandation de ses médecins, elle n'a pu assister aux funérailles d'Etat qui ont eu lieu mercredi. Mme H. N. Lay demeure à Barrie, Ont. La dépouille mortelle était exposée le dimanche 23 juillet à Laurier House, résidence de M. King et elle était transportée dans la Salle du Souvenir au Parlement, le mardi après-midi 25 juillet. Le service funèbre a eu lieu à l'église presbytérienne de St. Andrew's et l'inhumation s'est faite au cimetière Mount Pleasant, à Toronto.



La carrière politique de M. King

Après des études aux universités de Toronto, de Chicago et de Harvard, M. King se rendit en Europe afin de se préparer à une carrière universitaire. Au cours de ses études, M. King s'attacha particulièrement aux problèmes des conditions de travail et au mouvement syndical.

En 1899, on demanda à M. King de jeter les bases d'un ministère fédéral du travail dont il devint le sous-ministre. En 1908, il accepta de se porter candidat libéral dans la circonscription de Waterloo-nord. Elu, le gouvernement demanda à M. King de visiter l'Inde et de négocier une entente au nom du Canada. La même année, il représenta le Canada et la Grande-Bretagne à une conférence

(Suite à la deuxième page)

Massacre communiste de la population de Séoul

VATICAN — Une agence du Vatican affirme que l'occupation de Séoul par les communistes a été suivie de pillages, de meurtres et d'atrocités. L'affirmation était contenue dans un rapport mis en circulation par la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi, par l'intermédiaire de son agence de nouvelles, Fides.

Après que les Coréens du nord eurent conquis Séoul, dit ce rapport, ils ont relâché tous les prisonniers politiques et leur ont confié des postes publics.

"Les anciens bagnards ont ensuite dénoncé leurs ennemis, dit le rapport, et les atrocités les plus révoltantes ont été commises.

"Les troupes d'occupation disposaient de listes noires spéciales préparées à l'avance et toutes les personnes inscrites sur ces listes furent tuées sans plus tarder.

"Les communistes s'attaquèrent ensuite aux femmes et aux familles des officiers de la Corée du Sud, des membres de la police et des fonctionnaires publics.

"Les femmes furent attachées par les jambes à deux jeeps qui circulèrent en sens contraire.

"Il est encore impossible de dire le nombre de personnes ainsi massacrées mais il s'élèverait à plus d'un millier".

Mgr Byrne sous surveillance dans Séoul occupée

CITE DU VATICAN — La Congrégation de la propagande confirme que Mgr Patrick Byrne, délégué apostolique en Corée, qui est de nationalité américaine, est resté à son poste à Séoul avec son secrétaire, le R. P. Booth. Il se trouverait en résidence surveillée au siège de l'ambassade britannique avec l'évêque anglican Cooper. Six prêtres, dont 3 Français et 3 Coréens, sont également restés à Séoul, tandis que tous les élèves du séminaire de Paitkong se sont enfuis vers le sud après l'occupation de leur maison par les communistes.

Selon la même source, de nombreux réfugiés continuent à affluer dans la zone occupée par les Américains, mais les nouvelles qu'ils apportent sont souvent contradictoires, car il semblerait que de nombreux agents provocateurs se sont mêlés à eux. Néanmoins, d'après les informations parvenues à la Congrégation de la propagande, il semble que de nombreux actes de cruauté aient été commis surtout à l'endroit des membres des familles d'officiers et de policiers restés fidèles au gouvernement de la Corée du sud.

Ainsi les femmes auraient été attachées par les pieds et par le cou à des jeeps démarrant dans les directions opposées.

Périlleux voyage de Notre-Dame du Cap dans le nord-ouest

Ile-à-la-Crosse, Sask. — Notre-Dame du Cap, la madone du congrès marial d'Ottawa, est arrivée ici à bord d'un esquif motorisé qui l'a transportée de Fort Black à la mission. C'était pour elle le terme d'un long voyage en camion, de Meadow Lake à Beauval, et de Beauval à Ile-à-la-Crosse. Il a fallu pour l'accomplir renoncer à la fameuse chapelle roulante aux couleurs mariales qui depuis un an bientôt, le 15 août, porte la statue miraculeuse à travers les provinces de l'Ouest. On dut même avoir recours au maximum de précautions pour qu'elle ne se brise pas sous les chocs violents qu'elle n'a pas manqué de subir tout le long des 150 milles de chemin à travers les forêts du nord de la Saskatchewan. Tous les connaisseurs de cette route peu fréquentée émettaient des doutes que Notre-Dame du Cap puisse accomplir ce trajet avec succès sur un camion. Cependant, la délicieuse Madone est arrivée ici sans encombre, avec ses chérubins de l'arche d'alliance, toute aussi fraîche qu'aux jours de l'inoubliable congrès marial.

A l'école industrielle de Beauval, à 30 milles plus au sud, elle a été reçue officiellement dans le Vicariat apostolique du Keewatin, par le R. P. François-Xavier Gagnon, O.M.I., supérieur, qui lui a tracé un itinéraire bien fourni à travers les diverses missions du district pour les quinze jours qui vont suivre. Au départ de Meadow Lake, une lettre de S. Exc. Mgr Lajeunesse, O.M.I., arrivait juste à temps pour accompagner de ses bénédictions les missionnaires de la Madone.

Il est probable qu'elle visitera aussi d'autres missions plus éloignées, par avion, par canot automobile ou par simple canot. Du Keewatin, Notre-Dame du Cap passera à Grouard, dans le nord de l'Alberta, où elle est attendue pour le 5 août, et de là possiblement vers d'autres Vicariats apostoliques de l'Extrême Nord-Ouest pour apporter à tous les Apôtres des Glaces Polaires la consolation de son doux sourire.

Cadets canadiens-français à Clear Lake



Un groupe de plus de 500 cadets de l'Armée canadienne ont complété récemment un cours d'instruction de dix jours à Clear Lake, Man., au camp des Cadets de l'Armée. Pendant leur séjour à cet endroit, les jeunes Canadiens français furent interviewés par un représentant du poste CKSB, de St-Boniface. On les voit ici, en compagnie de leur chapelain, le **capitaine Edouard Lequiea**, instructeur des Cadets à North Battleford. Figurent, de gauche à droite: le **cadet lieutenant colonel Norbert LePage**, de Gravelbourg, Sask, **les cadets Henri Bazinet** et **Robert Blanchette**, de St-Boniface, le **cadet Ghislain Bellavance**, de North Battleford (au micro), et le **cadet Roland Agagnier**, de St-Boniface. (Photo de l'Armée canadienne)

L'armée italienne portée à 250,000 hommes

ROME — L'Italie a décidé de porter ses effectifs armés à 250,000 hommes, soit la limite prescrite par le traité de paix. C'est ce que vient d'annoncer le ministre de la défense, Randolfo Pacciardi.

Ce chiffre comprendra des carabiniers aussi bien que des troupes régulières.

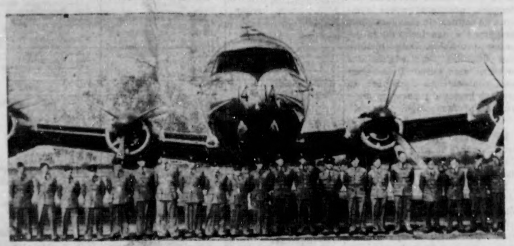
Le ministre a fait cette déclaration à l'issue d'une séance du cabinet qui a duré six heures.

Immédiatement après l'assemblée, le cabinet a publié un communiqué disant qu'il approuvait la décision prise par les Etats-Unis en Corée.

Par ailleurs, le ministre de l'intérieur, Mario Scelba, a exposé en détail les mesures qu'il a formulées "en vue de sauvegarder la paix et l'ordre dans le pays en face de la cinquième colonne (communiste)."

Des mesures de sécurité ont également été prises en regard de la situation internationale.

Membres de l'Aviation canadienne en Corée



L'escadrille Thunderbird du C.A.R.C. est la première contribution du Canada à la guerre de Corée. Huit avions North Star, tel celui photographié ci-dessus, et leurs équipages sont partis pour l'Extrême-Orient. (CPC)

Commerce entre la G.-B. et la Chine rouge

LONDRES — Selon le "News Chronicle", le gouvernement britannique achèterait des marchandises en Chine communiste par l'intermédiaire de la Tchécoslovaquie.

Le "Board of Trade", précise le journal, aurait signé, récemment, deux contrats portant chacun sur une somme de £650.000 et prévoyant la livraison par la Tchécoslovaquie de soies animales et d'huile provenant de Chine. La Tchécoslovaquie aurait payé ces produits à la Chine par des expéditions d'armements, ajoute le "News Chronicle".

Protection pour les militaires

OTTAWA — Le Canada endosse l'entière responsabilité pour tout militaire qui servira en Corée. Le gouvernement veillera au soin de quiconque sera blessé ou des veuves de ceux qui seraient tués au combat. Cette question a été soulevée par le fait que le pays a envoyé trois navires de guerre et 650 marins en Corée pour servir sous le drapeau des Nations-Unies. Tout réserviste, une fois qu'il s'est inscrit dans les services armés, a droit à une pension s'il est blessé à l'action. Les veuves reçoivent aussi des pensions.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Réponses des pays libres à la demande de l'ONU

La Bolivie est le premier pays à offrir des soldats pour la Corée.

LAKE SUCCESS — La Bolivie a offert 30 officiers et une partie de son armée régulière pour aller servir sous les ordres du général MacArthur, en Corée. La nouvelle a été officiellement annoncée par les Nations unies qui n'ont toutefois pas divulgué le nombre de soldats offerts.

La Bolivie est le premier des 52 pays membres des Nations unies à offrir officiellement des soldats comme contribution à l'effort de guerre des Nations unies.

M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations unies, a refusé de commenter les nouvelles de certains journaux voulant que plusieurs pays aient confidentiellement offert des soldats pour combattre en Corée.

Un porte-parole des Nations unies avait préalablement révélé que plusieurs pays, dont le Canada un des premiers, avaient offert de l'aide aux Nations unies, mais avait refusé de dire s'il s'agissait de soldats.

Les Nations unies et les Etats-Unis sont d'accord pour que les offres de soldats soient strictement confidentielles jusqu'à ce que tous les arrangements soient définitivement arrêtés.

A date, neuf pays, dont le Canada, ont répondu à l'appel des Nations unies. Ces réponses se lisent comme suit:

Pérou: Aucune aide militaire ou économique ne sera fournie aux Coréens du nord et au territoire occupé par les communistes coréens. La question d'aider les Nations unies est à l'étude.

Suisse: La Suisse n'offre pas de forces armées. Ce pays se prépare toutefois à fournir un hôpital de campagne.

Danemark: Ce pays regrette de ne pouvoir aider militairement. Un détachement de la Croix Rouge sera toutefois envoyé en Corée.

Argentine: On attend d'entamer des pourparlers directs.

France: L'aviso "La Grandière", présentement dans les eaux d'Extrême-Orient sera mis à la disposition des Nations unies.

Brésil: Le Brésil assure les Nations unies de toute l'assistance que ses moyens lui permettront d'offrir. (Ce pays avait envoyé des troupes en Italie durant la dernière guerre pour servir dans l'armée alliée).

Grèce: La Grèce enverra six avions de transport avec équipages.

Les Philippines: Des pourparlers directs auront lieu sous peu avec les Nations unies. Les Philippines permettent aux volontaires d'aller combattre en Corée, mais pour des raisons de sécurité interne, le gouvernement déclare ne pouvoir envoyer de soldats en dehors du pays.

Jubilé d'or de la paroisse de Notre-Dame du Chemin

S. Exc. Mgr G. Cabana célèbre une messe pontificale à Pinewood pour marquer cet heureux anniversaire.

PINEWOOD, ONT. — Le 12 juillet dernier, la paroisse de Notre-Dame était en grande fête, car elle célébrait son jubilé d'or. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, ainsi qu'une vingtaine de prêtres, des anciens paroissiens, des amis vinrent de loin se joindre aux paroissiens actuels pour fêter cet anniversaire.

Le mardi 11 juillet

A la salle de l'école neuve, la veille au soir, les enfants présentèrent un beau programme approprié. Transformés en anges, ils nous dirent de bien belles choses des cinquante ans de vie de la paroisse et des quatre curés qui l'ont guidée. M. L. Leblanc, d'Ottawa, délégué de l'Association d'Education des Canadiens Français d'Ontario, nous transmit le message d'encouragement et de sollicitude de son président, M. Ernest Desormeaux. M. l'abbé A. Moreau, curé, l'en remercia chaleureusement.

Le mercredi 12 juillet

Le mercredi 12 juillet, à 10 h., il y eut messe pontificale — c'était la première messe aussi solennelle dans notre église, — célébrée par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, assisté de Mgr H. Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, Man. M. l'abbé A. H. Laurin, curé de Letellier et ancien curé de Pinewood, avec M. l'abbé A. Moreau, curé actuel, étaient diacres d'honneur. M. l'abbé M. Dugal, V.F., de Dryden, Ont., avec le R. P. L. Laplante, O.M.I., de Fort Frances, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office.

M. l'abbé R. Bélanger était maître de cérémonies.

Assistaient au choeur: MM. les abbés O. Bouvet, curé de St-Joseph, Man.; L. Laliberté, curé de Rainy River, Ont., L. Pardyka, curé de Vassar, Man., R. Roy, curé de South Junction; les RR. PP. V. de Varennes, D. Audette, L. Monge, L. Laplante et H. Delisle, de Fort Frances, A. Lacelle et R. Chaput, de Kenora, et Chagnon, tous Oblats de Marie Immaculée; le Rév. Frère Gratton, de St-Pierre, Man.

La chorale chanta le propre de

(Suite à la septième page)

Elèves italiens inscrits au CARC

LONDON, Ont. — Quelques officiers de l'aviation militaire italienne, les premiers représentants d'un groupe de 68 candidats pilotes, citoyens de 5 nations signataires du Pacte de l'Atlantique, qui s'initieront au vol de combat au sein du corps d'aviation royal canadien, sont arrivés à l'aéroport Crumlin de London.

Comme les membres du C.A.R.C., les militaires italiens suivront un cours théorique de quelques semaines avant de commencer leurs leçons de vol. Ils passeront ensuite à Centralia, Ont., où ils prendront leur premier contact avec les avions d'entraînement.

Tombes historiques ouvertes aux pèlerins

Les pèlerins de l'Année sainte pourront voir des tombeaux sous Saint-Pierre.

VATICAN — L'**Osservatore Romano**, organe du Vatican, annonce que les pèlerins visitant la basilique souterraine de St-Pierre pourront voir les tombes de papes, rois, cardinaux et plusieurs autres personnages historiques.

"Ceux qui ne savent pas se concentrer et méditer dans la basilique du Vatican avec son éclairage excessif, son vaste espace, ses monuments somptueux et son va-et-vient continuel trouveront leur refuge spirituel en bas", lit-on dans ce journal. Les premières tombes que verront les visiteurs des grottes seront celles des papes Pie X et Pie XI; auprès il y a celle du cardinal Merry del Val, décédé en 1930.

Il y a ensuite le mausolée des derniers membres de la famille Stuart; y sont inhumés Jacques III mort en 1766, son fils, Charles-Edouard, et son deuxième fils, Henri-Benoît, qui devint cardinal et doyen du Sacré-Collège avant de mourir en 1807.

Il y a encore la tombe et le sarcophage du pape Innocent XIII, mort en 1724, et celui du pape Urbain VI sous le règne duquel commença le schisme d'Occident.

Après cela, on trouve une petite antichambre d'où le visiteur descend dans l'ancien cimetière païen et chrétien dont les mausolées et les tombes ont été ruinés lors de la construction de la première basilique. Actuellement, nul n'est admis à parcourir ce secteur qui se trouve à cinquante pieds sous le parquet de St-Pierre.

Dans la même antichambre, il y a le sarcophage du pape Calixte III mais son corps a été transporté en l'église Santa Maria de Montserrat à Rome. Il repose maintenant dans la même tombe que son neveu le pape Alexandre VI.

Le visiteur voit ensuite le cénotaphe du pape Pie III qui ne régna que dix jours. Le grand sarcophage suivant est celui d'Adrien IV, le seul pape d'origine anglaise. On parvient alors au mausolée et à la chapelle de l'empereur Othon II. Décorée de mosaïques, cette chapelle est fermée par une grille ornée de deux lions de marbre. A droite est la tombe du pape Grégoire V, né en Saxe, mort en 999.

De l'autre côté de la chapelle est la tombe de l'empereur Othon II, tué à Rome, en 983, à l'âge de 28 ans dans une embuscade tendue par les Sarrasins. Ce sont les deux plus anciennes tombes de la basilique souterraine.

Nouveau supérieur



Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., qui fut pendant dix ans visiteur des écoles en Saskatchewan pour l'ACFC et professeur au Collège de Gravelbourg, vient d'être nommé supérieur du Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface. Le nouveau supérieur a passé les deux dernières années aux universités de Montréal et de Washington pour y étudier la pédagogie. Il est natif de Ste-Agathe, Man., et est le frère des RR. PP. Isidore Joyal, vicaire au Sacré-Coeur, et Armand Joyal, professeur au Juniorat.

Fêtes impressionnantes pour l'investiture de Mgr C. Paillé, V. G., à Ste-Agathe, Man.

Une foule nombreuse vient témoigner son respect au nouveau dignitaire ecclésiastique.

STE-AGATHE, Man. — Le dimanche 23 juillet s'est déroulée dans l'église de Ste-Agathe l'impressionnante cérémonie d'investiture de Mgr Clovis Paillé, en présence d'une foule nombreuse de membres du clergé, de parents et d'amis. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, bénit les vêtements et présida à l'investiture du nouveau dignitaire ecclésiastique.

Comme prélude à cette cérémonie, S. Exc. Mgr G. Cabana prononça un sermon de circonstance dans lequel il expliqua le pouvoir qu'avait l'Eglise de conférer de tels honneurs et pourquoi le Saint-Siège nommait des prélats domestiques. Il souligna ensuite la vertu, le dévouement, la sagesse, le zèle de Mgr C. Paillé qui s'est toujours donné à son ministère de tout coeur, soit comme curé de Rainy River, de Transcona, de St-Norbert ou de Ste-Agathe. "Homme d'action autant que de principes et de doctrine, Mgr Paillé a multiplié ses courses, ses encouragements en faveur de l'éducation catholique et française; il a été un bâtisseur d'églises, d'écoles; il a toujours mis en pratique les directives de son évêque. Aussi, ces vertus, ce zèle, cet attachement à l'Eglise justifient les honneurs de la part du Chef de l'Eglise".

Après la lecture du bref du Saint-Père, Son Excellence procéda à la bénédiction du rochet et du manteau violet qu'il imposa lui-même au nouveau prélat.

Messe solennelle

La messe fut célébrée par Mgr C. Paillé, P.D., V.G., assisté du R. P. Lucien, O.C.R., de la Trappe de St-Norbert, et de M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr G. Cabana était assisté au trône par le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur au collège de St-Boniface, et par M. l'abbé David Roy, aumônier diocésain de l'A.C. M. l'abbé R. Bélanger, séminariste, agissait comme maître des cérémonies.

Membres du clergé présents

Plusieurs prêtres et religieux voulurent bien se joindre aux paroissiens de Ste-Agathe pour manifester leur estime envers Mgr C. Paillé.

Assistants

Dans la nef on remarquait les parents de Mgr C. Paillé: son frère, le docteur et Mme Paillé, de Melville, Sask., ses frères et soeurs de Ste-Anne, de St-Charles, de St-Boniface et de St-Norbert.

L'honorable Sauveur Marcoux, ministre des municipalités, assistait à la cérémonie.

Prirent part également à cette fête: plus de 35 religieuses de différentes communautés: Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Missionnaires Oblates, Filles de la Croix, Soeurs Grises, entre autres la Rév. Sr Paillé, nièce de Mgr C. Paillé. La Rév. Sr Marie Liguori, soeur de Mgr Paillé et économe provinciale des Soeurs de la Providence, n'avait pu se rendre pour cette circonstance.

L'église, décorée et illuminée à profusion, avait revêtu son air de fête. Sous l'éclat des pivoines, des roses apportées de Vancouver par Mlle Mathilde Paillé, nièce du nouveau prélat, l'autel était vraiment resplendissant.

Remerciements de Mgr Paillé

Après l'Evangile, Mgr C. Paillé remercia, d'un voix émue, Mgr

(Suite à la deuxième page)



On remarque sur cette photo une partie de la foule qui a participé aux fêtes qui ont marqué l'élévation de Mgr Clovis Paillé à la dignité de prélat domestique. On voit, à droite de **S. Exc. Mgr G. Cabana**, **Mgr Paillé**, le nouveau prélat domestique, le **R. P. Lucien, O.C.R.**, de la Trappe de St-Norbert, et **M. l'abbé A. Laurin**, curé de Letellier. (Photo Gene Gauthier)

Ezzard Charles de nouveau dans l'arène



Le champion mondial des poids-lourds, **Ezzard Charles**, a subi avec succès deux examens médicaux qui avaient été faits à la demande expresse de la commission athlétique de New-York. On disait que Charles souffrait d'une blessure aux muscles du coeur. Sa blessure est guérie, et Ezzard se battra en août, contre Freddie Beshore, un autre américain.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lors de notre trop courte visite à Montréal, où nous assistions aux séries éliminatoires pour la coupe Davis, nous avons constaté une fois de plus que Montréal n'est pas seulement métropole géographique et financière du pays, elle est beaucoup plus qu'on peut se l'imaginer, la métropole sportive du pays. Tous les sports sont populaires à Montréal, et la métropole canadienne dépasse les plus grandes villes américaines pour ce qui est des records d'assistance. De toutes les villes ayant un club de baseball dans une ligue mineure, Montréal est celle qui attire le plus de spectateurs payants. Après avoir assisté à quelques joutes disputées entre le Royal et les Maple Leafs de Toronto nous comprenons la grande popularité de ce sport chez nos compatriotes de langue française.

Soirée de boxe

Il y avait aussi une soirée de boxe mémorable qui opposait le français Dauthuille à Tuzo Portuguez; on préparait une grande soirée de lutte en plein air, soirée qui au dire des promoteurs attirerait plus de 15,000 spectateurs. Il y avait aussi les innombrables ligues de balle molle et de baseball, les magnifiques clubs de golf et de tennis, les 120 terrains de jeux de la métropole, et un intérêt constant pour tout ce qui regarde les sports, intérêt qui ne se retrouve certainement nulle part au pays.

Le sport des rois

Le sport des rois, les courses, est aussi une autre entreprise très populaire à Montréal, même si les trois pistes de la métropole ne réalisent pas des affaires aussi brillantes que les pistes de l'ouest canadien, ou que celles de Toronto. Le King's Plate du Québec, la plus vieille course du genre en Amérique, est courue depuis près d'un siècle, et la qualité des purs-sangs qui se disputent les honneurs de cette bourse représente la crème des chevaux de courses du pays. Voici un autre fait dans tous les domaines. Un Canadien français du nom de Lucien Chartrand a réveillé l'enthousiasme endormi des parieurs à Montréal, et est responsable du regain de popularité des courses dans le pays du Québec.

Le sujet des courses négligé

En parlant de courses, ceci nous amène à songer que nous avons négligé dans le passé cet intéressant domaine Sans être un expert handicaper, quel amateur de courses de chevaux se croit incapable de remporter un jour le gros lot qui lui permettra de "refaire" l'argent qu'il a si généreusement dépensé dans son effort pour arriver rapidement à acquérir un confort matériel plus grand, ou tout au moins, à se procurer quelques dollars de plus, qu'il saura toujours comment dépenser, et cela rapidement.

Pour la race

On sait que les courses de chevaux, telles que nous les connaissons aujourd'hui, tirent leur origine d'Angleterre. Un roi de ce pays qui aimait les chevaux fut le premier à se créer une écurie de reproduction, dans le but de mêler ses meilleurs chevaux à des coursiers arabes pour créer une race nouvelle, capable de grande vitesse. On sait aussi que les efforts de l'élevage du cheval nous valent aujourd'hui des bêtes plus grosses et plus fortes que celles qui tiraient les chars des Romains, premiers grands amateurs de courses de chevaux. Nous donnerons à nos lecteurs, la semaine prochaine, une histoire plus détaillée de l'origine des courses, car aujourd'hui, nous nous contenterons d'analyser un peu les gestes du parieur, amateur et professionnel.

Le parieur amateur

Le parieur amateur est des deux hommes le plus intéressant. C'est généralement un homme de classe moyenne qui ne croit plus à la fortune éclair, et qui après avoir mis quelques économies de côté est satisfait de perdre ses économies à la piste, "sans douleurs". Fait surprenant, cet amateur, qui ne connait à peu près rien aux courses, finit bien souvent par y gagner un montant substantiel. Ceux qui réussissent cet exploit perdent vite leur statut d'amateurs purs, et deviennent eux aussi, des enragés de la piste, gageant malheureusement trop souvent plus que leurs moyens le leur permettent.

Le semi-professionnel

Aux côtés de l'amateur "pur", il faut placer l'amateur semi-professionnel, qui constitue 85% des personnes assistant aux courses. Cet amateur est celui qui à chaque nouvelle saison jure qu'il ne retournera plus jamais aux courses. Mais une semaine avant que les courses commencent il lit les chroniques sportives sur les chevaux; cependant il répond à ceux qui lui rappellent ses serments des années précédentes qu'il n'a pas l'intention d'aller aux courses, qu'il lit cela comme il lit les autres nouvelles du sport. Mais on le retrouve à son bureau, le matin des courses, Racing Form en main, étudiant le record des inscrits de la journée. Il ne fait cela évidemment que pour un ami qui a des piastres à perdre aux courses. Mais on le retrouvera aux guichets du mutuel, avec un pari "sûr", qui terminera probablement l'épreuve loin derrière les gagnants.

Enthousiasme de quelques semaines

Ce semi-professionnel est un enthousiaste des courses pour quelques semaines seulement. Il s'en passe facilement le reste de l'année, mais quand revient la saison, il trouve dans ce genre de sport une soupape à son énergie aventureuse, et s'il montre dans la vie le même optimisme qu'il montre aux courses, il connaîtra un jour le succès, car le ciel sourit à ceux qui savent sourire et garder leur confiance en leur bonne étoile, même après les pires revers. L'amateur de courses doit être inscrit dans cette classe des optimistes permanents.

Le professionnel

Le monsieur le moins intéressant, à notre humble point de vue, est le professionnel, l'homme qui vit des courses. Immortalisé par un grand américain, Damon Runyon, le professionnel a cependant une caractéristique intéressante, c'est un optimiste-né, qui meurt souvent avec seulement son optimisme dans la poche. Ceux qui ont lu les histoires dramatiques et à la fois amusantes de Damon Runyon, en savent quelque chose. Le professionnel suit les chevaux, dans le véritable sens du mot. Il se rendra à la piste à bonne heure, surveillera les chevaux à la pratique, tâchera de connaître les jockeys et les entraîneurs afin d'obtenir de ces derniers des informations qui l'aideront dans son choix final.

Pratique des moins honnêtes

Les moins honnêtes chercheront à connaître jockeys et entraîneurs afin d'arranger une course, pratique plus fréquente qu'on le croit. Quand il n'aura plus de fric, le professionnel se fera "tout" au besoin, espérant par là refaire un peu d'argent pour lui permettre d'attendre son autre jour chanceux. Dans les grandes villes, il sera le meilleur client des 'bookies', et finira invariablement sur la paille. Son amour des courses aura été désordonné, et sa faillite complète.

Le sport pour le sport

Mais chez 85% des amateurs de course, on retrouve au fond de leur coeur le vieil amour que tout homme a pour l'inconnu. Nous voulons tous savoir ce que l'avenir nous cache, et nous aimons tous à nous prendre pour des visionnaires, à des degrés différents. Aux courses, cette chance de gagner, nous y allons bravement, "par plaisir". C'est devenu le sport pour le plaisir de faire du sport, et dans ce jeu de hasard ce n'est pas un individu que nous cherchons à surpasser, mais tous les autres individus, pour leur montrer que notre prédiction était juste et que nous connaissions cela.

Fausse modestie

Il y a évidemment comme dans la vie, la fausse modestie des gens qui affirment, après avoir gagné une course, "qu'ils ne connaissent rien". Ils n'ont jamais si bien dit, mais ces personnes n'en croient pas un mot. La meilleure preuve à faire est de leur dire qu'ils ne connaissent rien, et vous verrez leur réaction! Mais, en toute franchise, n'est-il pas exact de dire que nous ne connaissons tous que peu de choses au sujet des courses, et que c'est le hasard que nous aimons à vaincre dans cette amusante épreuve de la lutte de l'homme contre l'avenir. P.S.: Pariez sur l'avenir pour gagner, c'est plus certain.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 28 JUIL.

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 29 JUILLET

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la cond. des routes
1.10—Musique de sieste
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S.
4.45—Mon choix
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Gaieté du jour
5.55—Prévisions - condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir.
9.30—Les refrains que vous aimez
10.00—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—En vedette
12.30—David Rose ou Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 30 JUIL.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30 Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les dimanches de saint Joseph
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Concert vocal
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 31 JUILLET

7.30—Au piano
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre des nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 1er AOUT

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 2 AOUT

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.30—Le Trio Moderne
8.45—Nouveautés instrumentales
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 3 AOUT

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.30—Musique du bon vieux temps
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

"Vive la vie!"

Il y a du nouveau sur les ondes au cours de la journée, maintenant qu'on pourra entendre les vedettes de "Vive la vie!", tous les lundis, mercredis et vendredis à 9 h. 30 a.m., heure avancée. Ce nouveau programme comporte 15 minutes "éblouissantes" de variétés musicales, mettant en vedette: Lucille Dumont, chanteuse populaire, de la scène et de la radio; Jacques Normand, comédien aussi bien que chanteur bien connu à la radio, à la scène et dans les "Clubs"; Louis Bédard, pianiste et organiste de renom dont on reconnait immédiatement le toucher et, comme maître de cérémonies, Jean Coutu, aussi populaire que plein de talent.

Le programme "Vive la vie!" a été qualifié: "le plus court des quarts d'heure radiophoniques", et il justifie pleinement cette réputation. Son rythme étourdissant, sa musique endiablée et des instants tels que le "Garde-manger magique", la "Minute romanesque", etc., font de "Vive la vie!" un programme tout particulièrement divertissant.

Orchestre Syrenna à CKSB

Mardi prochain, le 1er août, à 7 h. 45 p.m., heure avancée, nous vous présenterons un nouveau programme de quinze minutes mettant en vedette un orchestre populaire de jeunes musiciens de Winnipeg. Parmi ces musiciens, il y en a qui faisaient partie d'orchestres de renom en Europe et qui sont venus au Canada comme personnes déplacées. Le genre de musique qu'ils vous présenteront sera quelque chose de nouveau, et nous savons que nos auditeurs apprécieront ce nouveau quart d'heure. Nous vous invitons à [illegible] commentaires à leur sujet afin que nous soyons en mesure de juger si oui ou non nous devrions irradier leur programme lorsque commencera la saison radiophonique le 25 septembre.

Encan radiophonique

Nous tenons à vous avertir dès maintenant que le vendredi 11 août, au cours de la soirée, il y aura un encan radiophonique, quelque chose de nouveau, quelque chose d'intéressant. Ce sera la première fois que nous en ferons l'expérience ici à CKSB, quoique ce genre d'émission ne soit pas nouveau sur les ondes de la radio aux Etats-Unis.

Tous nos auditeurs, ceux de la ville comme de la campagne, pourront participer à ce programme nouveau genre qui promet d'être des plus intéressants, d'autant plus qu'il est lancé en faveur d'une oeuvre qu'il vaut la peine d'encourager.

"Clante-Clair" souvenir

Nous tenons à rappeler à nos lecteurs qu'il nous reste encore quelques exemplaires du dernier numéro Chante-Clair dans lequel nous avons fait paraître les photos-souvenirs de l'inondation. Ceux qui désirent s'en procurer pourront s'adresser à CKSB en nous faisant parvenir la somme modique de 25 sous. Ceux qui désireraient profiter de l'occasion pour devenir membres de la Ligue des Radiophiles recevront ce Chante-Clair par retour du courrier. L'abonnement à la Ligue est de $1.00 par année.

Vacances

Les vacances continuent à CKSB. Plusieurs sont revenus d'un voyage intéressant, d'autres se préparent à nous quitter prochainement. C'est un peu la raison des changements à l'horaire et même parfois à la cédule des annonceurs.

Concours au Club des Ménagères

La semaine dernière au programme "Le Club des Ménagères", nous avions organisé un concours, et la gagnante de l'horloge électrique de cuisine a été Mme Félix Paradis, de Somerset.

Toutes nos félicitations à Mme Paradis et nos remerciements à toutes les dames et demoiselles manitobaines qui ont continué à montrer leur intérêt à CKSB en prenant part à ce concours d'été.

Mon Guide au Cinéma

Peggy	I
The Happy Years	I
Beau Geste	I
The Father of the Bride	I
The Show Goes On	II
Winchester '73	II
The Blue Lamp	II
Black Narcissus	II
My Friend Irma Goes West	III
The Asphalt Jungle	III
The Wicked Lady	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.
— LA ROCHEFOUCAULD.

Rien ne calme comme la vie pratique; rien n'exalte comme la théorie. — LACORDAIRE

→ Fêtes imposantes pour l'investiture de Mgr C. Paillé

(Suite de la première page)

Cabana, les membres du clergé, ses parents et ses paroissiens.

Banquet

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut suivie d'un banquet à la salle paroissiale. La salle était ornée d'une parure sobre, mais délicate et artistique: tableau du Pape, écussons et drapeaux, tables richement garnies: tout célébrait l'élévation du vigilant pasteur à la dignité de Prélat romain et attestait la place prééminente qu'il occupe dans le clergé du diocèse de St-Boniface.

A la table d'honneur avaient pris place S. Exc. Mgr Cabana, Mgr Paillé, les RR. PP. Lucien, O.C.R., de St-Norbert, et G. Desjardins, du collège de St-Boniface, M. l'abbé A.-H. Laurin, de Letellier, l'hon. et Mme S. Marcoux, M. et Mme F. Viau, MM. et Mme Antoni et Georges Paillé. Parmi les membres du clergé présents on remarquait les RR. PP. J. Magnan, Albert et Armand Joyal et G. Lesage, tous Oblats de Marie Immaculée; A. Denis, et H. McNabb, c.s.v.; et Stanislas, O.C.R.; MM. les abbés L. Rivard, J. Bellavance, A. Hébert, J.-M. Mireault, J.-A. Beaudry, D. Roy, M. Bonneville, M. Sabourin et C. Empson, ainsi que M. R. Bélanger, ecclésiastique.

Outre les parents de Mgr Paillé nommés ci-dessus, on remarquait parmi les 165 convives au banquet: MM. Arthur, Donat et Jean-Emile Paillé, MM. et Mmes F.-X. Paillé, Gérard Boulet et Alfred Lamoureux, Mlles Blanche, Mathilda, Georgette et Jeannine Paillé.

Le service des tables avait été confié aux Enfants de Marie et les Dames de Ste-Anne avait la direction du banquet.

Biographie

Mgr Clovis Paillé naquit à Louiseville, P.Q., le 19 avril 1883, du mariage d'Alphonse Paillé et d'Emilie Desaulniers. De 1892 à 1898, il fréquenta l'Ecole des Frères Maristes de Lowell, Mass. Puis il vint au Manitoba et poursuivit ses études primaires au couvent de St-Charles.

C'est à l'Université d'Ottawa qu'il se rendit en 1900, où il fit son cours universitaire jusqu'en 1907, année où il entra au Grand Séminaire de Montréal.

Le 15 août 1910 il fut ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Adélard Langevin dans l'église de St-Charles, Man. Sa première obédience le nomma vicaire à Ste-Anne des Chênes, où il demeura 6 mois. De février 1911 à janvier 1920, il fut curé de Rainy River, puis les paroisses de Transcona (1920-34) et de St-Norbert (1934-41) bénéficièrent de son zèle comme pasteur éclairé et dévoué.

Depuis 1941, Mgr Paillé a la direction de la paroisse de Ste-Agathe. En juillet 1949 il fut nommé Vicaire Général, et le 20 juin dernier, le Saint-Siège lui conférait la dignité de Prélat Domestique.

A la radio



Tous les samedis soirs, de 10 h. 30 à 11 h., les auditeurs du réseau Français de Radio-Canada peuvent entendre l'orchestre de **Max Chamitov**, directeur du Normandie Roof de l'Hôtel Mont-Royal, à Montréal. Max Chamitov, qui est un Montréalais de naissance, et un boursier (piano) du Conservatoire de musique de McGill. Avant la guerre il faisait partie de l'Orchestre de Rudy Vallée, au Waldorf-Astoria de New-York, ainsi que de l'Orchestre de Ray Noble, du Palmer House de Chicago. Il a fait la guerre dans la marine américaine, pour revenir à Montréal en 1946. (S.R.-C.)

→ Le très hon. W. L. Mackensie King est décédé

(Suite de la première page)

internationale qui se tenait à Changhaï sur le traffic de l'opium, l'immigration et les relations internationales.

En 1909, Sir Wilfrid Laurier lui demandait d'assumer les premières fonctions au ministère du Travail. Il ne lui restait que deux ans pour mener à bien ce ministère, car les élections de 1911 s'annonçaient. C'est au cours de ces élections qu'il défendit le traité de réciprocité avec les Etats-Unis, traité suggéré par son chef, Sir Wilfrid Laurier.

Laurier fut défait et M. King devint publiciste et journaliste, pour le parti libéral fédéral.

Dès les débuts de la première grande guerre, la Fondation Rockefeller offrit à M. King le poste de directeur des recherches industrielles.

En 1919, à la mort de sir Wilfrid le congrès national libéral choisissait M. King comme le remplaçant de Laurier.

A l'élection suivante, deux ans après, M. King conduisait au pouvoir le parti dont il venait à peine d'être nommé le chef. De 1921 à 1925 il a représenté au fédéral la même circonscription que son grand-père, William Lyon Mackenzie, représentait pour la première fois en 1828: York-Nord en Ontario. Puis de 1926 à 1945 il fut député de Prince-Albert, en Saskatchewan, après quoi, revenant en Ontario, il représenta le comté de Glengarry.

A la suite d'une crise ministérielle qui marqua un tournant dans notre histoire constitutionnelle, M. King perdit le pouvoir en 1926; il devait le reprendre aux élections générales qui suivirent la crise. En 1930, les conservateurs, dirigés par M. Bennett, renversèrent le gouvernement de M. King. Aux élections de 1935, le parti libéral, toujours dirigé par M. King, remportait la plus forte majorité jamais obtenue jusqu'alors par un parti politique. Les libéraux sont demeurés au pouvoir depuis cette époque.

M. King a bien indiqué lui-même quelle fut la pensée qui dirigea sa politique dans un discours qu'il fit il y a quelques années: "J'ai combattu pour des mesures de sécurité sociale et de bien-être national à tout propos et hors de propos, au Parlement et à l'extérieur du Parlement, en ce pays et à l'étranger. J'ai combattu pour ces mesures partout où l'occasion s'en présentait et quel que soit le résultat futur de cette lutte, j'ai l'intention de combattre pour ces mêmes mesures jusqu'à la fin de mes jours".

La succession de l'honorable Mackenzie King

OTTAWA — Le T. H. Lyon Mackenzie King, ancien premier ministre du Canada pendant plus de vingt ans, ne laisse pas une fortune personnelle bien considérable. Sa succession comprend surtout des biens immobiliers, entre autres, une villa d'été à Kingsmere, à 20 milles d'Ottawa, et sa maison dans la capitale même, "Laurier House", que la veuve du grand premier ministre canadien français lui avait laissée par testament.

M. King avait peu à peu agrandi son domaine lequel avait, au moment de son décès, une superficie de 500 acres.

M. King possédait aussi une collection de tableaux, de meubles anciens et d'oeuvres d'art, dont il était assez fier.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les Aborigènes de l'Ouest au temps de La Vérendrye

Sous ce titre, M. Donatien Frémont, ancien rédacteur de **La Liberté**, vient de faire paraître une intéressante étude d'une vingtaine de pages, dans le recueil des Mémoires de la Société Royale. Heureux M. Frémont qui, malgré tout ce que la vie d'un journaliste a d'absorbant, peut encore trouver le temps de sortir de son domaine immédiat et de présenter au public des travaux remarquables par leur tenue et leur souci de l'exactitude. Il est vrai que le journalisme mène à tout . . . "pourvu qu'on en sorte", disait l'autre!

M. Frémont nous montre d'abord quelles relations intimes La Vérendrye entretenait avec les Indiens et leurs chefs. Combien ces Français comprenaient ces "enfants des bois"! Sans doute s'en servaient-ils pour leurs fins et pas toujours honnêtement, surtout dans le cas des coureurs de bois qui échappaient à la discipline habituelle et n'avaient pas de prestige à ménager, mais au moins pouvaient-ils se dire que l'effort missionnaire de la France était véritable et constant et qu'en s'attachant les Sauvages ils les rapprochaient de la civilisation chrétienne. La Vérendrye en tout cas, affirme avec raison M. Frémont, avait pour les Sauvages une affection sincère et véritable qui ne se démentit jamais et qui sut lui gagner la confiance et l'amitié de ces êtres simples, qui réagissaient eux aussi à la bonté et à la charité.

M. Frémont signale les alliances de La Vérendrye avec les Cris, les Monsonis (une branche des Algonquins) et les Assiniboines. Il décrit les efforts consentis par le découvreur pour gagner leur amitié et en faire des "enfants" du Roi ou du Gouverneur de Québec. Ce n'était pas toujours chose facile que de conserver la paix entre ces tribus dont les haines étaient souvent séculaires et maintes fois la marche du découvreur en fut ralentie. Mais grâce à sa connaissance des Indiens, La Vérendrye parvint à maintenir l'harmonie entre ces fougueux guerriers et durant son séjour dans l'Ouest, il n'y eut aucune guerre sérieuse.

On assiste, grâce à M. Frémont, au conflit entre Anglais et Français, lutte à laquelle les Indiens se trouvèrent mêlés, à cause de leurs alliances avec les uns ou les autres. La Vérendrye fut l'adversaire le plus sérieux que les Anglais connurent après le traité d'Utrecht. Les Gouverneurs des postes de la Baie d'Hudson s'aperçurent de sa présence dès son apparition dans la région du lac Supérieur et surtout plus tard, après 1731. La meilleure preuve est la construction de ce fort monumental, le "Prince of Wales", à l'embouchure de la Churchill. Dans la pensée de Knight, ce fort imposant était destiné à tenir les Français en échec, surtout dans la région de la Saskatchewan, alors riche en fourrures. Ajoutons que les "Observations" de James Ishman que vient de publier la "Hudson's Bay Records Society" sont l'écho de ces mêmes préoccupations. Ishman était alors stationné à York, puis plus tard à Churchill. Il fut le témoin des succès de La Vérendrye durant toute cette période. Incidemment, l'auteur de l'"Introduction" à ce volume affirme que la poussée de La Vérendrye vers l'Ouest, avec les résultats que l'on sait, fut ce qu'il y eut de plus considérable en Nouvelle-France depuis Champlain.

M. Frémont a un passage particulièrement intéressant où il est question des esclaves que La Vérendrye reçut en partage et dont on retrouve quelques traces fugitives dans les registres de Michillimakinac et ceux de l'Hôpital Général de Montréal. Qu'advint-il des autres? On se le demande avec M. Frémont.

L'auteur situe, lui aussi, La Vérendrye au lac Nipigon, en dehors de la route connue vers l'Ouest et la Mer de l'Ouest. J'espère pouvoir prouver bientôt que La Vérendrye avait établi ses quartiers généraux à Kaministiquia où il semble avoir remplacé le Sieur Deschaillons, qui avait quitté l'endroit vers 1725. La Vérendrye semble avoir été mis en charge des "Postes du Nord" qui comprenaient alors Kaministiquia, Michipicoton et le Nipigon. Il résida vraisemblablement à Kaministiquia et ce fut là, et non au lac Nipigon, que les Indiens lui tracèrent la célèbre carte qui décrivait remarquablement le pays entre le lac Supérieur et, semble-t-il, la rivière Saskatchewan. Il semble qu'un chef du lac Nipigon eut fait le tracé à partir du Nipigon, puisqu'on pouvait se rendre par là au lac Winnipeg également.

Nous sommes heureux de féliciter et de remercier M. Frémont qui, malgré la séparation des ans et de l'espace, continue de servir l'Ouest canadien qui est resté pour lui la "petite patrie"!

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Peuples absorbés par l'U.R.S.S.

Depuis 1939, le gouvernement soviétique a annexé en Europe près d'un demi-million de kilomètres carrés de territoire et plus de dix-huit millions d'habitants, de la façon suivante: en Ruthénie, près de 13,000 kilomètres carrés saisis à la Tchécoslovaquie; en Bessarabie, 44,200 kilomètres carrés et 3 millions d'habitants de Roumanie; en Pologne, 179,000 kilomètres carrés et 11 millions d'habitants; en Finlande, 45,550 kilomètres carrés avec une population d'un demi-million d'habitants; dans les Etats baltes, plus de 171,600 kilomètres carrés et près de 6 millions d'habitants. Cela est d'ailleurs peu de chose en comparaison de l'emprise soviétique exercée par l'intermédiaire de partis communistes sur la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et les immenses territoires de l'Est-Asiatique.

Le cardinal Stritch en France

CHERBOURG — Mgr Samuel Stritch, cardinal archevêque de Chicago, qui a passé quelques jours à Rome, à l'occasion de l'Année sainte, s'est embarqué samedi à Cherbourg, sur le "Queen Mary", à destination des Etats-Unis.

Avant de s'embarquer, le cardinal — qui s'est entretenu à Rome avec le Saint-Père — a notamment déclaré: "Tout doit être fait pour éviter la guerre, mais le catholique considère qu'on ne doit pas abandonner un peuple victime d'une agression, celle-ci au besoin, doit être réprimée par la force".

Le cardinal, qui avait visité la France en 1946, a exprimé son admiration devant "la renaissance française".

73e congrès de la jeunesse catholique anglaise

A Cardiff Castle, le dernier dimanche de mai, a eu lieu une importante procession longue d'un kilomètre et demi, avec la participation des congressistes du 73e congrès annuel de la Jeunesse catholique d'Angleterre. Le cortège était composé de 8,000 personnes, sous la direction des délégués au congrès, et y participaient les représentants des Chevaliers de Saint-Colomba (sic), l'Union des Mères catholiques, la Ligue des Femmes catholiques, la Légion de Marie et diverses autres associations catholiques. Le cortège s'est rendu sur les prés du château de Cardiff où l'assistance a écouté la sainte messe en plein air. Le P. Horan, aumônier de la C.Y.M.S., a évoqué l'histoire du catholicisme anglais jusqu'à la restauration de la hiérarchie, au siècle dernier.

Le secrétaire, M. W. Waldron, a déclaré que l'association avait fait un progrès considérable en créant un grand nombre de nouvelles sections et en atteignant le chiffre remarquable de 30,000 inscrits.

Le samedi soir, le nouveau Lord-maire de Cardiff, le conseiller George Williams, avait donné une réception en l'honneur des congressistes.

Une nouvelle université catholique

L'université catholique féminine de Seisen a été solennellement inaugurée, à Yokosuka, en une cérémonie à laquelle ont assisté le premier ministre Shigeru Yoshida, le Ministre de l'Instruction Publique et d'autres personnalités civiles et religieuses, ainsi que des représentants des forces américaines d'occupation. La nouvelle université est dirigée par les religieuses du Sacré-Coeur.

Le principal orateur de la journée a été le premier juge Tanaka, un des principaux leaders du catholicisme japonais, qui a autrefois été doyen de la Faculté de Droit de l'université de Tokyo et ministre de l'Instruction Publique.

La présidente de la nouvelle université est la Mère Claire Marion Crawford, soeur de la femme de lettres bien connue, Francis Marion Crawford.

La congrégation des Servantes du Sacré-Coeur a été fondée en Espagne en 1877 et déploie une importante activité au Japon depuis 1934. Elle compte dans ce pays 71 membres, dont 37 Japonaises, 30 Espagnoles, deux Argentines, une Italienne et une Américaine, la supérieure, Mère Claire.

En plus de la nouvelle université de Yokosuka, ces soeurs dirigent également au Japon, une école élémentaire, deux écoles secondaires et une école paroissiale. Un jardin pour enfants fonctionne depuis longtemps à Tokyo. Le nombre des inscrits de toutes ces écoles s'élève à 1,234.

800 convertis

A l'occasion de la treizième cérémonie diocésaine pour la Confirmation des convertis, Mgr T. F. Molloy, évêque de Brooklyn, a procédé dans l'église de Saint-Grégoire, à la confirmation de huit cent cinquante convertis.

Les nouveaux confirmés avaient été préparés à la cérémonie dans les cinquante centres de l'apostolat de Brooklyn afin d'y recevoir l'instruction réservée aux non-catholiques; ils suivaient les cours nécessaires depuis janvier dernier.

Mgr James J. McGowan, directeur de l'oeuvre, a déclaré que depuis le 2 juin 1938, date à laquelle avait commencé l'apostolat, il y a eu à Brooklyn, huit mille quatre cents convertis.

Les devoirs de la mère chrétienne

Sept mille femmes, membres de la Ligue des Femmes catholiques d'Angleterre, se sont réunies à Londres pour écouter S. Em. le cardinal Griffin, qui leur parla des trois devoirs de la mère chrétienne: mère spirituelle dans la vie religieuse, mère de la famille et mère dans le travail social. Après avoir rappelé les nombreux mérites des femmes au cours de cette dernière guerre, le cardinal termina son discours en disant: "J'espère que vous ne perdrez jamais l'occasion de faire progresser l'enseignement catholique et chrétien et de faire entendre publiquement votre voix de protestation contre les maux qui affligent aujourd'hui le monde . . . Travaillez et votez en faveur d'une éducation catholique pour vos enfants, et quand vous verrez élu un de vos candidats, assurez-vous qu'il maintienne les promesses faites en période électorale".

La leçon servira-t-elle?

Billet du vendredi

Cinquantenaire officiel de l'Académie Goncourt

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'Académie Goncourt, dont Paris célébrait en avril le cinquantenaire, a en fait 76 ans. Edmond de Goncourt en désigna les premiers membres en 1874, mais à sa mort, vingt-deux ans plus tard, ses héritiers attaquèrent le testament qui la dotait. La plupart des plaideurs étaient des parents éloignés qu'il connaissait à peine et qui, de son vivant, ne paraissaient pas soupçonner son existence. Le procès dura jusqu'au 5 août 1897, alors que les demandeurs furent déboutés par jugement du tribunal. L'avocat de la succession Goncourt n'était autre que Me Raymond Poincaré, qui devait devenir premier ministre de la France et jouer un rôle dans la politique internationale. Le 7 avril 1900, les académiciens s'en furent chez Léon Hennique, où ils tinrent leur première réunion officielle. Ils n'étaient plus que huit, des onze qui avaient été désignés comme membres de l'Académie nouvelle de 1874 à 1896: Paul Bourget et Guy de Maupassant, Henry Céard, Pierre Loti, Gustave Geoffroy, Jules Vallès, J.-K. Huysmans, J.-H. Rosny, aîné, Octave Mirbeau, J.-H. Rosny, jeune, et Paul Margueritte. Même alors, l'Académie Goncourt ne put se constituer légalement, parce qu'il y eut appel du jugement du tribunal en sa faveur. Elle ne fut reconnue d'utilité publique, par l'Etat, qu'en janvier 1903. A ce moment, Bourget, Maupassant, Céard, Loti et Vallès n'en faisaient plus partie. Au nombre de dix, ses membres étaient Geoffroy et Huysmans, les deux Rosny, Mirbeau et Margueritte, auxquels s'ajoutaient Léon Hennique, Elémir Bourges, Léon Daudet et Lucien Descaves.

* * *

Les frères Goncourt, Jules et Edmond, reposent dans le vieux cimetière de Montmartre où sont inhumés tant d'écrivains, journalistes et artistes français, à une courte distance de ce carrefour pittoresque et coloré qu'est Place Pigalle. C'est là, devant le monument érigé à leur mémoire, que se déroulèrent les cérémonies du cinquantenaire, le 7 avril de cette année. Des fleurs avaient été déposées sur la tombe et cinq académiciens portèrent la parole, rendant hommage aux fondateurs. Après le discours de Gérard Bauër, Pierre MacOrlan donna lecture d'un magnifique message de Colette, dont l'état de santé ne lui avait pas permis d'être présente. On y lisait ce passage: communiqué au monde par le Service d'information française: "Puissante assez, assez audacieuse pour influencer une époque, l'oeuvre des frères Goncourt n'a pas fini d'inquiéter, d'émouvoir la postérité. Etrange pouvoir et qu'on ne peut nier: chaque année, le prix Goncourt soulève l'opinion et porte à un succès que n'eussent pas espéré ses fondateurs, le volume nouveau, tout humide de son originalité authentique . . ." Le prix Goncourt est en effet le plus prisé de ceux qui se décernent en France chaque année. Il fut un temps où il apportait une petite fortune à son récipiendaire, en plus de la célébrité. Il n'en est plus ainsi, le franc valant ce qu'il vaut. Le prix est convoité quand même, et ceux qui le reçoivent sont à peu près assurés du succès. A la condition que les oeuvres, de valeur réelle, ne soient pas couronnées en raison de cabales ou de stratégies savantes, de la part des auteurs ou de leurs éditeurs.

* * *

Si étrange que cela paraisse, Louis Veuillot, le grand polémiste catholique, directeur de l'**Univers** au temps où Victor Hugo remplissait le monde de sa rumeur, fut membre de l'Académie Goncourt. Il fut en 1874 le premier titulaire du quatorzième fauteuil, où lui succéda l'auteur de **Pêcheur d'Islande**, en 1883. Après Loti vinrent Paul Margueritte Emile Bergerat et Raoul Ponchon, celui-ci élu en 1924. De Veuillot à Ponchon, on admettra qu'il y a loin. Les académiciens, dont Veuillot, avaient été choisis par Edmond de Goncourt lui-même, au cours des fameuses réunions de son Grenier, lequel était une fort belle villa d'Auteuil. Les autres étaient, par ordre des fauteuils: Alphonse Daudet, Philippe de Chennevières, Emile Zola, Paul de St-Victor, Théodore de Banville, Barbey d'Aurevilly, (Louis Veuillot au septième), Léon Cladel, Gustave Flaubert et Eugène Fromentin. Sauf de Chennevières, aujourd'hui un illustre inconnu, et peut-être aussi de St-Victor, tous étaient des écrivains qui laissèrent leur marque, même si Zola n'avait aucune parenté intellectuelle avec Veuillot, si les points de comparaison n'existent guère entre Flaubert, Banville et Fromentin. Les deux frères Rosny furent élus successivement à l'Académie Goncourt, l'aîné en 1887, le cadet en 1892. On remarque que Léon Daudet succéda à son père en 1900, au premier fauteuil. Flaubert, qui mourut en 1880, fut remplacé la même année par Maupassant, son filleul littéraire et son disciple bien-aimé. Mme Judith Gautier, fille du grand Théo, entra chez les Goncourt en 1910, et Emile Bergerat, gendre du poète, en 1919. On était parfois en famille, à l'académie. Une seule femme y fut élue, de 1874 à 1929: Mme Judith Gautier. Et il y a de nos jours Colette, malade et vieille, qui reste l'un des grands écrivains de France.

L'ILLETTRE

Les permis d'exportation en Corée du nord sont résiliés

OTTAWA — L'hon. C.-D. Howe, ministre du Commerce, a annoncé que le Canada a absolument interdit toutes les expéditions à la Corée du Nord, par l'application rigoureuse du contrôle régional exercé en vertu des règlements sur les licences d'exportation, et que cette interdiction entre immédiatement en vigueur. Tous les permis d'exportation obtenus pour cette région sont désormais invalides. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Australie ont pris la même initiative au cours des derniers jours.

La Chronique ... Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par **Michel QUEGEVE**

Développement des relations professionnelles

C'est le 1er juillet que se sont terminées les délibérations de la trente-troisième session de la Conférence internationale du Travail à Genève. Le cadre d'un journal ne se prêtant pas à un exposé détaillé de l'ensemble des questions qui y furent examinées, nous ne retiendrons que les conclusions auxquelles ont abouti trois commissions de la conférence: a) les relations professionnelles; b) la formation professionnelle des adultes; c) l'égalité de rémunération pour un travail de même nature effectué par des hommes et par des femmes. La conférence internationale du travail, il n'est pas inutile de le rappeler, est l'instance suprême de l'O.I.T., laquelle est une institution spécialisée des Nations Unies. Les Etats membres de l'O.I.T. délèguent à chaque session de la conférence une représentation bipartite, c'est-à-dire composée de représentants des gouvernements, des organisations d'employeurs et des organisations de travailleurs. Selon le cas, les décisions de la Conférence internationale du travail revêtent la forme de conventions ou de recommandations. La conférence s'occupe du problème des relations professionnelles depuis 1947 alors que cette question, relevant de sa compétence immédiate, lui a été référée par le Conseil économique et social des Nations Unies. L'Organisation internationale du Travail a profité de l'occasion pour examiner l'ensemble de la question des relations professionnelles sur le plan international. En 1948, la Conférence a adopté une convention concernant la liberté syndicale et la protection du droit syndical, tandis qu'en 1949 l'application des principes du droit d'organisation et de négociation collective faisait également l'objet d'une autre convention internationale. Les bases étant posées, la conférence s'est attaquée aux conventions collectives, à la conciliation et à l'arbitrage. La Conférence a abouti à des conclusions qui l'an prochain feront l'objet de deux recommandations internationales, en même temps qu'elle examinera en première lecture des textes concernant la collaboration entre les pouvoirs publics et les organisations professionnelles.

Conventions collectives

Selon la Conférence Internationale du Travail, des systèmes appropriés à chaque pays devraient être établis, si nécessaire, par voie législative ou contractuelle, soit pour assister les parties lors de la négociation, de la conclusion, de la revision et du renouvellement des conventions collectives. Soulignons que, dans la plupart des pays avancés au point de vue économique, les conventions ou plus exactement des procédures de négociation existent soit en vertu de la loi, soit en vertu de la coutume. C'est avec la définition des conventions collectives que surgissent les difficultés. Le texte adopté par la Conférence spécifie qu'on devrait entendre par conventions collectives "tous accords écrits relatifs aux conditions de travail et d'emploi ainsi qu'à toutes autres mesures sociales que les parties considèrent comme susceptibles de faire l'objet de négociations collectives, conclus, d'une part, entre un employeur, un groupe d'employeurs ou une organisation d'employeurs et, d'autre part, une ou plusieurs organisations de travailleurs". Il y a donc accord général sur l'ampleur du contenu éventuel de toute convention collective, c'est-à-dire qu'une convention collective ne se limite pas nécessairement à la fixation des salaires, à la durée du travail, etc., mais peut contenir des clauses de sécurité sociale concernant la maladie et la retraite. La tendance très nette qui se manifeste depuis quelques mois aux Etats-Unis dans ce domaine a donc été implicitement reconnue par un texte qui servira de base à la recommandation qui sera définitivement adoptée l'an prochain.

Extension aux tiers

Un autre grand principe qui sera consacré par la réglementation internationale du travail est celui de l'extension des conventions collectives aux tiers. Le texte déclare que des mesures appropriées, s'il est nécessaire, devraient être prises pour rendre applicables toutes ou certaines dispositions d'une convention collective à tous les employeurs et travailleurs compris dans le champ d'application professionnel et territorial de la convention. Les conditions nécessaires à l'extension seraient les suivantes: la convention devrait déjà couvrir un nombre suffisant, à l'appréciation de l'autorité compétente, d'employeurs et de travailleurs intéressés; la demande d'extension de la convention collective devrait, en règle générale, être faite par une ou plusieurs organisations ouvrières ou patronales qui sont parties à la convention collective; les employeurs et les travailleurs, auxquels la convention collective serait rendue applicable, devraient être invités à présenter au préalable leurs observations. Le principe de l'extension aux tiers, après qu'il aura été inscrit dans une réglementation internationale du travail, pourrait modifier sensiblement la tendance des relations professionnelles dans un certain nombre de pays qui ne pratiquent pas encore l'extension d'une manière générale; en outre, la pratique de l'extension aux tiers aurait pour conséquence de hâter l'organisation des employeurs en puissantes centrales syndicales et de développer les négociations collectives sur des bases professionnelles et territoriales plus étendues.

Interprétation des conventions collectives

En ce qui concerne l'interprétation des différends, le texte adopté stipule que "les différends résultant de l'interprétation ou de l'application d'une convention collective devraient être soumis à une procédure de règlement convenue par les parties et, à défaut, ou en cas d'échec de celle-ci, à une procédure appropriée, établie soit par accord entre les parties, soit par voie législative". Cette disposition tend évidemment à supprimer une catégorie de conflits de travail qui ne devraient pas aboutir à une suspension du travail. En d'autres termes, les conflits de droit en matière de conventions collectives doivent être réglés par une procédure toute différente de celles prévues pour les conflits d'intérêts, c'est-à-dire ceux qui opposent les employeurs et les travailleurs au point de vue économique au moment de la négociation, de la révision ou du renouvellement d'une convention collective.

Conciliation et arbitrage volontaires

La Conférence a également adopté des conclusions qui serviront de base à une autre recommandation internationale concernant la conciliation et l'arbitrage volontaires. Il s'agit ici des conflits d'intérêts. Soulignons que le texte précise que "la procédure devrait être gratuite et expéditive; lorsque les réglementations nationales prévoient des délais pour l'examen des conflits, ces délais devraient être fixés d'avance et réduits à un minimum". En matière d'arbitrage volontaire, il est prévu que si "un conflit a été soumis pour règlement final à l'arbitrage par voie de consentement de toutes les parties intéressées, celles-ci devraient, tant que la procédure d'arbitrage est en cours, s'abstenir de grèves et de lock-outs et accepter la décision finale".

Vers un code international des relations professionnelles

C'est seulement l'an prochain que la Conférence internationale du Travail donnera à ces textes leur forme définitive de recommandations en voie d'élaboration et une recommandation concernant la collaboration entre les pouvoirs publics et les organisations professionnelles qui sera examinée en première lecture l'an prochain. Nous nous acheminons vers l'établissement d'une sorte de code international des relations professionnelles à l'intérieur du code international du travail qui est constitué par l'ensemble des conventions et recommandations internationales du travail adoptées depuis 1919. Dans tous les pays les organisations d'employeurs et les syndicats ouvriers devraient dès maintenant se familiariser avec ce code international des relations professionnelles qui est une synthèse des principes et des pratiques qui ont fait leur preuve dans les pays qui sont à l'avant-garde dans ce domaine.

Un demi-siècle d'activité catholique aux Etats-Unis

Le Bulletin de la Ligue Pauliste de New-York publie un aperçu des progrès accomplis durant ce demi-siècle, par l'Eglise Catholique aux Etats-Unis et particulièrement par le développement des initiatives paulistes.

Durant les cinquante dernières années, la population catholique américaine a plus que triplé, tandis que les églises passaient de dix mille à vingt mille environ. Les séminaires sont aujourd'hui au nombre de quatre cent un au lieu de cent deux en 1900, avec un nombre quintuplé d'étudiants.

Les membres de la Ligue pauliste se sont toujours particulièrement intéressés à la conversion des non-catholiques et l'enthousiasme suscité par ce mouvement est toujours allé croissant. On ne peut dire que son champ d'action soit limité si l'on pense qu'aux Etats-Unis, 27,000,000 seulement d'habitants sont catholiques, sur une population de 147,000,000 et que le nombre des personnes indifférentes en matière religieuse s'élève à plusieurs millions. Les résultats, cependant, sont encore encourageants: cent dix-sept mille conversions par an.

Les centres d'information catholiques se multiplient sur tout le territoire. Des cercles pour convertis, des missions pour les non-catholiques, des cours par correspondance aux non-catholiques, la Ligue de prières pour les conversions et de nombreuses autres initiatives démontrent que les catholiques américains connaissent leurs devoirs envers leurs concitoyens non-catholiques.

Une des nombreuses activités de la Ligue pauliste est la publication: **Techniques for convert makers** (technique de l'apostolat), destinée aux prêtres qui désirent se consacrer à l'Apostolat dans le cadre de leurs paroisses; elle leur fournit des études spécifiques qui sont l'ouvrage d'experts en l'art — désormais considéré comme une science — de gagner des âmes à la Foi. Des milliers de prêtres et de séminaristes suivent cette publication.

Un des aspects de cet apostolat, celui qui peut-être s'est développé davantage, est constitué par les cours d'enquêtes (inquiry classes) qui présentent des avantages importants, aussi bien pour les non-catholiques que pour les catholiques laïques et le clergé. Il offre aux premiers un moyen de commencer à connaître et à apprécier la religion catholique, réduisant ainsi au minimum les difficultés qui s'opposent quelquefois à leur instruction religieuse. Aux catholiques, ces cours offrent un programme bien défini, à la réalisation duquel ils peuvent coopérer. Enfin, le prêtre y trouve un moyen de toucher un nombre toujours plus élevé de non-catholiques.

Cette initiative est due, en partie, aux écrits du P. John A. O'Brien; elle reçut ensuite une particulière impulsion dans le diocèse de Brooklyn en 1937, grâce à l'action de l'évêque, Mgr Molloy, auquel on doit la création de cinquante centres placés sous la direction d'un bureau central diocésain.

Pendant les premières années, on put compter sur une moyenne annuelle de six cents conversions. Actuellement, cette moyenne est montée à mille environ.

Les cours annuels sont inaugurés par une lettre pastorale de Mgr Molloy, et la plus grande publicité leur est faite dans le journal **Tablet** de Brooklyn.

L'an passé, quelque chose du même genre a été également organisé à Chicago où trente-sept centres paroissiaux ont été constitués. Cette initiative remporta un succès immédiat, qu'ont confirmé les sept cents conversions nouvelles à la religion catholique. Les prêtres qui s'en occupèrent furent tellement enthousiasmés par ces cours que ces derniers furent de nouveau repris cette année.

Les rites dans l'Eglise

Six rites principaux se partagent l'Eglise. Ils comprennent dix-huit groupes et usent de quatorze langues différentes dans leurs offices liturgiques. Tandis que le rite latin comprend 330 millions de fidèles, les cinq autres, groupés sous le titre d'Eglise catholique orientale, en comptent environ 8,250,000. Le rite byzantin, avec ses adhérents bulgares, grecs, italo-grecs, yougoslaves, melkites, roumains, russes et ukrainiens: 7,225,00; les Chaldéens, qui comprennent ceux du Proche-Orient et les Malabars de l'Inde: 728,000; le rite d'Antioche: 536,000 syriens, maronites et malankars de l'Inde; l'église arménienne, 151,000. Le rite alexandrin, le plus petit quant au nombre: 94,000 est confiné en Afrique: c'est l'Eglise copte d'Egypte, d'Erythrée, d'Ethiopie et d'Abyssinie.

Chaque homme a trois caractères: celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.
Alphonse KARR.

C'est faute de pénétration que nous concilions si peu de choses.
VAUVENARGUES.

L'unité sanitaire de St-Boniface à l'honneur

ST-BONIFACE — Au cours du rapport annuel présenté par l'"American Public Health Association", le nom de l'Unité Sanitaire de St-Boniface est singulièrement à l'honneur. En effet, ce rapport, qui porte sur 213 unités sanitaires à travers toute l'Amérique, donne le premier choix ou la pre- mière place à l'Unité sanitaire de St-Boniface en 17 occasions ou sur 17 sujets, si l'on préfère. En plus, notre unité locale est nommée parmi les plus remarquables sur des sujets spécifiques en plus de 50 endroits. Les Unités dont il est question dans ce rapport desservent une population de 22 millions, tandis que leur proportion propre et individuelle varie de 3,700 à plus d'un million d'individus, mais en général se chiffre entre 30 à 50,000 personnes.

Notre unité sanitaire de St-Boniface avait fait rapport sur les 78 divers item envisagés dans le rapport. Elle s'est distinguée pour un item en particulier où elle n'a enregistré aucune mortalité et le rapport affirme que c'est dû au programme compréhensif de santé publique adopté. Pour ce qui est de la tuberculose, notre unité a été placée première neuf fois sur un total de quinze item examinés. C'est un record! En plus — et cela fera plaisir aux contribuables — le rapport démontre que le coût de notre unité sanitaire est comparativement un des plus bas de toutes les unités examinées, et cela pour toute l'Amérique du Nord.

Nous sommes heureux de féliciter le docteur Paul L'Heureux et les membres de son personnel de ce beau succès. La satisfaction et la fierté que nous ressentons ne sont rien en comparaison du sentiment d'assurance que notre population est bien protégée et que la vie de nos citoyens et de nos enfants est l'objet de soins si bien ordonnés. Nous venons d'en avoir une autre preuve, à l'occasion de l'inondation. Nous avons été protégés remarquablement des suites possibles de ce fléau; il n'y a eu aucune épidémie ni aucune maladie que l'on peut attribuer au sinistre. Encore ici, nos sincères remerciements au docteur L'Heureux, à ses gardes-malades et à ses employés qui se dévouent pour notre bien-être. Et nos félicitations les plus chaleureuses!

Travaux importants entrepris à St-Boniface

ST-BONIFACE — Le Conseil de Ville a donné son approbation à un vaste projet de travaux qui coûtera $19,000, pour les trottoirs seulement, et qui comprendra plusieurs genres de travaux publics, tels que construction d'égouts pour certaines parties de la ville. On a inclus dans ce vaste programme d'améliorations la construction d'un garage pour remiser l'équipement du département des travaux publics et même la reconstruction d'une des stations de feu.

En parlant de feu, il sera intéressant de savoir que les pertes causées par le feu depuis les débuts de l'année 1950 sont considérablement plus basses qu'elles ne l'étaient l'an dernier à pareille date.

Les habitants de la rue Archibald, qui occupent des maisons construites pour les vétérans de la dernière guerre, se sont présentés au Conseil de ville la semaine dernière pour exposer leurs griefs. On a demandé au Conseil de ville d'intervenir pour faire corriger certains défauts de construction aux maisons en question, défauts dont le Conseil ne peut être tenu responsable et qui doivent être imputés à ceux qui ont tracé les plans et surveillé la construction, mais qui ne sont pas moins véritables. On espère que le Conseil pourra avoir assez d'influence pour amener la compagnie responsable à faire les réparations voulues. On s'est plaint de la qualité inférieure des isolants et du fait que le coût de chauffage s'en trouve plus élevé. On a affirmé que le chauffage de ces maisons a coûté, en moyenne, $168.00 au cours de l'hiver dernier. Une pétition a été déposée, signée par 116 occupants.

Délégation du quartier I

Une délégation du quartier numéro I se présenta aussi au Conseil à la même assemblée et demanda qu'on construise un abri pour ceux qui attendent les autobus, aux rues Guilbault et Archibald. On se plaignit également que les automobilistes allaient trop vite en passant sur la rue Archibald, au danger des enfants et des piétons. La délégation demanda également qu'on construise des clôtures à certains endroits, le long de la Seine, afin de protéger les enfants. Le Conseil a dit à la délégation que la ville avait bien l'intention de faire davantage en faveur des parcs et endroits d'amusement pour les enfants de ce quartier.

Digue de l'hôpital

Comme nous l'avons déjà dit, il est convenu de maintenir les digues qui protègent la ville de St-Boniface et même en certains cas de les renforcer. Il a été question au Conseil, lundi dernier, de la digue qui protège l'hôpital de St-Boniface. Il est décidé de faire une chaussée de 20 pieds de largeur au sommet de cette digue, permettant aux piétons d'y circuler. La base mesurera 75 pieds de largeur.

M. J. De Gagné candidat à la mairie

Des rumeurs voulant que M. Joseph De Gagné, gérant de De Gagné Motors Limited, se présente comme maire de la ville de St-Boniface aux élections d'automne, circulent actuellement dans la cité. Depuis 10 ans, aucun candidat ne se'st présenté contre le maire George MacLean, qui, lors des quatre dernières élections, a été élu par acclamation.

M. De Gagné déclare que plusieurs hommes d'affaires de St-Boniface lui ont demandé de se présenter comme maire de cette ville, et il ajoute "qu'il y pense sérieusement". Les requérants se disent non satisfaits de la situation qui prévaut au Conseil de ville, actuellement, et ils désireraient que plus d'hommes d'affaires fassent partie du Conseil de ville.

M. Eugène Maserey, de Suisse, en visite à St-Boniface

Après une absence de 37 ans, M. Jacques Masserey, de 416, rue de la Morénie, St-Boniface, a eu le bonheur de revoir son frère, M. Eugène Masserey, de Venthone-sur-Sierre, Suisse, qui arrivait à St-Boniface le 10 juillet dernier.

M. Eugène Masserey, qui est entrepreneur en construction en Suisse, a passé une semaine à St-Boniface avec son frère, Jacques. Puis tous deux ont accompagné un ami de M. Eugène Masserey, venu de Suisse avec lui, jusqu'à Assiniboia, Sask., où ce monsieur rend visite à son frère. De là, les trois voyageurs se rendront en auto jusqu'aux Rocheuses. M. Eugène Masserey retournera en Suisse à la fin d'août.

MM. Masserey ont deux autres frères et une soeur à Venthone.

M. Jacques Masserey demeure à St-Boniface depuis 40 ans. Il est âgé de 61 ans et est de 10 ans l'aîné de son frère, Eugène.

Pique-nique au Parc Riel dimanche

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, il y aura grand pique-nique samedi et dimanche prochains au parc Riel, chemin Sainte-Anne, au profit des victimes de l'inondation. Ce pique-nique est organisé par le club social St-Emile en coopération avec l'Union Nationale Métisse de St-Vital.

Samedi il y aura joute de balle entre le club des Anciens du Collège et une équipe locale. Il y aura aussi séance de cinéma en plein air. Dimanche, il y aura courses, joute de balle molle entre le club de demoiselles de St-Emile et le club Glenlea, concours de violoneux, etc.

On pourra prendre son goûter sur le terrain.

Tous sont cordialement invités à ce pique-nique qui commencera vers les 3 h., samedi après-midi.

Mariage

BEAUDRY—MAGER

Le mariage de Mlle Thérèse Mager, fille unique de M. et Mme Jean Mager, avec M. Denis Beaudry, de South Junction, eut lieu le samedi 22 juillet dernier, à 11 h., en la basilique de St-Boniface. M. l'abbé J. Bellavance, oncle de la mariée, officiait.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, recouverte de dentelle, la jupe ample se terminant par une courte traîne. Le corsage était ajusté, avec une encolure de dentelle et des manches longues se terminant en pointe. Le long voile, formant traîne, était de tulle brodé, retenu par un petit diadème de tulle et de perles. Son bouquet, disposé en forme d'éventail, était composé de roses Johanna Hill et de glaïeuls blancs.

Mlles Anne Beaudry, soeur du marié, et Thérèse Faucher, étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient chacune une robe de tulle nylon, bleue et jaune respectivement, avec chapeaux assortis. Leurs gerbes, en forme d'éventail, se composaient, la première de roses Briarcliff et de pois de senteur blancs, et la seconde de roses American Beauty et de delphiniums.

M. Maurice Beaudry était le témoin de son frère. MM. Ernest et Raymond Mager, frères de la mariée, et Henri Beaudry, frère du marié, plaçaient les invités.

Mme S. Bourbonnière était à l'orgue, et M. Napoléon Prince fut le soliste; il se fit entendre dans l'"Ave Maria" de Percy Kahn, le "Panis Angelicus" de Cesar Franck, et le "Our Father" de Mallott.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph. M. l'abbé Bellavance, en termes heureux, proposa la santé de la mariée.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces à Minneapolis. La mariée portait un costume de gabardine vert, avec accessoires de reptile brun et beige, ainsi qu'un petit chapeau beige et blanc. Son corsage se composait de roses Sweetheart. A leur retour, M. et Mme Denis Beaudry résideront à St-Boniface.

Petites Notes

M. et Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel, St-Boniface, ont visité M. et Mme Léo Saulnier, de Fort William et Port Arthur, Ont., dernièrement.

• • •

Mme Aurèle Roy, de Coderre, Sask., est en promenade chez son père, M. Joseph L'Heureux, de la rue Aulneau, St-Boniface, et chez ses soeurs, belles-soeurs, frère et beaux-frères, M. et Mme O. Duclos, de Poplar Point; M. et Mme Joseph-Louis Gauthier, du chemin Ste-Marie, St-Vital; M. et Mme Louis-Philippe Pilotte, de la rue Aulneau, St-Boniface, et M. et Mme Jules L'Heureux, de Ste-Anne des Chênes.

• • •

M. et Mme Edgard Bouchard (Luce Lambert) sont venus en auto de Vancouver en visite pour quelques jours chez M. Ulric Lambert et M. et Mme R. Dubreuil. Pendant leur séjour à St-Boniface, ils rencontrèrent M. et Mme Albert Lambert et leur famille, de Noranda, P.Q., également en visite chez MM. Lambert et Dubreuil.

M. et Mme Bouchard sont repartis le mardi soir 25 juillet, tandis que M. et Mme A. Lambert demeureront à St-Boniface pour quelques jours encore.

Concours pour ceux qui iront à Rome

Vous plairait-il d'être témoin oculaire du montage du film "Quo Vadis?", par la Metro-Goldwyn-Meyer's, actuellement en cours dans la Ville.. Eternelle?.. Aimeriez-vous voir les scènes déchirantes du martyre des premiers chrétiens dans le cirque Maxime où Néron jetait sans pitié les esclaves aux bêtes fauves? Désirez-vous être présent au montage de scènes incomparables où des foules de 5,000 personnes figurent, de même que 60 lions et 20 boeufs sauvages? Ou encore, voir la marche de quelque 200 guerriers cuirassés de la Légion Romaine?

Cette occasion vous est présentée si vous visitez Rome cet été et si vous êtes le gagnant d'un concours qui ne consiste qu'à écrire une lettre de 50 mots ou moins. Le concours est des plus simples. Par l'entremise de "LA LIBERTE ET LE PATRIOTE", Metro-Goldwyn-Meyer invite les lecteurs qui visiteront Rome cette année à leur dire pourquoi ils aimeraient être présents au montage de scènes de "Quo Vadis", le plus remarquable film en couleurs jamais monté.

Le gagnant de ce concours et ses compagnons de voyage, au nombre de pas plus de 4 y compris lui-même, verra à l'action quelques-uns de ses acteurs favoris tels que Robert Taylor, Deborah Kerr, Leo Genn, Peter Ustinov, Buddy Baer, Patricia Laffan, Marina Berti et nombre d'autres, et 5,000 personnes posant devant la caméra technicolor.

Comme souvenirs, le gagnant et ses compagnons recevront des photographies d'eux-mêmes prises dans le cirque Maxime, la maison de Néron et, il se peut, dans la grande arène au cours de la prenante course de chariots où des entraîneurs audacieux font claquer leurs fouets pour conduire leurs coursiers arabes à la victoire. Mervyn LeRoy dirige le spectacle d'envergure pour la Metro-Goldwyn-Meyer et Sam Zimbalist en est le réalisateur.

Les lettres devront être écrites sous l'entête "Pourquoi j'aimerais voir le montage de 'Quo Vadis' au cours de mon voyage à Rome" et ne compte que 50 mots ou moins. Tous les concurrents doivent adresser leur lettre à "Quo Vadis", LA LIBERTE ET LE PATRIOTE. Les entrées doivent être postées pas plus tard que le vendredi 11 août. La décision des juges sera irrévocable.

La date limite pour le gagnant et ses compagnons pour assister au montage de "Quo Vadis?" à Rome est le 15 octobre 1950. Personne ne sera admis après cette date à laquelle on s'attend à avoir terminé les photographies des scènes.

La bibliothèque française de St-Boniface

Nous avons parlé récemment des progrès réalisés par notre bibliothèque locale. On constate une plus grande affluence de lecteurs, tant chez les enfants que chez les adultes. C'est un bon signe et il faut espérer que ce progrès va se continuer car il y a encore de la marge avant d'arriver à la perfection dans ce domaine!

Nos deux dévouées bibliothécaires viennent de terminer le catalogue des livres qu'elles offrent au public. Avant de faire ce travail de plusieurs mois elles avaient préparé une liste complète des livres pour enfants qu'elles sont en mesure de fournir à leurs jeunes lecteurs et lectrices. Ces livres sont classifiés selon les noms de leurs auteurs et il y en a une douzaine de pages: livres d'Achard, d'Alexandre, d'Aubert et d'Aubry, de Barjou, de Bazin et Bordeaux, les deux grandes vedettes dans ce qu'ils ont écrit pour enfants, de Claude et Colomban, de notre Laure Conan, d'Armagnac et de la si populaire Daveluy qui n'a pas son pareil pour intéresser les petits. Et combien d'autres encore! La Comtesse de Ségur évidemment avec le "Bon petit Diable", "Les mémoires d'un Ane", "Les malheurs de Sophie" et toute la série Dickens traduite en français; du Jeu, du Planty, Farley, le Père Finn qui a enchanté notre enfance avec Tom Playfair, Percy Wynn et Claude Lightfoot. Quelle belle liste de livres pour enfants, tous d'excellente formation tant au point de vue linguistique qu'au point de vue moral.

Pourquoi ne pas abonner vos petits à cette excellente bibliothèque? On se plaint des dommages causés par les "comics"... que donne-t-on ou qu'offre-t-on en échange? Si nous n'avions pas de bibliothèque française à St-Boniface, ce seraient des jérémiades sans fin: "nous n'avons jamais rien chez nous" — "on se plaint des "comics" mais on a rien à offrir"

Eh! bien, nous avons une excellente bibliothèque que Norwood nous envie et que bien peu de villes de notre grandeur peuvent monter. Et que fait-on pour l'encourager? Nous avons des centaines et des centaines de livres pour enfants. Que fait-on pour encourager les petits à s'habituer à lire du français, pendant les vacances par exemple? Ne serait-ce pas le temps de faire un petit examen de conscience?

Le secourisme dans l'industrie n'est pas une chose nouvelle. Une infirmière d'une compagnie de textile de Montréal occupe ce poste depuis plus de 20 ans.

Décès

MME ARTHUR PELLETIER

Le vendredi 21 juillet dernier est décédée, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Arthur Pelletier, de 318, rue Hamel. Elle était âgée de 79 ans.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mardi 25 juillet, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Née dans le New-Hampshire, E.-U., Mme Marie Pelletier vint au Canada en 1884 et résidait à St-Boniface depuis 9 ans.

Lui survivent, outre son époux, 3 fils, Napoléon, de St-Boniface, Arthur, de Saltel, et Alphonse, de St. Catharines, Ont.; 4 filles, Mmes Albert Pelletier, Robert Dornez et Joseph Bruce, toutes de St-Boniface, et Mme Victor Qustush, de Chicago; 2 frères, Jules Pion, de Vancouver, et Fred Pion, d'Horace, Alta; ainsi que 52 petits-enfants.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

• • •

M. CHARLES-A. AUBERT

Dans la chapelle de la paroisse du Précieux-Sang, le mardi 25 juillet, à 10 h., eurent lieu les funérailles de M. Charles-Albert Aubert, de 249, rue Kitson, décédé le samedi précédent, 22 juillet, à l'Hospice Taché de St-Boniface. Le défunt était âgé de 72 ans.

Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., officiait, assisté des RR. PP. L. Brassard et Armand Joyal, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Alcide de Voyer, Adélard Meunier, D. Phaneuf, M. Senez, J.-O. Brunet et Alfred Langevin.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface. Le salon mortuaire Coutu était en charge des funérailles.

Né à Lévis, P.Q., M. Aubert vint au Manitoba en 1906 et résidait à St-Boniface depuis 1908.

Citoyen bien connu de notre population, M. Aubert était membre du Cercle Ouvrier St-Joseph depuis sa fondation et avait pris une part active dans les organisations. Jamais on n'avait recours en vain à sa générosité et à son dévouement. M. Aubert laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un chrétien convaincu, d'un citoyen intègre, d'un père de famille et d'un époux modèle.

Il laisse dans le deuil son épouse (née Baillargeon) et 2 filles, Mmes A. LaRivière et Jean Senez, toutes deux de Norwood; ainsi que 2 frères, Adélard et Amédée, tous deux de Saskatoon; une soeur, Mme H. Blaney, de Pointe Lebel, P.Q., et 4 petits-enfants.

• • •

M. JOHN T. ROWAN

Les funérailles de M. John Taché Rowan, de 187, chemin Portland, St-Vital, décédé le vendredi 21 juillet dernier à l'hôpital de St-Boniface, eurent lieu en la basilique de St-Boniface le lundi 24 juillet, à 9 h. 45. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

M. Rowan était âgé de 55 ans et résidait à St-Boniface depuis 17 ans. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 filles, Nathalie, Eileen et May; 4 frères, Alfred, Alec et Frank, tous de St-Boniface, et William, de Brantford, Ont.; 2 soeurs, Mmes G. Bérard, de Ste-Anne des Chênes, et H.-B. Delorme, de Norwood.

La béatification de Pie X

VATICAN — Le journal du Vatican, l'**Osservatore Romano**", a dit que la béatification du Pape Pie X ne pourrait tout probablement pas se faire avant le début de l'année 1951. De sources vaticanes, on avait appris, il y a quelque temps, que la béatification de Pie X serait peut-être une des dernières cérémonies de l'Année sainte.







Installation d'orgues Casavant

Ce fut un long et délicat travail que celui d'installer ces orgues à l'église de la Ste-Trinité. A gauche, **Ronald Gibson** joue une note alors qu'il explique à Albert Blanchard la qualité de son qu'il désire. Au centre, **Maurice Cyr** souffle de la fumée dans un tuyau pour vérifier les fuites. A droite, **René Blanchard** pose des fils électriques au clavier. (Cliché Tribune)

M. R. Dubreuil, trésorier de la ville de St-Boniface

M. Roméo Dubreuil, comptable en chef au département de la trésorerie de la ville de St-Boniface depuis 7 ans, vient d'être nommé par le conseil de ladite ville au poste de trésorier laissé vacant par la démission de M. Poulain. M. Dubreuil faisait partie du personnel de ce département de la ville depuis 30 ans, étant tout d'abord employé comme opérateur de machine à facturer. Il monta peu à peu en grade, fit la tenue des livres pendant plusieurs années et se trouve aujourd'hui en tête de son département.

Comme trésorier, M. Dubreuil sera à la tête de trois départements: eau, taxes et permis. C'est aussi à lui que reviendra la tâche de diriger le personnel du département et la conduite des affaires. Il sera en charge des plans de pension, de la vente et de l'achat d'obligations, ainsi que de la perception de comptes d'hôpitaux. M. Dubreuil devient aussi trésorier du fonds d'amortissement et devra assister à toutes les réunions du conseil et des comités. S. H. le maire MacLean déclare que le nouveau trésorier est à la hauteur de la tâche qui lui est assignée et qu'aucun homme ne s'est donné de manière aussi désintéressée à sa ville pendant tant d'années. Il occupe le troisième rang parmi les plus anciens employés de l'hôtel de ville de St-Boniface.

(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Né à St-Boniface, le nouveau trésorier fit ses études de comptable dans sa ville natale. En 1917, il s'enrôla dans l'armée et fut renvoyé un an plus tard. Il fut employé ensuite, pendant 2 ans, par une compagnie le chemin de fer, puis, par la ville de St-Boniface depuis 1920.

Mariage

WERY—MORIN

Le samedi 15 juillet, en l'église de Fort Garry, M. l'abbé M. Cournoyer bénissait le mariage de Mlle Cécile-Thérèse Morin, fille de M. et Mme D.-F. Morin, avec M. Joseph George Wery, fils de Mme Wery et de feu M. J. Wery.

Mlles Jean Vermeulen et Alice Morin étaient demoiselles d'honneur et MM. Maurice Morin, frère de la mariée, et Frank Morin, cousin de la mariée, garçons d'honneur.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc, avec corsage "sweetheart" brodé de perles et manches en pointes. Des volants garnissaient la taille.

Une coiffure tressée garnie de roses retenait son voile. Elle portait un bouquet composé de roses "American Beauty" et de muguet.

Une réception fut tenue à la résidence du marié, suivie d'une soirée à la salle de St-James

M. et Mme Wery sont partis à Wallaceburg, Ont. Ils résideront à Fort Garry.

Petite Note

Remerciements

M. Alexandre Desautels, son fils, M. Joseph Desautels, sa fille, Mme Armelle Harding, et sa soeur, Mme Marie Manseau, très touchés des nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été adressés lors du décès de Mme Emilie Desautels, présentent ici, avec reconnaissance, leurs sincères remerciements.

Concours de violoneux au Parc Riel dimanche

Dimanche prochain, le 30 juillet, il y aura grand concours de "violoneux" du bon vieux temps, au Parc Riel, sous les auspices du Club St-Emile et de l'Union Nationale Métisse de St-Vital. Le concours commencera vers les 8 h. du soir et sera jugé par trois juges. Chaque concurrent sera appelé à jouer au moins deux morceaux et, au besoin, en cas d'égalité ou d'indécision des juges, un troisième morceau.

De beaux prix seront offerts. Pour détails et inscriptions, on peut s'adresser immédiatement aux personnes suivantes: MM. Louis Lavallée, Léo Lavallée ou Azarie Bruce, chemin Sainte-Marie, (Bureau de Poste Genthon, Manitoba). Tous les amateurs — messieurs ou dames — sont cordialement invités, ainsi que le public qui s'intéresse à ce genre si intéressant de musique d'autrefois. Donc, au Parc Riel, chemin Sainte-Anne, le dimanche 30 juillet.

"Nitchevo" au théâtre Paris le 3 août

Le film français qui sera présenté au Paris, le jeudi soir 3 août, est un épisode dramatique d'une action intense et soutenue. Le célèbre Harry Baur en est le principal acteur. Thérèse, une grande artiste, a épousé le commandant du sous-marin "Neptune" qui a nom Cartier. Thérèse a connu autrefois un nommé Sarak, trafiquant d'armes qui a un yacht de contrebande, le "Nitchevo". Le "Neptune" reçoit ordre de poursuivre le "Nitchevo": Sarak va trouver Thérèse et la menace de détruire sa réputation auprès de Cartier, son mari, et affirme qu'il ne reculera pas devant le mensonge. Un combat s'engage entre le "Neptune" et le "Nitchevo" et ce dernier est coulé mais le sous-marin subit une avarie. En présence de la mort possible, le commandant en second du "Neptune", Hervé de Kergoet, qui a autrefois délivré Thérèse des griffes de Sarak, révèle tout ce qu'il sait à Cartier et montre comment sa femme n'a pas démérité. Le tout se termine en beauté.

Les acteurs de ce drame tendu sont en plus de Harry Baur, Rigaul, et autres figures bien connues de l'écran.

Cette semaine on présente au Paris "Romance de Paris" avec Charles Trenet. C'est l'histoire de Georges Gauthier, jeune ouvrier, fils d'un chanteur, qui ne peut se résoudre à abandonner la scène et qui chante sous un nom d'emprunt.

Qu'on continue d'encourager les films français. C'est un moyen puissant d'aider à la conservation de la langue française, à son expression exacte. On verra vite combien la plupart de ces films sont de qualité supérieure et laissent quelque chose à l'esprit et à l'âme en même temps qu'ils sont formateurs au point de vue linguistique.

Octrois accordés par le "Red River Valley Board"

La "Red River Valley Board" a émis, jusqu'à date, 6,205 octrois de réhabilitation, et il reste 2,474 requêtes à étudier pour y donner suite.

Jusqu'à présent, les préposés du "Board" ont inspecté 9,804 maisons et 1,699 fermes. Comme les octrois sont émis assez rapidement, on prévoit qu'il n'en restera qu'un tout petit nombre à faire après cette fin de semaine-ci.

Tout en inspectant les régions directement affectées par l'inondation, les employés du "Board" s'occupent aussi de celles qui se trouvent directement contiguës aux endroits inondés, et qui ont souffert des dommages également.

Afin d'émettre les paiements plus rapidement, le "Board" se réserve le droit, en certains cas, d'envoyer des chèques ou sommes d'argent de $300 ou moins directement aux propriétaires, pourvu que ces propriétaires promettent, par écrit, de faire usage de cet argent pour réhabiliter leurs propriétés, lesquelles pourront être inspectées plus tard.

Certaines personnes ont demandé que l'on fasse une ré-évaluation de leurs demeures, ce à quoi le "Board' a consenti volontiers à la satisfaction des propriétaires et du "Board" lu-même. Aucune autre mesure plus formelle n'a dû être prise.

Au nombre des octrois faits par le "Board", plusieurs centaines se sont élevés jusqu'à un maximum de $3,000.00.

Les requêtes sollicitant de l'aide pour la réhabilitation des petits commerces, commencent à arriver en assez grand nombre.

Jusqu'à présent, aucune demande n'a été faite pour une somme dépassant le maximum établi, mais le "Board" se propose de discuter la chose avec les autorités du gouvernement.

Le froid dans le nord de l'Ontario est si rigoureux que les locomotives gèlent sur les rails et ne peuvent être bougées sans l'aide d'une autre locomotive.



Robert Blanchard accorde les jeux de flûtes 16 et 32 de la pédale. (Cliché Tribune)

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 1 août	—Ile-de-Chêne	Ecole Coquart	1 h. 30 à 3 h. 30
Mercredi 2 août	—Steinbach (nord de la rue principale)	Unité sanitaire de Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 3 août	—Richer	Salle paroissiale	10 h. à 11 h.
Vendredi 4 août	—Sarto	Salle ukrainienne	2 h. à 4 h.
Vendredi 4 août	—St-Malo	Résidence de Mme Malo	1 h. 30 à 3 h. 30
Mardi 8 août	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 9 août	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood Clearsprings)	Unité sanitaire de Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 11 août	—Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 4 h.
Vendredi 11 août	—Otterburne	Ecole	1 h. 30 à 3 h.

Religion nationale fondée en Roumanie

VATICAN — L'organe officiel du Vatican, l'**Osservatore Romano**, a déclaré mardi que la Roumanie a établi une nouvelle loi destinée à détruire la religion catholique en Roumanie.

Un éditorial dit que cette loi cherche à établir les bases d'une Eglise catholique nationale, séparée de l'Eglise universelle et soumise au régime athée et communiste.

Le gouvernement roumain, ajoute le journal, a utilisé l'influence de certains prêtres apostats pour atteindre son but. L'**Osservatore** dit également que cela donne une nouvelle preuve que le dernier représentant du Vatican en Roumanie, Mgr Gerald O'Hara, archevêque de Savannah-Atlanta, a été expulsé avec son entourage, au début de ce mois-ci, parce qu'il était témoin éventuel à cette odieuse machination.

"Des millions de catholiques, en Roumanie, vivent dans l'oppression et la terreur sous un régime qui, par une sinistre ironie ou une hypocrite discrétion, dit qu'il respecte la liberté religieuse", termine l'éditorialiste.

LONDRES — Au cours de l'année terminée le 30 avril 1950, le nombre des permis de télévision émis en Grande-Bretagne a augmenté de 126,857, pour atteindre un total de 221,115. Le total des permis émis pour tous les genres de récepteurs de diffusion a été d'environ 2 millions et demi.

Au Conseil de Ville

ST-BONIFACE — Le conseil de ville de St-Boniface a demandé avec instance au gouvernement provincial de faire l'évaluation des demeures et propriétés privées endommagées au cours de l'inondation par les travaux d'érection des digues ou par les digues elles-mêmes. Le conseil se déclara satisfait de ce que le "Red River Valley Board" ait fait l'évaluation des dommages causés aux maisons par les eaux de l'inondation mais fit remarquer que ledit Board ne porte aucune attention aux autres réclamations. "Nous demandons que le Board prenne en considération les demandes des propriétaires dont les maisons ont été endommagées par les digues. Nous voulons que ces maisons soient évaluées", a déclaré l'échevin J.-B.-T. Hébert.

Réclamations

Le conseil nomma les échevins Van Belleghem et Ormiston pour approcher les autorités gouvernementales en charge des réclamations dédommageant les pertes causées par la construction des digues.

Le greffier fit remarquer au conseil que nombre de propriétaires déposent des plaintes à l'effet qu'ils ne reçoivent aucune réponse ou paiement pour les pertes subies au cours de l'inondation ou en reconnaissance de travaux accomplis alors.

Assemblée spéciale

Le conseil convoqua une assemblée spéciale pour discuter les moyens de financer un programme de travaux publics comprenant des réparations aux rues, au système d'eau, la possibilité de construction d'un poste central pour combattre les incendies, etc. Le maire MacLean déclare que le conseil n'est pas en mesure de décider quoi que ce soit en cette matière tant qu'il ne saura pas définitivement ce que la province fera en regard des dégâts de l'inondation.

Le conseil ordonna qu'une lettre soit envoyée au ministre des services de besoins publics et à la compagnie Manitoba Telephone System dans le but de demander la révision complète du système téléphonique de St-Boniface.

Remerciements à M. Poulain

Des remerciements furent adressés à M. E.-A. Poulain qui agissait pour la dernière fois comme trésorier de la ville à la réunion de lundi. M. Dubreuil fut assigné au poste vacant.

Le maire MacLean félicita l'unité sanitaire de St-Boniface et le ministère provincial de la Santé pour le bon travail accompli au cours de l'inondation. Le conseil approuva la motion qu'une lettre de félicitations soit adressée au ministre de la Santé, l'hon. Schultz, et aux diverses unités sanitaires concernées.

Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien.

VAUVENARGUES.

* * *

Il règne autour des supériorités un air vivifiant, comme au sommet des montagnes.

Cte de BELVEZE.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Inwood

Naissance

Né à M. et Mme Gordon McMann, à l'hôpital Hunter, un fils, le 16 juillet.

Ça et là

M. Ben. Laporte est parti le 20 juillet pour aller chercher sa femme et Johnie et Paul, à Fort William. Il passera une semaine de vacances avant de retourner.

Mlle Bowder, de Hodgson, Man., est en visite chez M. et Mme Chas. Thorburn.

M. l'abbé Linscott est arrivé pour quelque temps parmi nous. Il y aura messe à 9 heures, le dimanche 30 juillet.

Woodridge

M. et Mme Léo Lebleu, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme E. Lebleu, ainsi que M. et Mme John Lempen. Leur fille, Eléonore, les accompagnait.

Le samedi 15 juillet, M. et Mme Alexandre Chatel et leur famille ont assisté au mariage de leur fils, Clovis, avec Mlle Aline Dussault, de St-Boniface. Le mariage eut lieu à la basilique de St-Boniface. Nous souhaitons aux nouveaux époux beaucoup de bonheur.

Le R. P. Zabatti a passé la semaine en visite chez son confrère, le R. P. Gaudissard.

Le jeudi 20 juillet, nous avions parmi nous MM. les abbés Lagassé et Perron, propagandistes pour le journal **La Liberté et le Patriote.**

Mlle Cyria Poitras, de Steep Rock, Ont., est en congé pour deux semaines chez ses parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Mme V. Pohl, de Gladstone, passe quelques jours en visite chez sa soeur, Mme Noël Huppé. Ses deux enfants l'accompagnent.

Mme A. Lacroix, de Winnipeg, est en visite pour deux semaines chez ses enfants, MM. et Mmes Gustave, Gaston, Michel et Denis Querel.

M. et Mme Georges Pion, de Californie sont en visite chez leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Alexandre et Joseph Chatel.

M. et Mme Edmond Huppé, de Middleboro, ont rendu visite à leurs parents et amis de Woodridge.

M. et Mme Frank Blonski, ainsi que Mme E. Bradley et leurs enfants, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez leur mère, Mme A. Blonski.

M. John Dorgie, de Vancouver, C.B., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Georges Dorgie.

M. et Mme Michel Champagne et leur fille, Jeannine, de Warroad, Minn., ont rendu visite à leurs filles, Mmes Gustave et Gaston Querel.

M. et Mme William McLanglin et leur famille, de Norwood, ont passé la fin de semaine en visite chez M. et Mme Léon Harrison et Mme U. Lévesque.

Mme G. Neightingale et ses deux fillettes, de Steinbach, ont passé deux semaines en congé chez M. et Mme Raymond Poitras.

Pique-nique

Le dimanche 6 août notre paroisse aura son pique-nique annuel. Que tous nos amis des paroisses environnantes se donnent rendez-vous à Woodridge pour cette ocassion.

Richer

Les 21, 22 et 23 juillet avaient lieu les Quarante Heures de la paroisse. Le R. P. Dorais nous fit assister à une "Heure Mariale" que tous ont fort appréciée. Puissent les prières qui se firent nombreuses en ces jours obtenir de Dieu les faveurs spirituelles dont nos âmes ont besoin et aussi, les bénédictions qui fécondent nos travaux des champs!

25ème anniversaire de mariage

Le samedi 22 juillet, il y eut grandes réjouissances pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Napoléon Nault.

Après l'Heure Sainte, nombre de parents et d'amis intimes se rendirent chez M. Nault pour offrir voeux et félicitations aux heureux jubilaires. Une substantielle somme leur fut offerte comme tribut de gratitude de la part de leurs enfants.

Nous souhaitons aux heureux de ce jour de voir, dans les mêmes enviables circonstances, leur glorieux jubilé d'or.

Saint-Eustache

Mme Marsolais et son fils, Hervé, ont été très heureux de recevoir la visite de leurs parents de St-Boniface, qui sont M. et Mme Raymond Gauthier et Mlle Constance Gendron.

Citoyennes du grand nord canadien



Le navire de ravitaillement du ministère des Transport, le "C. D. Howe", a récemment quitté le port de Montréal pour effectuer son premier voyage. A son bord étaient montés quelque 60 passagers, dont deux petites Esquimaudes, **Sarah et Ningoorapak,** qui avaient été sous traitement dans un hôpital de la métropole pendant un an pour maladie d'yeux. Nous les voyons ci-dessus en compagnie de leur interprète, **M. Alex. Stevenson.** Parmi les voyageurs se trouvent aussi quelques-uns des experts les plus renommés au Canada en matière de tuberculose. Ils se rendent dans le grand nord afin d'étudier sur les lieux le terrible mal qui fait tant de victimes parmi les populations esquimaudes canadiennes. (CW)

Jubilé d'or de la paroisse de Notre-Dame du Chemin

(Suite de la première page)

la messe "Fons Bonitatis", à l'Offertoire, le "Cor Jesu", de W. Shoultes. Le chant grégorien est en l'honneur à Pinewood.

Banquet

A midi, un banquet, servi par les dames et les demoiselles, réunit les convives à la salle paroissiale, bien décorée. S. Exc. Mgr G. Cabana adressa quelques bons mots pour féliciter les paroissiens de leur bon esprit de famille.

Chars allégoriques

Le défilé des chars allégoriques de l'après-midi nous fit voir les différentes étapes de progrès de la vie paroissiale à Pinewood: le curé fondateur, M. l'abbé C. St-Amant, campé près de son canot, son bagage de mission et son compagnon, J.-B. Henri; M. l'abbé A. Laurin, en "buggy" traîné par sa petite jument blanche, et le curé actuel en Ford . . . Les équarrisseurs de bois, les faucilles, les javeliers, les moissonneuses, les petits et les gros tracteurs . . . tout y passa! On réalise que ce furent vraiment 50 années de progrès.

Cérémonie pour les morts

Vint ensuite la cérémonie pour tous nos morts: la bénédiction d'un calvaire au cimetière. Mais à cause de la pluie, la cérémonie se termina à l'église par un "Libera" et un petit sermon en français et en anglais donné par M. l'abbé M. Dugal, V.F., curé de Dryden.

Séance

Le soir, à 8 h., la salle de l'école était comble. Ici l'on chantait la Bonne Chanson: les vieux, les jeunes, les mamans, les papas, tout le monde chantait. Voici le programme de cette belle soirée familiale: duo de piano, Mme J. Sanche, Mlle M. Hébert; chants: "Notre-Dame du Canada" — les chantres; "Etoile du soir" — Mme J. Decaire, Mme J. Sanche; "Au bon vieux temps" — les Anciennes; "Notre chez nous" — les Anciens; musique — M. Emery Larocque; chanson anglaise — "Silver Threads"; chanson à répondre, "Vive la Canadienne"; chants: "Le bruit des berceaux — les mamans; "Au fond des campagnes — les papas; accordéon et piano: Mmes J. Sanche et T. Sanche; chanson à répondre: "Alouette" — M. L. Leblanc, d'Ottawa, "Alouette, n'aie pas peur de moi" — les demoiselles; piano: Mlle Irène Asselin; chants: "Partons, la mer est belle" — les jeunes gens; "Bonhomme, bonhomme" — rappel des jeunes; piano: Mlle Anita Decaire; chants: "Les souvenirs", — un groupe mixte, et "Au revoir.

Le chant national "O Canada", chanté par la foule, vint clore la fête. Chacun en gardera un heureux souvenir.

Petit aperçu historique sur Pinewood

Pinewood est situé à l'extrême ouest de l'Ontario. La terre y est très fertile et devient de plus en plus agricole. Ses habitants viennent d'un peu partout; ils se sont placés ici après l'hivernement aux chantiers. Le climat est celui du 45° avec, en plus, l'humidité de la proximité des lacs des Bois à l'ouest, et de la rivière La Pluie à l'est. Cette belle rivière, Rainy River, coule vers l'ouest. Ce fut le chemin de canot des découvreurs et des missionnaires des grandes prairies de l'Ouest. Ces premiers explorateurs se sont certainement arrêtés pour admirer le site de la future paroisse. En tous cas, Mgr A. Langevin, et après lui Mgr A. Béliveau, aimaient à se croire, lors de leurs visites, "sur les bords d'un petit St-Laurent".

Première visite pastorale

C'est en 1898 que Mgr A. Langevin vint faire sa première visite pastorale. Déjà un petit groupe de colons semblait y être installés d'une façon permanente. Depuis deux ans déjà, M. l'abbé Clovis St-Amant, missionnaire, voulait en faire un centre de missions. Avec Mgr Langevin, on en choisit le site, et l'on donna à la future paroisse sa protectrice: Notre-Dame du Chemin.

Missions

M. l'abbé C. St-Amant poursuivit son travail missionnaire sur un territoire qui compte aujourd'hui 7 églises. Ce n'est qu'en 1900 que le missionnaire put y établir sa résidence permanente tout en parcourant les mêmes missions.

Celle de Stratton, située à 10 milles à l'est, après 50 ans y est encore attachée. Ici la population catholique est d'origine irlandaise tandis qu'à Pinewood elle devient de plus en plus homogène: canadienne-française.

Ecoles

Nous avons 3 écoles séparées dont deux bien canadiennes-françaises. L'école du village, bâtie en pierre de nos champs, est toute neuve et des plus moderne. Elle a 3 classes, et les appartements auxiliaires sont aménagés tout comme les écoles des grandes villes.

Religieuses enseignantes

Les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe y assurent une éducation des meilleures qui convient aux nôtres.

WASHINGTON — Les Etats-Unis s'attendent de dépenser environ $30,000,000,000 durant les prochains 12 mois à la construction d'avions, de chars d'assaut, de canons, de navires et de fournitures de guerre pour eux-mêmes et leurs alliés.

Du 1er juillet 1944 au 30 juin 1945 les dépenses militaires atteignirent le chiffre astronomique de $84,569,000,000, tandis que le budget de 1946 fait de l'ordre de $45,134,000,000.

"Comment j'élève mon enfant"

Aidons nos enfants à s'instruire intelligemment

par André LA RIVIERE
B.A., M.A.Ps., Lic.Péd., Cert.Sc.Soc., Dipl.Litt., M.S.A.P.,
Stagiaire des Hôpitaux de Paris, Membre de la Société française de Pédagogie.

Un enfant peut avoir de nombreuses qualités, si ses parents ne savent en profiter et les cultiver à bon escient, ils pourront faire, même d'un petit prodige, un raté et un désaxé. L'école n'est pas là pour réparer les erreurs des parents, ou même pour les remplacer, elle a le devoir de se partager avec eux l'éducation des enfants. D'où l'importance prépondérante du milieu familial.

Ce que c'est "qu'éduquer" un enfant

Malheureusement, il y a encore en plein XXe siècle, des parents qui s'imaginent qu'éduquer leurs enfants c'est leur donner uniquement à boire, manger, dormir. "Ils vont à l'école, ce n'est pas pour rien". Pour comble d'ignorance et de triste négligence, ils vont jusqu'à confondre instruction et éducation intellectuelle! Si maîtres et professeurs étaient chargés d'une telle tâche, ils épuiseraient tout de suite leurs réserves de forces, même s'ils s'appelaient "Samson", et avaient la justice de S. Louis. Si les parents, conscients de leur rôle, n'ont pas trop de leurs journées entières pour s'occuper de leur enfant, que pourrait-on faire avec une classe de 50 élèves?

Développement de l'intelligence

Le travail scolaire, qui conduit à l'acquisition de connaissances, est loin d'être l'élément principal du développement de l'intelligence! Si l'enfant est doué d'une bonne mémoire, il lui sera aisé de s'instruire, de meubler son cerveau de toutes sortes de notions, sans qu'il n'y ait eu aucune peine de dépenser de la part des parents et des éducateurs. Cette trop grande facilité de son esprit peut le conduire, si l'on n'y porte pas remède, à une complète inertie, ou à un échec aux examens, si cette bienheureuse mémoire est un instant défaillante. On ne devrait jamais faire apprendre quoi que ce soit à un enfant sans, au préalable, le lui expliquer, faire un enchaînement avec ce qu'il a étudié auparavant, opérer des déductions, des conclusions, déborder au besoin le sujet, car tout sujet s'en rapporte automatiquement à un autre: l'histoire ne va pas sans la géographie et inversement. Donc, le "par coeur" nuit terriblement à l'intelligence du jeune écolier.

Si les parents n'apprennent pas à connaître leur propre enfant, ils seront sûrs d'échouer dans leur tâche d'éducation intellectuelle. Ce qu'ils aiment, ressentent, n'est pas forcément du goût de leur enfant, et ils n'ont pas le droit de les détourner de leurs aspirations.

Amener l'enfant à observer

Donc, intelligemment, ils devront, au cours des années, amener l'esprit de l'enfant à observer, réfléchir, juger, raisonner d'une façon juste. Ils orienteront toute sa petite personne vers les innombrables richesses que la nature, les arts, les lettres, la vie, nous distribuent si abondamment.

Mais cet éveil des premières lueurs d'intelligence, cet épanouissement de tout l'être, pour être harmonieux, devra s'effectuer dans la joie, le calme, la compréhension. Si c'est une contrainte continuelle, non seulement la personnalité de l'enfant se paralysera, mais elle régressera. Une réciproque confiance couronnera l'atmosphère de bonne entente qui ne peut que porter d'excellents fruits.

Franchise avec l'enfant

Les bonnes intentions ne suffisent pourtant pas; la famille devra toujours répondre aux questions de l'enfant avec le plus grand tact et la plus parfaite franchise. Mentir à un enfant n'est jamais un service à lui rendre, car lorsqu'il découvrira ailleurs la vérité, il aura vite fait de faire descendre de son piédestal père ou mère! Toutefois, il faut l'habituer à ne poser qu'une question à la fois afin de bien se rendre compte si la réponse l'a satisfait pleinement et s'il a compris la question traitée. Ne craignez jamais de faire déborder la conversation. Cette petite perquisition dans les autres domaines ne peut que lui être profitable.

Très tôt, également, les parents affranchiront leur enfant contre tous les préjugés et superstitions qui ne pourront qu'empoisonner leur vie d'adulte plus tard. De même, se méfier des premières impressions qui pourront beaucoup influencer l'enfant sur la manière de penser, de vouloir, de sentir.

Développement des sens

La première base de cette éducation intellectuelle est, avant tout, le développement des sens. L'enfant apprendra donc à se servir correctement de ses yeux, de ses oreilles, de la parole, ce qui implique que son entourage n'aura pas à étouffer ni sa curiosité, ni sa spontanéité. Au contraire, on profitera de toutes les occasions pour lui faire connaître les personnes, les lieux, les événements au milieu desquels il vit.

La maman, dans un moment de répit, pourra raconter à son enfant une histoire (toujours à fins utiles) et prier ce dernier de la lui raconter à son tour. Ainsi, elle remarquera les détails particuliers qui ont attiré l'enfant et pourra faire d'elle-même tel ou tel rapprochement avec telle autre circonstance.

Lorsqu'il parle, sa mère devra toujours exiger de lui le mot juste, surveiller sa prononciation, éviter les répétitions et les termes impropres ou vulgaires. Une mauvaise habitude est si vite prise!

Culture de la réflexion

La culture de l'attention et de la réflexion sont absolument indispensables pour le développement de l'intelligence. De toute nécessité, il faut adroitement amener l'enfant à fixer son attention. L'intérêt du début aidant, il faudra néanmoins qu'il prenne son travail avec joie et entrain. Et ses parents ne négligeront jamais de soutenir ses efforts, d'encourager ses progrès. Un désintéressement complet de ses études et même de toute occupation précise, n'est non seulement pas en leur honneur, mais sera un jour ou l'autre néfaste à leurs enfants.

Mais ne tombons surtout pas dans l'excès contraire. Cette sollicitude ne doit pas amener l'enfant à se surmener, pas plus qu'à se contraindre à une discipline intellectuelle peu en rapport avec ses aptitudes. Il prendra le temps de respirer, de voir, de penser à tout ce qui paraît l'attirer spécialement. "Bucher" pour arriver premier en classe, sans même pouvoir jeter un coup d'oeil sur les multiples trésors offerts par les lettres, les arts, les sciences, la nature même, est moins souhaitable que d'étudier rationnellement et donner à son esprit et à son âme la nourriture précieuse qu'ils désirent.

Orientation professionnelle

D'autre part, rien n'est plus ridicule que de pousser vers des études supérieures un enfant qui, sans être pour cela un arriéré, n'a aucune aptitude intellectuelle, alors qu'un travail manuel ferait tout son bonheur. Ici rentre tout le grave problème de l'orientation scolaire et professionnelle.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur cette façon intelligente d'instruire nos enfants, mais qu'il suffise de rappeler que la base et le but n'est pas seulement de leur faire "ingurgiter" quantité de connaissances, mais en même temps de développer toutes leurs facultés afin que l'avenir en fasse non pas des **"automates"** mais des "hommes".

M. Mackenzie King ne laissera pas de mémoires

OTTAWA — Il n'y aura pas de mémoires écrits par William Lyon Mackenzie King.

Des personnes de toutes les classes de la société l'ont tenu trop occupé à une correspondance qui s'étendait au monde entier pour qu'il put réellement se livrer à la tâche majeure de sa retraite.

D'autres écriront des volumes en s'inspirant des nombreux documents que laisse M. King, — deux hommes y travaillent présentement, — mais M. King est mort samedi sans avoir écrit beaucoup lui-même sur sa longue carrière.

Un volumineux courrier venant de Canadiens et de citoyens d'autres pays a contribué en plus des forces déclinantes de M. King à empêcher la rédaction de toute autobiographie.

M. Fred A. MacGregor, ancien commissaire aux enquêtes sur les coalitions, qui est revenu il y a quelques mois collaborer avec M. King, a déclaré que la mort de celui-ci signifie une "perte considérable" quant au travail qui sera finalement publié.

Le caractère de l'ouvrage sera modifié, dit M. MacGregor, car il ne s'agira plus d'autobiographie, mais de biographie. MM. MacGregor et Fred Gibson, l'historien qui travaille à la même tâche, ne pourront plus discuter avec M. King lui-même les questions soulevées dans ses documents. Il leur faudra tirer leurs propres conclusions, et ils devront écrire ce qu'il aurait pu écrire.

Le travail fait

Depuis sa retraite en 1948, M. King écrivit sur différentes questions, dit M. MacGregor, mais ces écrits sont presque tous une première rédaction et ils ne portent pas sur le commencement ou la fin des mémoires.

La première tâche, qui est loin d'être terminée, consistait à mettre en ordre l'énorme documentation disponible, M. King a collaboré à ce travail. Beaucoup de documents ont été indexés, mais il en reste encore beaucoup à classer.

La rédaction aurait pu se faire ensuite.

M. Gibson travaille aux archives sur les documents publics que M. King y a déjà envoyés. M. MacGregor travaille à la maison Laurier, résidence de M. King, sur des documents plus personnels, qui iront plus tard aux archives.

La préparation de l'ouvrage est défrayée par la fondation américaine Rockfeller par l'intermédiaire de l'université McGill.

On construira quatre baraques militaires

OTTAWA — Le gouvernement canadien ne perd pas de temps à mettre en mouvement son nouveau programme de défense. Quatre baraques militaires pouvant abriter deux cent cinquante hommes doivent être construites le plus tôt possible. Des soumissions ont été demandées pour la construction de ces établissements, qui seront situés à Chilliwack, Colombie-canadienne; à Barriefield et au camp Borden, en Ontario, et au camp Shilo, au Manitoba.

La femme qui croirait tout savoir serait bien à plaindre et ferait mentir cet axiome suintant par toutes ses syllabes la plus indéniable justesse: "Plus on s'instruit, plus on s'aperçoit qu'on ne sait rien".

Lendemain de l'inondation à St-Jean-Baptiste

Nous arrivons d'une tournée dans la paroisse de St-Jean-Baptiste. Nous avons fait le voyage en autobus, passant à travers Fort Garry, St-Norbert, Howden, Cartier, Ste-Agathe et Morris. Rien ne nous a jamais mieux rappelé l'aspect des campagnes du Nord de la France au lendemain de l'Aisne et de la Marne, en 1914! Rien!

Pénible aspect

Spectacle atroce, déchirant que cette hideuse catégorie d'épaves abjectes, détritus de la cour, de l'étable et de tout ce qui était sale, immonde . . . Il nous répugnait d'avance, à cette vue, de revoir le joyau de nos campagnes rurales de la France manitobaine: St-Jean-Baptiste. Quelle ne fut point notre consolante surprise de le trouver nettoyé, balayé de tout déchet qui pourrait rappeler le passage du cataclysme récent qui, pourtant, sévit plus qu'ailleurs à St-Jean-Baptiste.

Propreté "unique"

A l'aspect évident d'un "borda" général des plus minutieux, nous fûmes heureux de reconnaître la minutie de la propreté française qui s'affirme chez les nôtres même après trois siècles d'absence de la patrie d'origine d'où naquit notre âme essentiellement du terroir canadien maintenant. Vous savez cette minutie de nos femmes, de nos mères, de ne respirer d'aise que lorsqu'elles ont un intérieur, une toilette propre. Eh! bien, cette minutie de la Canadienne lui vient de la Française et St-Jean-Baptiste d'aujourd'hui, certes, est une preuve éloquente que bon sang ne ment pas. Au lendemain de la pire catastrophe de l'histoire nord-américaine, le seul endroit où l'on perd trace du désastre à proportions mondiales, de l'inondation de 1950, est une campagne française: St-Jean-Baptiste.

St-Jean-Baptiste admirable en tout

Tandis que d'autres localités ont été le point de mire de la presse et de la radio canadiennes, St-Jean-Baptiste a enduré son mal, seul, ignoré, en silence. Il n'a pas étalé ses guenilles, ses détritus au grand jour de la rue principale de son agglomération centrale. Non, il a tout serré, tout entassé dans l'étage supérieur de chaque habitation et quand l'eau défendit le libre accès à la rue, St-Jean-Baptiste ne connut plus que le chemin du foyer à l'église! A l'église! c'est là que les notables conviaient leurs administrés à s'agenouiller devant les décrets de la divine Providence.

Si la déférence que nous avons pour ces notables, à titre d'amis traditionnels de famille, de camarades de toujours, ne nous défendait de léser leur humilité, quels actes de charité, quels actes d'héroïsme pourrions-nous mousser à l'approbation de ceux qui ont été les témoins de leur désintéressement et de leur héroïsme!

Dévouement des notables l'endroit

En arrivant sur les lieux, nous avions compté faire état de notre amitié personnelle de longue date avec l'honorable sénateur Arthur Beaubien, avec son digne fils, M. Arthur-S. Beaubien préfet actuel de la municipalité de Montcalm, pour nous donner tous les tuyaux à propos de tous les détails du drame de la vie à St-Jean-Baptiste durant l'inondation. Hélas! nous dûmes en rabattre. L'honorable sénateur était trop occupé à remettre ses affaires en marche et surtout à aider les autres à réparer les dommages qu'ils ont subis pour aller le déranger.

Quant à son fils, M. Arthur Beaubien, c'eût été un sacrilège de lui parler d'affaires personnelles quand tous ses instants sont consacrés à aider ses administrés. De guerre lasse, nous nous sommes contenté de nous mêler à la foule en prenant place autour d'un guéridon d'estaminet et c'est en écoutant les propos de ceux qui ont vécu les jours et les nuits pénibles de l'inondation que nous avons recueilli les détails émouvants que nous nous proposons de vous relater.

G.-J. C.

(A suivre)

Nomination

Le Colonel Arthur Sullivan, K.C., nouveau président des Brasseries Shea de Winnipeg, a annoncé la nomination de **M. Frank J. Schlingerman** comme vice-président et gérant général de la compagnie.

M. Schlingerman, très actif dans les organisations civiques, a beaucoup d'expérience dans le domaine des brasseries. Il était auparavant directeur des ventes pour la compagnie et en cette qualité a parcouru toute la province.

Les marchés

25 JUILLET

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	26.00— 28.50
Moyens	22.00— 25.00
Ordinaires	22.00— 25.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$29.00—$30.00
Bons	26.00— 28.50
Moyens	22.00— 25.00
Ordinaires	22.00— 25.00
Génisses	
De choix	$27.00—$28.00
Bonnes	24.50— 26.00
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$28.50—$29.50
Bons	27.00— 28.00
Moyens	22.00— 2[illegible].00
Vaches	
Bonnes	$19.00—$21.00
Moyennes	16.00— 18.00
Taureaux	
Bons	$25.00—$26.50
Moyens	17.00— 21.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.00—$26.58
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$31.00
Ordinaires et moyens	16.00— 25.00
Porcs	
Grade "A"	$33.00—$33.00
Grade "B-1"	32.60— 32.60
Grade "B-2"	32.35— 32.35
Grade "B-3"	31.75— 31.75
Grade "C"	31.50— 31.50
Pesants	30.50— 30.50
Très pesants	19.00— 22.00
Truies no 1	20.00— 22.00
Truies no 2	19.00— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.22
Grade C	.18
Beurre	
De crémerie, la liv.	.50

Les obligations

25 JUILLET

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼	102.00—102.50
2ème emprunt de la Victoire, 3% appelé pour remboursement.	
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.45—103.20
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.60—102.35
5ème emprunt de la Victoire, 3%	101.90—102.65
6ème emprunt de la Victoire, 3%	101.85—102.60
7ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.50—103.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—101.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.25—96.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er no. 1960 (C)	101.00—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.75—102.25
3% — 1er mars 1963 (C)	94.25—96.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	97	95	96	98.4	101⅜	101.2
C.W. no 2	94⅛	92⅛	93⅛	95⅝	98.4	98⅜
Fourrage no 1	93	91.2	92.2	94.4	97⅜	97.2
Fourrage no 2	89	87.4	88.4	91	93⅞	93.6
Fourrage no 3	86	84.4	85.4	88	90⅞	90.6
Sur voie net	91⅝					
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	170.4	170.2	171	174	178	175⅝
C.W. no 3 6 rangs	168.4	168.2	169	172	176	173⅝
Fourrage no 1	146	149.2	145.4	148.4	152.4	151.6
Fourrage no 2	145.4	145.2	145	148	152	151⅛
Fourrage no 3	141	144.6	140.4	143.4	147.4	146⅝
Sur voie net	143.4	138.2				
SEIGLE—						
C.W. no 2	151.6	151.2	151.2	152⅝	157⅛	156.4
C.W. no 3	146.6	146.2	146.2	147⅛	152⅛	151.4
C.W. no 2 rej.	135.6	135.2	135.2	136⅛	141⅛	140.4
C.W. no 4	139.6	139.2	139.2	140⅛	145⅛	144.4
Ergot	131.6	131.2	131.2	132⅛	137⅛	136.4
Sur voie net	148.6	146.2	146⅛	146.2	150⅝	149.6
AVOINE—						
Juillet	97	95	96	98.4	101⅜	101.2
Octobre	86⅛	85	85⅛	85⅛	88.2	87.6
Décembre	82⅜	81⅜	81	81⅛	83⅛	82.6
ORGE—						
Juillet	148.4	148.2	149	152	156	155⅝
Octobre	123⅛	173.4	123.6	123⅞	126⅝	126
Décembre	118⅞	118⅞	119	118⅝	121	120⅝
LIN—						
Juillet	378.4	379	379	378.4	379	370
Octobre	351	349	349	349	349	348
Décembre	344	344	344	344	344	344
SEIGLE—						
Juillet	151.6	151.2	151.2	152⅛	157⅛	156.4
Octobre	149⅝	148.2	148.2	148.2	152⅝	151.6
Décembre	148	146.6	146.2	146⅝	150.4	149⅝

Ste-Anne des Chênes

La solennité de Ste-Anne

Le dimanche 30 juillet, en la solennité de la fête de Ste-Anne, aura lieu le pèlerinage diocésain annuel à Ste-Anne des Chênes.

Programme

Messes à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. et 11 h.

La messe de 10 h. sera une messe solennelle avec sermon de circonstance donné par le R. P. Dorais, O.P.

Toutes les messes seront célébrées dans l'église. A chaque messe, on distribuera la communion et l'on fera vénérer la relique de Ste-Anne.

Dans l'après-midi, à 2 h., il y aura, à l'extérieur, une procession avec salut du S. Sacrement, bénédiction des malades et vénération de la relique.

L'horaire est d'après l'heure solaire

Depuis la fin de juin, plusieurs pèlerinages se sont rendus à Ste-Anne des Chênes: celui des Religieuses Oblates de Transcona, avec leurs élèves; celui des Soeurs de la Ste-Famille de l'archevêché, du collège et du Juniorat de St-Boniface; et enfin, celui des Dames de Ste-Anne des paroisses du Sacré-Coeur de Winnipeg, de St-Emile et de St-Eustache. Les Dames de la paroisse de la basilique de St-Boniface s'annoncent pour le 27 juillet. Et quelques autres groupes de pèlerins sont attendus pour le début d'août.

C'est le désir de Son Excellence Mgr l'archevêque coadjuteur que des pèlerinages paroissiaux ou des groupes organisés se rendent nombreux prier la bonne sainte Anne, en son sanctuaire.

Les personnes désireuses d'organiser des pèlerinages n'ont qu'à communiquer avec les Pères Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes.

De plus, les Pères Rédemptoristes seraient désireux et heureux de recevoir le récit des faveurs obtenues à Ste-Anne des Chênes. Les archives témoignent que bien des grâces spéciales, et même des guérisons, ont été obtenues à Ste-Anne des Chênes par les pieux pèlerins. On a la certitude de l'existence de ces faveurs extraordinaires; mais, le récit manque. On n'en possède que quelques-uns et ils sont fort intéressants.

Depuis 50 ans, trois volumes de miracles, et parmi les principaux seulement, ont été publiés sur le sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré. Le dernier ouvrage raconte les principaux miracles de 1922 à 1945.

Le sanctuaire de Ste-Anne des Chênes existe depuis 75 ans. Il est bien probable qu'un beau volume de faits miraculeux eût pu être publié si les témoins avaient eu soin de les faire connaître aux gardiens du sanctuaire. Mais, il n'est pas trop tard pour commencer. Qu'on se rappelle que les miracles ne sont pas faits seulement pour le bénéfice de ceux qui en sont l'objet, mais pour l'avantage de tous. Un miracle doit être publié; car, de sa nature, il est destiné à faire mieux aimer Dieu ou les saints.

Donc, si quelqu'un a eu connaissance dans le passé, ou avait connaissance dans l'avenir qu'une guérison ou faveur spéciale a été obtenue à Ste-Anne des Chênes, qu'il veuille bien communiquer avec les autorités religieuses.

Saint-Labre

Pique-nique

Le dimanche 16 juillet, par un température idéale, nous eûmes notre pique-nique au profit de l'église.

Une foule nombreuse était venue de part et d'autres nous encourager.

Il y eut parties de balle entre les clubs de Vassar, Woodridge et St-Labre.

Le club de Vassar remporta le 1er prix qui était de $25.00 et celui de St-Labre le 2ème prix: $15.00.

Nous remercions bien cordialement tous ceux et celles qui ont contribué à ce résultat satisfaisant.

Va-et-vient

Depuis notre dernière chronique, nous eûmes de nombreux visiteurs de part et d'autres: MM. et Mmes Georges Gauthier et Denis Comeault, de St-Vital; M. David Gauthier, Mlles Gisèle et Gilberte Grenier, Mme A. Grenier, Mlles Maria Gérardy et Angèle Gisiger, M. et Mme A. Gendron, ainsi que Mlle Mona Gendron, M. Arthur Ross et M. Pete Tutunick, tous de St-Boniface; ainsi que M. Emile Grenier, de La Broquerie.

Mlle Adèle Gérardy nous a quittés pour Redvers, Sask.

Le dimanche 16 juillet, M. l'abbé H. Perron vint nous donner une intéressante causerie sur notre bon journal catholique. Il visitera aussi les familles de la paroisse afin de recueillir les abonnements à **La Liberté et le Patriote.** Espérons que tous s'intéressent à notre bon journal, car qui garde sa langue gardera aussi sa foi.

Nos Rév. Srs de St-Joseph nous ont quittés pour leur retraite qui eut lieu à Lorette.

Nous souhaitons à nos dévouées religieuses d'agréables vacances qui leur permettront de se reposer et de se dépenser ensuite avec autant de dévouement et de zèle à l'éducation de nos enfants.

Baptême

Le 25 juin: Jacqueline-Marie-Irène, fille de Louis Yvon et de Florence Grenier, née le 20 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Yvon, oncle et tante de l'enfant.

La Revue de l'actualité



La Revue de l'actualité, que le réseau français de Radio-Canada diffuse du lundi au vendredi, à 6 h. 30 du soir, a un nouveau réalisateur en la personne de **Lucien Côté** (ci-dessus), ancien annonceur à CBV (Québec). M. Côté, qui est au service de Radio-Canada depuis 1945, s'est signalé à plusieurs reprises comme annonceur, commentateur, reporter et chroniqueur sportif. On lui doit de nombreux interviews et documentaires, entendus tant à **La Revue de l'actualité** qu'aux **Micro-Reportages** (mardi, 9 h. 30). (S.R.-C.)

St-Ambroise

M. Louis Ricard et sa famille nous ont quittés le lundi 10 juillet pour aller faire les travaux sur la ferme de M. H. M. Wallace, à Portage-la-Prairie. Ils nous reviendront vers la fin de l'été.

La famille de M. Henri Meilleur a quitté Winnipeg pour venir s'établir sur une ferme à trois milles d'ici. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et bon succès.

Le 17 courant, la Rév. Sr Ste-Françoise nous revenait de sa retraite annuelle accompagnée de la Rév. Sr St-Lucien laquelle, après un bref séjour ici, ira enseigner à l'école industrielle indienne de Kenora, Ont. Les nouvelles obédiences nous font perdre les services très appréciés des Rév. Srs St-Patrice et Gérard de l'Enfant-Jésus. La première doit enseigner cette année à Lorette, Man., la seconde fera la classe à St-Labre, Man. Mais, si nous perdons deux excellentes institutrices, on nous promet de les remplacer par deux autres religieuses h a u t e m e n t qualifiées. C'est donc une perte qui est pour nous un gain. Meilleurs remerciements aux partantes et bienvenue à celles qui nous arrivent.

Le R. P. G. Lafaille, O.M.I., curé d'Abbeville, nous a fait une courte visite le 19 courant. Il venait chercher ce qui était resté ici de ses effets. Les routes en très mauvais état entre St-Ambroise et St-Laurent lui ont donné, paraît-il, beaucoup de fil à retordre. Il a réussi quand même à faire le voyage et s'est rendu à destination avec tout son bagage.

Les clubs de baseball de Poplar Point et de St-Ambroise ont joué leur première partie la semaine dernière. La victoire est restée au club local.

St-Jean-Baptiste

Mariage

Sabourin-Larivière

Le samedi 15 juillet avait lieu, dans l'église de St-Pierre-Jolys, le mariage de Mlle Thérèse Larivière, fille de M. et Mme J. Larivière, avec M. Amédée Sabourin, fils de feu Ulric Sabourin et d'Elizabeth Beaudette.

M. l'abbé Adonias Sabourin, oncle du marié, bénit le mariage.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée s'avança accompagnée de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec traine et long voile et portait un bouquet de roses naturelles et de fougères. M. Théodore Sabourin servait de témoin à son frère.

Pour la cérémonie, le choeur était décoré de fleurs.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée, un grand nombre de cadeaux furent offerts aux nouveaux époux. Le même soir eut lieu une grande soirée chez les parents du marié.

M. et Mme Sabourin partirent ensuite pour un voyage dans l'Ouest. A leur retour ils résideront à St-Jean--Baptiste.

Somerset

Promotion et départ

M. Léon Bruyère, chef de gare de Somerset depuis trois ans, a accepté une promotion du chemin de fer Canadien National, dans les bureaux de Winnipeg. M. Bruyère a quitté définitivement Somerset le mardi 18 juillet pour résider avec sa famille à 450, rue Riel, à St-Boniface. Nos meilleurs voeux de succès accompagnent M. et Mme Bruyère et leur famille.

Nouveau chef de gare

M. Roméo Lussier est venu de Kelvington, Sask., pour remplacer M. Bruyère. Il y a 32 ans, M. Lussier était l'assistant de M. F. Gilbert, à Somerset. Tous les anciens se réjouissent de son retour et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue ainsi qu'à Mme Lussier et à leurs enfants.

Envahis

Le village de Somerset subit actuellement un envahissement qui ressemble passablement à celui des évacués de l'inondation. Il y a cependant, en plus des personnes (175 environ), des véhicules de tous genres, des roulottes (40) et des automobiles.

Deux compagnies de construction de la pipeline viennent d'établir un cantonnement à Somerset. Combien de temps cela va-t-il durer, un mois, deux mois? Personne ne le sait! C'est comme l'inondation, ça dépend de la pluie ou du beau temps et de l'endurance . . . !

Scarth

Soirée

Une belle soirée eut lieu chez M. et Mme Wilfred Hamel, à Reston, le dimanche 23 juillet à l'occasion du retour de M. et Mme Ulric H a m e l (née Bernadette Kernel) qui sont revenus de leur voyage de noces à Banff, Calgary et autres endroits. Une assistance nombreuse rendit la soirée agréable.

Parmi les personnes venues de loin on remarquait: M. Napoléon Hamel et son fils, Robert, de Manor, Sask., MM. Amédée, Emile et Pierre Hamel, Mlles Denise et Emilienne Hamel, tous de Wauchope, M. et Mme Louis Danois, d'Alida, Mme Clifford, M. et Mme Fred Clifford, M. et Mme P. Clifford, de Napinka, M. et Mme J. Clifford et M. et Mme B. Oliver, M. et Mme Joe Smella et autres, de Melita, MM. Georges, Félix et Léo Langlais, Mlles Irène et Ida Langlais, et M. Fred Cooper et MM. Alphonse, Ernest et André Van Loo, Mlle Thérèse Van Loo, de Pipestone, M. et Mme Isidore Kernel et leurs fils, Albert, Paul, Julien, Georges et André, et Mlle Denise et Cécile Kernel, de Scarth, et M. Clif Dennison de Virden, ce dernier étant en charge de la musique avec MM. Leslie et Clarence Dawning, Eddy Milligan, de Pipestone.

Une adresse fut lue par M. Fred Clifford. M. Emile Hamel offrit une belle lampe électrique aux nouveaux mariés. Les nouveaux époux remercièrent chaleureusement.

Plessisville, P.Q.

Décès

M. Stanislas Berthiaume, citoyen avantageusement connu, est décédé à Berlin, N.H., dans la paroisse de Ste-Anne. Outre son épouse, née Malvina St-Pierre, il laisse dans le deuil, 2 filles; Mlle Cécile Berthiaume, Mme Rodolphe Lambert (Jeanne), de Salem, Mass., 3 fils; Fernand, Gérard et André Berthiaume, et son gendre, M. Rodolphe Lambert, de Salem, Mass., des soeurs et des frères; Mmes Louis Lacasse (Valentine), Lucien Courcy (Marguerite), Idora et Gertrude Berthiaume, de Plessisville, M. Joseph Berthiaume, Mme Léo Pinault (Marie-Paule), de Montréal, MM. Aurèle et Dominique Berthiaume, de Berlin, N.H.

MM. Aurèle Napert, Eloi Parisee, Emile, Napert, Odule Montminy, Léonard Pouliot et Delphis Turgeon, portaient le cercueil.

La dépouille mortelle partit du salon mortuaire précédée d'un landeau de fleurs pour se rendre en l'église Ste-Anne où le service eut lieu le 17 juillet, à 9 h.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Roland Monplaisir, vicaire, et le service fut chanté par un confrère du défunt, le R. P. Antoine Boivin, P.B., de Plessisville, assisté des abbés Baillargeon et Roland Monplaisir comme diacre et sous-diacre.

La chorale rendit la messe des morts sous la direction de M. P. Letendre, organiste.

Le défunt faisait parti de l'Apostolat des malades et sa nièce, Mlle Laurette Lacasse, M.A.C., représentait le secrétariat et l'orchestre de Plessisville.

Le coin du collège

Dans un article précédent, nous avons rapporté la première partie de notre conversation avec un fermier du village de Beaulac. Il y avait été question de deux choses: premièrement, de l'admission de Pierre, non pas au Cours Préparatoire (ou Grade VII), mais en Eléments latins (Grade VIII), parce que l'enfant avait fait un Grade VI exceptionnellement fort, deuxièmement, des mauvais souvenirs de collège d'un certain beau-frère, plein de talents pratiques, mais certainement pas fait pour les longues réflexions devant un texte de Molière ou de Shakespeare. Nous en étions rendus à cette question:

LE COURS CLASSIQUE

— Mon Père, qu'est-ce qu'on entend par **cours classique?**

— Mon cher monsieur, le cours classique est aussi difficile à définir que l'électricité. Il y a bien des années que les hommes utilisent l'électricité. Ils en connaissent les bienfaits, sans pouvoir dire réellement ce qu'est cette force qui est en même temps chaleur, énergie, lumière. De même pour le cours classique. Il est bien plus facile de parler de ses avantages que d'en donner une définition courte, capable de plaire à ceux qui ne l'ont pas fait comme à ceux qui l'ont fait.

— Est-ce que, mon Père, on ne pourrait pas dire que c'est "un cours pour apprendre le latin"?

— Pas précisément, puisqu'on y apprend les mêmes matières qu'aux écoles du Département, du grade VII au grade X, en y ajoutant du latin, ainsi que plus de français et de religion. Et durant les quatre dernières années du cours, on étudie les matières du High School, en y ajoutant encore du latin, puis l'étude des grands écrivains de tous les siècles et de tous les pays, puis la philosophie.

— Alors, c'est un cours plus long. Et ça se comprend, puisque les élèves ont plus de "sujets" à étudier? Quand on a les moyens financiers, ça vaut la peine de donner cette instruction à ses enfants.

— Sans doute, cher monsieur. Mais la longueur du cours et la quantité des matières ne sont pas la principale chose du cours classique.

— Est-ce que la différence, mon Père, ne serait pas dans la **manière** d'enseigner?

— Exactement. Monsieur, au cours classique, la manière compte plus que la matière. Et plus important encore que la manière d'enseigner, il y a la considération constante du "développement équilibré de l'élève". Ce n'est pas le programme qui compte, c'est l'élève. Votre fils a une intelligence, une volonté, une sensibilité, une imagination: il s'agit de développer harmonieusement ces facultés à l'aide du cours classique. Le cours classique est un instrument au service de l'élève. Dans le cours classique, ce n'est pas l'enfant qui est esclave d'un programme, d'une matière. C'est le contraire. Et n'est-ce pas normal? Dites-moi ce qui vous reste de l'algèbre, de la géométrie, de la géographie que vous avez apprises au High School? Nous enseignons toutes ces matières au collège, ainsi que la chimie, la physique, etc. Mais nous ne considérons pas encore le collège comme une petite université. Le temps viendra pour votre fils, vers ses vingt ans, quand sa personnalité sera complètement formée, de choisir une spécialité et de s'astreindre à une matière déterminée, celle qui lui procurera son gagne-pain. Mais dans l'intervalle, votre fils aura eu le temps de réfléchir.

— Alors pourquoi tant de latin, mon père?

— Pour apprendre à réfléchir. Tiens, je crois que j'ai trouvé une bonne définition du cours classique: **un exercice de réflexion qui dure huit ans.** Exercice de réflexion à l'aide du latin (entendons-nous bien, comme **instrument** non pas comme matière spéciale qu'il s'agit de maîtriser si bien qu'on pourra en montrer à Cicéron). Ici je vous demanderais de vous fier à l'expérience des siècles, puisque vous ne savez pas plus de latin que votre Pierrot. Un seul mot latin, dans une phrase, peut comporter dix, vingt problèmes toujours nouveaux. Les élèves s'y exercent chaque jour pendant une ou deux heures, en comptant les devoirs qu'ils ont à faire. Imaginez l'entraînement pour une intelligence, quand cet exercice dure sept ou huit ans!

— Mais, mon Père, on dit que le cours classique vise à former des hommes, des hommes complets, des hommes cultivés. Qu'est-ce que le latin vient faire dans tout cela?

— Je vais vous énumérer quelques-uns des principaux mérites du latin:

1) Le latin exige un effort intellectuel considérable. En plus doné de développer l'intelligence, il exige un effort soutenu de la volonté. Par le latin, nous parvenons à développer chez l'élève le souci du travail ordonné, méthodique, discipliné, précis. Et comme tout se tient dans le domaine moral, cette gymnastique intellectuelle a sa répercussion jusque sur le caractère de l'étudiant.

2) Comme vous le savez, la langue française prend ses origines dans la langue latine. Encore ici, je vous demande de faire confiance aux spécialistes en la matière, ainsi qu'à tous ceux qui sont parvenus à parler et à écrire correctement leur français: tous vous diront que pour bien savoir son français, il faut bien savoir son latin.

3) Autre avantage du latin: Grâce aux habitudes de travail intellectuel méthodique procurées par le latin, l'élève appliquera la même curiosité intellectuelle, le même souci de précision, la même "défiance à l'égard de l'à-peu-près" dans ses autres études: que ce soit l'anglais, la littérature française ou anglaise, les sciences et même la religion. Habitué à chercher la clarté, il la cherchera dans tous les domaines.

4) Le latin a bien d'autres avantages. Je crois vous en avoir assez donnés. Permettez-moi d'ajouter ceci: Si votre fils devient prêtre, médecin, avocat ou chimiste, son latin lui servira toute sa vie. S'il devient agronome, ingénieur, instituteur, ou autre chose, il l'oubliera. Il n'y a pas de mal à cela. "L'instrument" aura fait son oeuvre de formation intellectuelle. Oublions, nous aussi, l'instrument, si vous le voulez bien? Voulez-vous que nous discutions maintenant la question d'argent?

— Excusez-moi, mon Père. C'est entendu, Pierre viendra au collège! Pour ma part, je suis capable de payer. Mais enfin, si le plaisir que je vous procure en vous permettant de prêcher à quelqu'un qui est déjà converti me vaut une petite remise de compte, je ne la refuserai pas. Au revoir, mon Père. Je repasserai au mois d'août.

Arthur RIENDEAU, s.j.,
Préfet de discipline.

(A suivre)

Premier ambassadeur du Canada à Dublin

DUBLIN — **L'hon.** W.-F.-A. Turgeon, ambassadeur du Canada auprès de la république d'Irlande, a présenté ses lettres de créance mardi au président Sean O'Kelly. Les lettres sont signées du roi. M. Turgeon est le premier ambassadeur du Commonwealth à Dublin. Auparavant, il portait le titre de haut commissaire du Canada.

Madeleine de Verchères (1678-1747) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Le canon tonne, la fusillade crépite chaque fois qu'un Indien se montre. — Madelon ! vois qui accoste au rivage, s'écrie soudain Pierre. — Notre tante, son mari Pierre Fontaine et leurs enfants. Ils ignorent le danger et les Iroquois se cachent pour mieux les surprendre. Payons d'audace, il faut les sauver. Le fusil sous le bras, Madeleine sort seule et s'avance hardiment vers le fleuve et les nouveaux venus. Etonnés, les Indiens croient à une ruse pour les attirer dans un guet-apens; ils ne bougent pas. — Rentrons au fort sans retard, mais sans paraître pressés, souffle Madelon en accueillant sa tante. Je vous expliquerai pourquoi tout à l'heure.

A l'abri de la palissade elle pousse un soupir de soulagement. Les Fontaine frissonnent en songeant au danger qui les menaçait. Le sang-froid d'une fillette de 14 ans a sauvé plusieurs vies et apporté du renfort aux assiégés. — Mon linge! s'exclame Madelon. Trois corbeilles de linge et de couvertures que je venais de laver sont restées au bord du ruisseau. Je vais les chercher. — Tu sortirais de nouveau ? — Oui! certes, le linge est précieux. Mes frères m'accompagneront. Cette sortie réussit comme la première, une telle crânerie déroute les Indiens, qui s'imaginent avoir affaire à une forte garnison.

— Maintenant, organisons-nous. Tous à la redoute sous la garde de Pierre Fontaine. Aux bastions . . . ? — Moi! réclame le vieillard, désireux de se rendre utile; je ferai bonne garde. — Soit, accepte Madeleine. Pierre et Alexandre aux deux autres; je veillerai moi-même au quatrième. La nuit amène de l'orage: vent, grêle et neige. Au-dessus des rafales de la tempête, on entend la voix des sentinelles qui s'interpellent d'heure en heure — Bon quart! — Bon quart ! Vers minuit, le vieillard appelle: — Mademoiselle Madelon . . . du bruit! L'ennemi tente sans doute d'escalader la palissade? L'oeil à une meurtrière, Madeleine éclate de rire. — Fausse alerte! ce sont quelques vaches que les Iroquois n'ont pas abattues.

Et cela dure huit jours. Sans cesse aux aguets, menant grand tapage pour donner l'impression d'une garnison nombreuse, les assiégés prient, luttent et espèrent. Enfin, une nuit, on entend un clapotis de rames sur le fleuve. — Qui vive? — Français, répond une voix rassurante. La Monnerie, qui arrive de Montréal pour vous secourir. — Monsieur, je vous rends les armes, s'exclame Madeleine. — Mademoiselle, réplique avec admiration le lieutenant, elles sont entre bonnes mains.

En 1706, Madeleine de Verchères épouse monsieur de la Pérade. Ils habitent Sainte-Anne de la Pérade; ils ont cinq enfants. Deux Abénaquis pénètrent, un jour, dans le manoir et attaquent le châtelain. Madeleine vole au secours de son mari et casse les reins d'un des assaillants. Quatre Indiennes apparaissent alors et se jettent sur elle. Attiré par le bruit de la bataille, Tarieu de la Pérade, âgé de 12 ans, se précipite à son tour contre les agresseurs de sa mère. Il y met tant de furie qu'il les force à lâcher prise. Voyant qu'ils n'auront pas le dessus, Indiens et Indiennes se sauvent en hurlant.

Le caractère batailleur de Madeleine a ses mauvais côtés. Madame de la Pérade passe son temps à intenter des procès à ses voisins. Cela ne l'empêche pas de figurer dans notre Histoire d'abord comme une fillette, puis comme une femme héroïque et de faire l'admiration de tous ceux qui connaissent sa vie.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Mariage

Le mardi 11 juillet dernier, notre église avait revêtu sa parure de fête et le maître autel et le sanctuaire, décorés de fleurs naturelles, offraient un splendide coup d'oeil. C'était le jour du mariage de Mlle Maria Verhelst, fille de M. et Mme Victor Verhelst, de Laflèche et Meyronne, avec M. Emile DeLaet, fils de M. et Mme Constant DeLaet, de Benson, Sask. La cérémonie eut lieu à 9 h. du matin. M. le curé officiait.

La mariée, vêtue d'une longue robe de satin blanc et portant un voile, s'avança au bras de son père et précédée de deux demoiselles d'honneur: sa soeur, Mlle Angèle Verhelst, et sa cousine, Mme Joseph DeLaet, toutes deux en robes longues l'une de couleur vert Nil et l'autre bleu pâle. Toutes portaient des bouquets de fleurs naturelles.

Le marié avait, comme garçons d'honneur, MM. Louis Roy, de Meyronne, et Jos. DeLaet, son frère, de Benson.

De beaux cantiques furent exécutés durant la messe nuptiale par la chorale des Enfants de Marie. Mlle Adrienne Belcourt chanta en solo l'Ave Maria de Schubert. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée à un mille à l'ouest du village. Puis l'on se rendit à l'autre maison de ferme de M. Victor Verhelst, à quelques milles au nord de Meyronne, où la table était servie pour une cinquantaine d'invités. Les décorations exquises des appartements et de la table, les mets délicieux, le beau gâteau à trois étages, tout invitait à la joie. M. Joseph DeLaet remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

Il y eut chant et discours à la fin du repas. Mentionnons deux jolies chansons par la petite Madeleine Minne et des chants en choeur dirigés par Mlles Gabrielle Minne et Adrienne Belcourt. M. le curé proposa la santé des mariés. MM. Henri et Gérard Verhelst, de Laflèche, oncle et cousin de la mariée, et M. Louis Roy prirent aussi la parole, ainsi que M. Georges Bellerive, oncle de la mariée, prospère fermier de l'Ohio, qui était venu en auto avec son épouse.

Les nouveaux mariés remercièrent gracieusement l'assistance de tout ce qu'on avait fait pour eux. Ils partirent peu de temps après, en auto, pour les Etats-Unis, avec leur oncle de l'Ohio qui se chargeait de leur faire visiter plusieurs villes. De retour de leur voyage de noces, M. et Mme DeLaet vont résider au village de Benson, où le marié dirige un garage.

Çà et là

Le R. Fr. Norbert, des Frères du Sacré-Coeur, de Ste-Anne de la Pérade, P.Q., est reparti pour l'Est, le lundi 17 juillet dernier, après quelques jours passés chez ses frères, MM. Odilon et Frank Lizée.

Nos félicitations à Mmes Jules Minne, Gilbert Phaneuf et Camille DeWulf, de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, qui ont vu au nettoyage du maître autel et du sanctuaire de notre église en vue de la visite prochaine de Mgr l'évêque pour la confirmation des enfants.

MM. Jules Minne et Dennis Corkery, syndics, aidés de MM. Alfred et Edouard Clermont, Clément Périgny, Clovis Brière, Thomas Cyr et autres, viennent aussi d'effectuer gratuitement des travaux de nettoyage et de réparation dans la maison de Dieu. Tous méritent des éloges pour leur dévouement.

M. Clément Périgny est allé en auto au pèlerinage de Ponteix le mardi 18 juillet dernier. Il était accompagné de sa mère, Mme Albert Périgny, de sa tante, Mme Adélard Nobert, ainsi que des Rév. Srs Eugénie-Françoise et Marie-Dolorès et de M. le curé.

M. François-Xavier Lizée est retourné récemment chez lui après un séjour de plusieurs semaines à notre hôpital. Il semble bien rétabli de sa grave maladie.

Mlle Gabrielle Verhelst est sous traitement à l'hôpital des Rév. Srs Grises, à Régina. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Il y aura un Congrès!

Congrès général de l'A.C.F.C. (Franco-Canadiens)

Congrès aussi de l'A.C.E.F.C. (Commissaires Catholiques)

Congrès très important, toujours intéressant.

Congrès pour **tous** les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Congrès à Régina : 16 et 17 octobre prochains

TOUS AU CONGRES!

(Communiqué)

Vétéran artiste



M. J. Beaudry, ancien vétéran de l'armée, à Winter, Sask., a été patient à l'hôpital D.V.A., Saskatoon, pendant 18 mois. Il a passé son temps à modeler de la terre glaise et ci-dessus nous apercevons le docteur M. Scott, surintendant de l'hôpital, qui examine un de ses travaux.

Debden

Va-et-vient

Mlle Anna Forêt, garde-malade, de Rouyn, P.Q., est venue passer quelques jours chez son cousin, M. P. Bujold.

Mme Hector Brunet a reçu la visite de son oncle, M. l'abbé A. Houle, curé de Domremy, de ses parents, M. et Mme Adélard Houle, de Hoey, et de sa tante, Mme Amédée Labonté, de Vancouver.

M. et Mme Paul-Emile Cyr, de Port Alberni, C.B., étaient de passage dans notre paroisse le dimanche 16 juillet.

M. et Mme F. Dion, de Prince-Albert, ont fait un court séjour chez leurs parents et amis.

M. et Mme Léo Charrois, Mme Arthur Boisvert et M. Bruno Chamberland, de Legal, Alta, étaient en visite chez M. Albert Pouliot, la semaine dernière.

M. et Mme Léo Brunet nous ont quittés pour aller demeurer à Battleford.

Baptême

Le dimanche 16 juillet: Joseph-Florent, fils de M. et Mme Roland Lajeunesse. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Lajeunesse.

Sintaluta

M. et Mme Anthony Kelly, de Weyburn, sont venus visiter leur mère,, Mme Tom Kelly.

Le mercredi 26 juillet, les dames du district ont donné un shower en l'honneur de Mme Howard Hall nouvellement mariée à l'église catholique de Sintaluta. M. Howard Hall est un converti.

Mme Fred Dolter, M. et Mme Bill Henderson sont allés visiter leur nièce, Mme Bender, de Craven.

Les paroissiens ont été très heureux de revoir le R. P. Foisy qui est venu dire la messe dimanche dernier. Son état s'est beaucoup amélioré.

M. et Mme Marcel Français et leur fils, Jean, sont allés au pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à St-Laurent. Les cérémonies, présidées par S. Exc. Mgr Duprat, étaient magnifiques. Après le pèlerinage, ils ont visité des amies à Domremy, Duck Lake et Prince-Albert.

M. et Mme R. Fortin ont eu la visite de M. et Mme Thériault, de Montmartre.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de MM. et Mmes J. Labrèche, Charles Bastien, de Montmartre et de Mme Emile Souchotte, de Wolseley.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, expérimenté, pour l'école Argonne no 2495. Nombre d'élèves, 20. Salaire, $1,550.00 pour l'année. Résidence meublée, sur place. **Pour autres renseignements, s'adresser à Lionel Gaudet, secrétaire-trésorier, Hoey, Sask.**

714-14P.

L'ECOLE CASAVANT

située à 10 milles de Vonda, 4 milles du bureau de poste et de l'église de St-Denis, **demande maître ou maîtresse bilingue** pour enseigner les grades 1 à 7. 18 à 22 élèves. Salaire, $1,400.00 à $1,600.00, suivant qualifications. Devra commencer le 1er août, si possible. **Envoyer demandes à Clotaire Denis, Vonda, Sask.**

738-15P.

Ponteix

Mariage

Tout dernièrement fut célébré dans notre paroisse le mariage de M. Robert Luron avec Mlle Laurette Couture.

Ce fut une cérémonie franchement Céjiciste. M. l'aumônier bénit leur union et la chorale des jeunes exécuta des cantiques appropriés.

Deux ardents de la Croisade des Jeunes, Robert et Laurette seront toujours Céjicistes de coeur et d'âme car en quittant cette société ils y laissent de leur personne dans les services rendus à l'oeuvre.

Nous leur souhaitons donc de longues années de bonheur!

Remerciements

Mme Hubert Jodoin, présidente des Dames de Ste-Anne, remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont eu la bonté d'aider au banquet à l'occasion du pèlerinage.

Elections

Le conseil Ponteix des Chevaliers de Colomb tint ses élections annuelles le dimanche 16 juillet. Voici les noms des officiers élus: Chapelain, Mgr L. Lussier, P.D.; Grand Chevalier, M. Fernand Larochelle; Députe Grand Chevalier, Jean Stringer; Chancelier, Edgar Bédard; Archiviste, Emile Jodoin; Secrétaire, Guy Girardin; Cérémoniaire, Noël Lacoursière; Avocat, Philip Méloche; Syndics, A. Chabot, G. Lorenzineau, J. Charlebois; Garde intérieur, Eugène Bleau; Garde extérieur, Herman Landry.

Çà et là

Mgr L. Lussier, P.D., curé, nous a quittés pour se rendre en pèlerinage à la Ville Eternelle. A son retour de Rome, il visitera la France. Président de la Société des Prêtres Adorateurs dans le diocèse, Monseigneur a été choisi comme chapelain d'un groupe de trente pèlerins de l'Année sainte.

Mme Melvina Côté, accompagnée de sa soeur, est partie pour un long voyage en Californie et autres états américains.

M. l'abbé M. Ruest, ecclésiastique, est en visite pour quelques jours au presbytère.

Le R. P. Morin, S.J., prêche la retraite aux religieuses de la paroisse.

M. et Mme H. T. Greenhalgt, réfugiés ici en raison de l'inondation manitobaine, viennent de quitter le foyer de leurs oncle et tante, M. et Mme O. Dorval.

M. et Mme Dionne, de Malta, sont en visite chez M. Emery Douville.

M. et Mme Omer Gauthier sont partis pour la province de Québec où ils prendront leurs vacances.

M. et Mme H. Arcand sont allés à Régina pour visiter M. St-Jullen, parent de Mme Arcand.

M. et Mme Georges Gamas, d'Albrambra, Cal., sont en visite chez Mme Savaria et sa mère, Mme E. Lavallée.

M. L. Ruest, de Frenchville, était de passage dans la paroisse la semaine dernière.

Mariage Kreuger—Lussier



Le mariage de **Mlle Denise Lussier**, de Saskatoon, fille de M. et Mme Wilfrid Lussier, d'Arborfield, avec **M. Herbert Kreuger**, fils de M. et Mme Herman Kreuger, de Duck Lake eut lieu à la cathédrale de St-Paul, Saskatoon. M. l'abbé D. Mulcahey bénit le mariage.

La mariée était revêtue d'une robe de dentelle blanche avec accessoires blancs et corsage de roses rouges.

Mlle Rose Lussier, demoiselle d'honneur, portait une robe de jersey bleue avec accessoires blancs et bleus, et corsage de roses roses. M. Verner Sheu était garçon d'honneur.

Une réception à la demeure de M. et Mme Fred Kreuger, de 310, 8ème rue, Saskatoon, suivit la cérémonie nuptiale.

Domremy

Séance des finissants

Le mois passé, nous avons assisté à une très belle séance, organisée pour nos six gradués de l'école du village sous la direction de nos dévouées religieuses. M. Félix Branger, B.A., présida cette séance, en qualité de Président de la Commission scolaire. Comme par le passé, tout fut solennel. Les gradués furent les suivants: Mlles Rita Doucet, Andrée Tauriac, Madeleine Georget, MM. Origène Leblanc, Jackie Bétemps et Donald Leblanc. Nos félicitations et nos bonnes prières pour leur succès dans les diverses carrières qu'ils choisiront.

Retraite paroissiale

Durant la dernière semaine de juin, une retraite fut prêchée par le R. P. Dubois, O.P., de Prince Albert. Tous les paroissiens se firent un devoir d'y assister et profitèrent pleinement de ces jours de grâces et de récollection que leur offrit ce bon, dévoué et distingué prédicateur. Nous le remercions sincèrement pour tout le bien qu'il a prodigué à nos âmes.

Décès

Le 15 juin, Mme Veuve Solomon Boucher s'éteignit doucement dans la paix du Seigneur, munie des derniers sacrements, après une maladie de quelques semaines. Son service eut lieu à Domremy le 17 juilet et l'enterrement se fit au cimetière de St-Louis.

Depuis la mort de son époux, Mme Boucher, âgée de 82 ans, demeurait chez son gendre et sa fille, M. et Madame Evangéliste Abel, de Domremy.

M. Jean Baudais

Le mardi 11 juillet, la paroisse de Domremy se trouva encore dans le deuil par la mort de M. Jean Baudais qui mourut à Port Robinson, Ont., où il demeurait depuis juillet 1949. Dans la personne de M. Baudais, la paroisse perd un autre de ses vaillants pionniers qui connut le dur labeur du défricheur en 1901 alors qu'il n'y avait que quelques familles dans le district, elle perd un dévoué et fervent catholique qui a rempli la charge de marguillier pendant neuf ans. Né à Iles et Vilaine, France, M. Jean Baudais arrivait avec ses parents à Domremy en 1901 à l'âge de seize ans, il a toujours demeuré sur sa terre, près du village. C'est en 1949 qu'il alla se retirer à Port Robinson, Ont.

Lui survivent: son épouse en secondes noces (Marie Sauvelet), son fils Gustave, de Domremy, 2 soeurs: Mme William Steers de Vancouver, C.B., Mme John Mouner, de Staten Island, New York, quatre frères: Louis, d'Edmonton, Léon, de Parkville, C.B., Pierre et Henri, de Domremy, aussi ses beaux-frères: Victor Sauvelet, de St-Lupicin, Manitoba, Evangéliste, Victor et Ernest Abel, de Domremy, qui furent tous les quatre porteurs au service avec MM. François Beland et J.-A. Georget. M. P.-M. Marsollier portait la croix de deuil, au service qui fut chanté par M. le curé Houle le 17 juillet au milieu d'une grande assistance de paroissiens de Bellevue, Hoey, St-Louis et Domremy.

Remerciements

Madame Baudais et son fils, Gustave, remercient tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie ou rendu service à l'occasion de leur grand deuil, ainsi que pour les offrandes spirituelles de prières et de messes.

Çà et là

Nos félicitations au Dr William Pourbaix, fils de M. et Mme Pourbaix, de Domremy, qui vient d'épouser Mlle Eileen Benn à la cathédrale St-Joseph d'Edmonton. M. le Dr Pourbaix pratiquera la médecine à Prince Albert.

M. Alex Kennedy se remet du léger accident survenu il y a quelques jours.

Nos collégiens: MM. Félicien Leblanc, d'Edmonton, Martial Leblanc et André Blondeau, de Gravelbourg, passent d'heureuses vacances chez leurs parents.

M. Victor Baudais, R.C.N., d'Halifax est en vacances chez ses parents, M. et Mme Henri Baudais, de Domremy.

Nos dévouées religieuses suivent les exercices de la retraite annuelle qui a lieu à Prud'homme.

Mme J.-A. Labonté, de Vancouver, est en visite chez son frère, M. le curé Houle, de Domremy.

Baptêmes

Eileen-Lucille, fille de M. et Mme Walter Kusch. Parrain et marraine: M. et Mme George Kusch.

Jeannette-Marie-Anita, fille de M. et Mme Alexandre Georget. Parrain et marraine: M. et Mme Rémi Georget.

Léonard-Carl, fils de M. et Mme Carl Kusch. Parrain et marraine: M. et Mme Dundun, de Kamloops, C.B., par procuration, M. et Mme Gabriel Mercier.

Va-et-vient

M. Albert Kusch de Sidney, B.C., est en visite chez ses enfants.

M. Théodule Baril est arrivé de l'Est et demeurera avec sa fille, Mme Joseph Blondeau.

Mlle Suzanne Baribeau vient d'accepter la charge d'opératrice de téléphone au Parc National de Prince Albert.

M. René Brodeur passe les vacances chez sa grand'mère, Mme Brabant, à St-Boniface, Manitoba.

M. et Mme André Gorieu sont retournés à Lethbridge, Alta, après des vacances chez leurs parents.

Mme Henri Baudais a eu la douleur de perdre sa mère, décédée à Cochin, Sask., la semaine passée.

M. et Mme Herménégilde Leblanc et leur fils, de Montréal, ont visité leurs parents de Domremy et de Blaine Lake, dernièrement.

A voir la manière dont nous jugeons notre prochain, et celle dont il nous juge, il serait à désirer que nous puissions emprunter sa conscience et lui prêter la nôtre. — Cte de BELVEZE.

Edam

Baptême

André-Charles, fils de M. et Mme Wellington Russett. Parrain et marraine, Charles Weitzel et Cecilia Russett.

Mariage

Le jeudi 20 juillet eut lieu le mariage de M. Herbert Troesch, fils de M. et Mme Jacob Troesch, avec Mlle Anna Dubé, fille de feu Alphonse Dubé et de Mme Alphonse Dubé, de Laventure, Sask.

Décès

A l'hôpital des Vétérans, à Saskatoon, le dimanche 16 juillet, M. André St-Jean est décédé à l'âge de 29 ans.

Le service funèbre eut lieu le mercredi 19 juillet, en notre église paroissiale.

Catéchisme de vacances

Pendant la semaine du 9 juillet, nous avons eu le privilège d'avoir deux Soeurs de l'Assomption qui ont bien voulu faire le catéchisme à nos enfants. Comme d'habitude, ces classes de catéchisme furent un réel succès et cela à tout point de vue. Nos remerciements les plus sincères à Soeur Laurette de Marie, de l'Ecole Indienne du Lac d'Oignon, et à Soeur Marie-Libératrice, du couvent de Battleford.

Duck Lake

Décès

Mme Agnès Stuttz, née Marion, est décédée le jeudi 22 juin, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de 77 ans. Elle laisse dans le deuil un garçon, Georges, de la Californie, et une fille, Mme W.-H. Perret, de Duck Lake.

Çà et là

Nous avons eu parmi nous les RR. PP. P. Gorieu et G.-E. Cartier, propagandistes pour **La Liberté et le Patriote**. Ils nous ont fait voir des films français très intéressants.

Chez M. Raymond Pelletier eut lieu un stampede qui attira une nombreuse foule avide de voir les prouesses des différents cavaliers à l'affiche.

Nos jeunes gens et nos dames de l'Autel ont fait la toilette de notre église après les tempêtes de poussière dont nous avons été victimes.

Il y a deux nouvelles maisons en construction au village: celle de M. Rodolphe Archambault et celle de Mme Bruno Samletzki.

M. et Mme Meisner, de St-Louis, et leur famille comptent parmi les nouveaux rentiers établis parmi nous.

M. Ernest Doucette et sa famille et Mlles Alice et Lina Doucette sont allés en visite à Spiritwood.

Mlle Marie Viens nous a quittés pour prendre un emploi dans la ville de Vancouver.

MM. Désiré et Fortuné Forseille et leurs épouses sont allés visiter leurs parents et amis en Colombie.

MM. et Mmes Alphonse et Paul Bonthoux, de Penticton, C.B., Mme Alex. Weber, de Winnipeg, M. Hermon Pilon, de Vancouver, M. et Mme Emmanuel Daniel, de St-Louis, visitent leurs parents et amis dans notre localité.

MM. Ferdinand et René Lanovaz, accompagnés de M. Eugène Tournier, se sont rendus à Calgary pour assister au stampede.

M. et Mme Félix Ethier sont de retour de leur voyage en Colombie Britannique.

La Rév. Sr Marie-Madeleine, des Filles de la Providence, était en visite chez ses parents, M. et Mme Auguste Tournier.

Mlle Yvonne Pogu, institurice, est en voyage en Colombie.

Mmes Labonté, de Vancouver, et Pheiffer, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Paul Doucette dernièrement.

Mme Robertine Gervais et ses filles, Micheline et Madeleine, nous ont quittés pour aller demeurer à Montréal.

De passage aussi: le R. P. J. Sabourin, S.J., prédicateur, de St-Boniface, Man.; les RR. PP. G.-M. et Clément Latour et Labonté, O.M.I., de l'Alberta; S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., le R. Fr. Ange-Marie Bédard, O.P., M. l'abbé J. Cybart, de Fish Creek.

MARIAGE

Troesch—Dubé

M. Herbert Troesch, d'Edam, et Mlle Anna Dubé, garde-malade en chef de l'hôpital d'Edam, se sont unis en mariage en notre église paroissiale, le jeudi 20 juillet. M. Joseph Troesch et Mlle Marie-Laure Turgeon agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Après la cérémonie, il y eut une réception à l'hôtel de M. Turgeon où parents et amis ont été invités.

M. et Mme H. Troech demeureront à Edam.

Pèlerinage

La paroisse de Duck Lake s'honore du privilège insigne d'avoir eu chez elle la statue de Notre-Dame du Cap à l'occasion du pèlerinage annuel de St-Laurent.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Storthoaks

MM. et Mmes Wilfrid et Edouard Dubois, de Régina, sont venus rendre visite aux familles Ernest Dubois et Edouard Paradis.

Mlle Céline Martin, qui suivait un cours commercial à Biggar, est revenue chez ses parents, M. et Mme Léonidas Martin, pour les vacances.

MM. et Mmes Camille et Jean Carrière assistaient au mariage d'une amie, Mlle Madeleine Caillé, à Forget, Sask.

M. et Mme François Handfield et leurs enfants, de Peace River, Alta, sont venus rendre visite aux familles Handfield et Lapierre. Ils retournaient accompagnés de leur mère, Mme C. Handfield, et de leur nièce, Mlle Constance Lapierre, qui se rendaient à Moose Jaw, passer quelques jours chez M. et Mme Jean-Jacques Handfield.

M. et Mme Théodore Martin, de Biggar, vinrent rendre visite à leurs parents, M. et Mme Léonidas Martin.

M. et Mme Jean Paradis et leur fils, Jean, ainsi que leurs fille et gendre, M. et Mme Aimé Gauthier, sont tous partis, en automobile, en promenade dans l'Est. Ils doivent s'arrêter en route chez M. et Mme Gérard Deschambault, de Drummondville, P.Q.

M. et Mme Willie Toupin allèrent chercher leur fille, Jeannette (Mme Morgan), et son fils, à Winnipeg. M. Rhys Morgan, de Bissett, Man., vint rejoindre son épouse peu après.

M. Hackett, de Bengough, Sask., vint rendre une courte visite à M. l'abbé A.-M. Ferland, dernièrement.

M. et Mme Léonidas Martin, leur fille, Céline, leur fils, Antonio, et M. et Mme Théodore Martin, ainsi que M. et Mme Gérard Beaudoin, sont partis pour un voyage dans la province de Québec où ils visiteront leurs nombreux parents.

M. et Mme J.-D. Lalonde, de St-Victor, Sask., leurs deux filles, Colette et Denise, et leur nièce, Edith Préfontaine, rendaient visite à M. et Mme Edouard Paradis, dimanche dernier.

M. et Mme Alphonse Paradis ramenaient M. Armand Bourget, de Régina, qui a fait un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital.

Mlle Eugénie Pinette a reçu la visite de ses neveux et nièces: M. et Mme Alphonse Pinette, de Flin Flon, Mlle Cécile Pinette, M. Jos.-Raymond Pinette, ainsi que M. Austin Tucker, tous de Ste-Rose du Lac, Man.

Les Rév. Frères St-Onge et Gagné, de Bellegarde, ainsi que M. Marcel George, d'Antler, vinrent rendre visite à M. l'abbé A.-M. Ferland, dernièrement.

Mmes J. Perricard et C. Meunier sont parties pour New-York où elles s'embarqueront pour un voyage de trois mois en France.

M. et Mme Lucien Gofflot et leurs enfants, Angèle, Lucienne et Albert, sont partis en promenade chez des parents à Haywood, Man.

Nous sommes favorisés encore cette année par la présence de deux séminaristes du Scolasticat de Lebret en la personne des Rév. Frères Jacques Girard et Paul-Emile Grenier. Ils enseignent le catéchisme en préparation de la confirmation qui aura lieu le 31 juillet.

Les 16, 17 et 18 juillet eurent lieu les Quarante Heures dans notre paroisse. MM. les abbés J.-A. Turgeon, de Wauchope, A. Fortin, de Cantal, et P. Richard, de Bellegarde, ainsi que le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., en promenade à Cantal, vinrent prêter main-forte à notre curé, M. l'abbé A.-M. Ferland. Les paroissiens assistèrent nombreux aux offices, qui se clôturèrent mardi matin, par une grand-messe chantée par le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., assisté de M. l'abbé J.-A. Turgeon, comme diacre, et du Rév. Frère J. Girard, comme sous-diacre.

Mariage

Le jeudi 20 juillet eut lieu à Bellegarde le mariage de M. Désiré Toupin avec Mlle Jeanne Pierrard, de Bellegarde.

Baptêmes

Le 16 juillet: Lorraine-Jeanne, née le 5 juillet, fille de M. et Mme Arthur Stringer (Annette Desjardins). Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse George, de Bellegarde, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 juillet: John Wynne Joseph, né le 3 juillet, fils de M. et Mme Rhys Morgan (Jeannette Toupin). Parrain et marraine, M. et Mme Willie Toupin, grands-parents de l'enfant.

Zenon Park

Mariage

Le mercredi 12 juillet était célébré, en l'église paroissiale, le mariage de M. Amédée de Masson, de Lintlaw, Sask., avec Mlle Lousiane Valois, fille de M. et Mme Albert Valois, de notre localité. M. l'abbé A. Arès, curé, officiait.

Le marié avait pour témoin son frère, M. François de Masson, et M. Albert Valois accompagnait sa fille. Les garçons d'honneur étaient MM. Maurice Sirois et Henri Hamelin et Mlles Betty Hamelin et Colombienne Valois agissaient comme filles d'honneur.

Le dîner et le souper des noces furent pris à la résidence de M. et Mme Albert Valois et le même soir eut lieu en leur honneur une soirée-réception dans la salle Colombienne du village à laquelle plus de trois cents personnes, plusieurs de l'étranger, assistèrent. Le nouveau couple reçut de nombreux cadeaux à cette occasion.

Après un voyage à Watrous, ils demeureront sur la ferme que possède M. de Masson, à Lintlaw, Sask.

Çà et là

Mme Augustine McCrea et son fils, Raymond, ayant vendu leur magasin général à M. André Bussière, de Vonda, depuis quelque temps, ont fait encan de leur mobilier et partiront pour la côte du Pacifique où résident déjà quelques-uns des autres enfants de Mme McCrea.

Il y a actuellement trois nouvelles demeures, de dimensions assez vastes, en construction près du centre du village qui, en conséquence, aura un meilleur aspect et dont l'apparence se trouvera sensiblement améliorée.

M. et Mme Jean Fortier, leurs trois enfants, ainsi que MM. Luc Hudon et Maurice Renaud, sont de retour d'un voyage de trois semaines à Banff, Calgary, et autres endroits dans le district de la rivière la Paix, Alta, où ils ont visité M. et Mme Joseph Fortier, autrefois de notre localité.

M. Edmond Hudon, qui était parti en visite à Rouyn et Noranda, P.Q., il y a quelque temps, est revenu accompagné de sa nouvelle épouse, née Fernande Moffett. Le vendredi 21 juillet, dans la salle Colombienne, une soirée-réception était donnée en leur honneur. Plus de 250 personnes y assistaient. M. et Mme Hudon résideront sur leur ferme située dans la partie nord de la localité.

M. et Mme Henri Goulet, de Maillardville, C.B., en visite ici, chez M. et Mme O. April, depuis plus de quatre semaines, sont retournés dans leur foyer.

M. et Mme Roch Fortier, ainsi que leurs deux fils, Henri et Aimé, et M. et Mme Albert Soucy sont de retour d'un voyage de deux semaines. Ils ont visité divers centres du Manitoba où demeurent les parents de M. Fortier.

Notre village va maintenant posséder un entrepôt frigorifique. M. Roland Roy, qui possède un étal de viande sur la rue principale, est à faire d'importantes améliorations à sa bâtisse pour installer une de ces glacières électriques. Plusieurs personnes ont manifesté l'intention d'en faire usage dès son fonctionnement.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Ellington, de Weyburn, ainsi que Mme J. Fillion, d'Edmonton, MM. et Mmes Eugène Bourassa, de Régina, et Emile Bourassa, de Radville, ont été conduire M. et Mme Roland Côté à l'aéroport de Régina. M. et Mme Côté retournaient à Asbestos, P.Q. Ils se rendirent à Montréal en 8 heures.

M. et Mme Alphonse Sabourin et M. Dominique Morrissette, de St-Jean-Baptiste, sont de passage ici chez des parents.

Visitèrent Mme Emile Longchamp, dangereusement malade, M. et Mme Domina Cayer, de Verwood, M. et Mme Jean Boutin, Hervé Boutin et Mme L. Collin, tous de St-Victor, et M. et Mme Antoine Chabot, de Ferland. Mme Boutin est la soeur unique de Mme Longchamp.

M. et Mme Gilbert Martin, ainsi que Mlles Simone Délaye et Patricia Reardon, de Régina, étaient de passage ici la semaine dernière chez M. et Mme Claudius Délaye et M. et Mme Alfred Martin.

M. et Mme Philippe Barten, leur fille, Jeanine, et M. et Mme Charles Vanberg, de Winnipeg, étaient à Radville pour une très courte visite la semaine dernière chez Mme Arméline Martin et M. et Mme Louis Martin.

M. et Mme Lucien Bourassa, de Clyde, Alta, sont en promenade ici chez leurs parents, M. et Mme Horace Bourassa. Mlle J. Fradette est venue d'Edmonton avec eux.

MM. et Mmes Louis Mazenc et Henri Rivière nous quittaient l'autre jour pour un séjour de quelques mois en France. Nous leur souhaitons bon voyage.

Mme Joséphine Bessette est allée passer quelque temps chez ses parents à St-Jean-Baptiste.

M. et Mme Albert Bourassa sont allés à Laventure et autres endroits dans le nord de la province.

M. et Mme Marcel Bernier et Léna, Mme Joséphine Bessette, M. Antoine Loiselle et une cousine, Marcelle Loiselle, de Letellier, Man., ont assisté au Stampede de Calgary et en même temps ont visité des amis à Banff et Lac Louise.

M. Henri-J. Bourassa est allé à Brandon et autres endroits du Manitoba pour affaires.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., sera ici, le lundi 31 juillet, et présentera à 7 h. 30 et 9 h., le fameux film "Monsieur Vincent", probablement dans la salle du couvent. Ne manquez pas de voir ce film qui a été si apprécié partout où il fut déroulé. Prix d'entrée: adultes, 0.40, enfants 0.20.

Nos malades

A l'hôpital St-Joseph de Radville:

Mlles Madeleine Labbé et Thérèse Fillion, Mme Léopold Marion, Emile Longchamp, Napoléon Fradette, Emile Bourassa, O. van de Sype, Marlene Bellavance et M. Raymond Galarneau.

A l'hôpital des Srs Grises de Régina:

M. Fernand Pichard et Mme E. Bourassa.

Lutte intensifiée aux Etats-Unis à l'espionnage

WASHINGTON — Le président Truman a ordonné à la sûreté fédérale de suivre de plus près les cas d'espionnage, de sabotage et d'agissements subversifs. Il a demandé aux citoyens de donner à la sûreté fédérale toute l'aide possible.

Dans une déclaration rendue publique dernièrement, M. Truman a dit qu'il avait demandé à tous les officiers chargés de l'application des lois de le renseigner sur l'espionnage, le sabotage et tous les mouvements subversifs et à toutes les organisations patriotiques et autres de transmettre à la sûreté tous les renseignements susceptibles de faciliter la tâche de cette dernière.

En Alberta

St-Paul

Ouverture officielle de l'évêché

L'ouverture longtemps attendue de l'immeuble qui doit servir d'évêché et de presbytère à St-Paul a eu lieu le 17 juillet courant. L'événement a été très privé, vu le bref laps de temps qui séparait le déménagement et le départ de Son Excellence pour Rome.

La cérémonie a débuté par une messe solennelle célébrée en la cathédrale; le jour de la célébration de cette messe coïncidait avec le vingt et unième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Son Excellence et le deuxième anniversaire de l'érection du diocèse.

Cette messe fut suivie d'un dîner qui réunissait un bon nombre de membres du clergé. Mgr Sébastien Loranger, vicaire général, s'est fait l'interprète de ses confrères et présenta ses hommages à Son Excellence. Il assura Monseigneur de ses bons sentiments ainsi que des membres du clergé présents. Il offrit ensuite à Son Excellence des voeux de bon voyage à Rome. M. l'abbé Charles Chalifoux, curé de St-Vincent, présenta la bourse recueillie chez les membres du clergé, tant régulier que séculier.

Son Excellence remercia son clergé et prit occasion de cette réunion pour féliciter publiquement M. l'abbé Rolland Barbeau, curé de Picardville, qui a surveillé la construction du nouvel immeuble dont le diocèse est justement fier.

A 2 h. 30, Monseigneur l'évêque, assisté du clergé, procéda à la bénédiction solennelle de l'évêché. Déjà la chapelle de l'évêché avait été bénie et l'on y avait érigé le chemin de Croix. Le 10 juillet, Son Excellence y avait célébré la messe à l'occasion du quarante-huitième anniversaire de sa naissance.

Etaient présents à la cérémonie: Mgr Sébastien Loranger, V.G., curé de Lafond; le R. P. Guy Michaud, O.M.I., curé de la paroisse cathédrale; M. l'abbé R. Lemelin, chancelier; MM. les curés L. Connoir, de Fort Kent; Charles Chalifoux, de St-Vincent; Rolland Barbeau, de Picardville; Nestor Therrien, de Ste-Lina; Patrick Hefernan, de St-Brides; Georges-Henri Primeau, de Mallaig; Georges Tardif, de Thérien; L. Bussières, du diocèse d'Amos, Québec; les RR. PP. Jean Panhaleux, O.M.I., de Cold Lake; Victor Le Goff, O.M.I., et E. Bernet-Rollande, O.M.I., de l'école Blue Quills; Alexis Tétreault, O.M.I., et Gérard Lassonde, O.M.I., vicaires à la cathédrale; M. l'abbé Fernand Croteau, séminariste, de Fort Kent, et le Rév. Fr. A. Kacl, O.M.I.

Son Excellence quitta St-Paul le jeudi 20 juillet pour Rome, accompagnée de sa soeur, Mlle Mariette Baudoux, et de M. l'abbé P. Sullivan, curé de Clyde. Le retour s'effectuera vers le 15 octobre.

Le Crédit Social répudie l'Union des Electeurs

EDMONTON — Le premier ministre E. C. Manning, de l'Alberta, a dit que l'Union des électeurs du Québec, qui a annoncé, le jeudi 20 juillet, qu'elle était opposée à tout envoi de troupes canadiennes en Corée, n'a aucune relation, quelle qu'elle soit, avec l'Association du Crédit social du Canada. Un rapport émanant de Québec disait qu'il s'agissait de l'organisation du Crédit social dans la province de Québec.

Le premier ministre du gouvernement créditiste de l'Alberta a dit que l'Association est le seul groupe officiel du Crédit social dans le domaine fédéral et le seul représentant du mouvement dans la province de Québec.

M. Manning a dit que l'Association, à sa réunion de l'hiver dernier, à Winnipeg, avait renoncé à toute association avec l'Union des électeurs.

L'Association, a ajouté M. Manning, s'accorde entièrement avec le gouvernement fédéral, en ce qui concerne les mesures de défense nationale.

La production d'une livre de fil de rayonne exige 75 gallons d'eau.

Une communauté de religieuses médecins, infirmières, diététistes

Sous le nom de Société Catholique Médicale Missionnaire, une communauté de religieuses gardes-malades, diététistes et médecins, accomplit une oeuvre humanitaire de grande envergure aux Etats-Unis, dans l'Inde, au Pakistan, en Indonésie, en Afrique, en Hollande, aux Philippines et au Brésil. Des Canadiennes font partie de cette communauté, quatre du Québec, une de l'Ontario et une autre de l'Alberta.



La Révérende Soeur Marie-Alma, médecin à l'hôpital "Holy Family", à Rawalpindi, Inde, avec une jeune maman indigène. Les mahométanes enlèvent leur "burkah" lorsqu'elles sont dans l'hôpital.

Voici les détails de la fondation de cette communauté, comme nous les donne la Rév. Soeur Marie-Angelica, par l'intermédiaire de la Révérende Soeur Marie Jeanne-Mance.

En 1910, le Dr McLaren, une des premières femmes de notre époque à étudier la médecine, fondait, dans le nord de l'Inde, un petit hôpital connu sous le nom d'Hôpital Sainte-Catherine. Cette fondation avait pour but de venir en aide à la femme mahométane, condamnée à la réclusion et aux souffrances sans secours, en raison de la loi du "purdah" qui lui interdit d'avoir recours aux soins d'un médecin de sexe masculin. Cette loi du purdah, encore en vigueur aujourd'hui, ne permet pas aux femmes musulmanes d'être vues par les hommes sauf par ceux de leur foyer et les oblige, dès l'âge de douze ou de treize ans, à se revêtir d'un "burkah", vêtement qui les couvre de la tête aux pieds. Qui donc, dans cette condition pitoyable, pouvait leur venir en aide, les secourir dans leurs maladies? La femme médecin en était capable.

La femme médecin

Une femme médecin devait donc prendre la direction de l'hôpital Ste-Catherine. Aucune religieuse ne pouvait prendre cette charge car la loi de l'Eglise ne permettait pas aux congrégations de femmes de pratiquer l'obstétrique. Pour étudier la médecine, il fallait une dispense de Rome. Lorsque le Dr McLaren s'adressa aux femmes docteurs laïques, elle n'en put trouver aucune qui consentit à assumer cette tâche. C'est au cours de ces vaines démarches qu'elle apprit qu'une jeune Autrichienne, Mlle Anne Dengel, désirait étudier la médecine en vue de servir les missions. Une correspondance s'établit: il fut décidé que Mlle Dengel étudierait à Cork, en Irlande.

Vers l'Inde

Une fois ses études médicales terminées, le Dr Dengel se dirigea vers l'Inde pour prendre la direction de l'hôpital Ste-Catherine. C'est au cours de sa pratique comme médecin laïque qu'elle réalisa la nécessité de faire connaître au public, et surtout à



La Révérende Mère Anna Dengel, M.D., née au Tyrol autrichien, fondatrice de la Société Catholique Médicale Missionnaire. Mère Dengel est aujourd'hui à la maison-mère.

la femme catholique, le grand besoin d'assistance médicale professionnelle dans les missions. Elle quitta donc l'Inde et vint aux Etats-Unis, en 1924, afin de répandre cette idée. Trois auxiliaires, dont deux gardes-malades et une femme médecin, se joignirent bientôt à elle.

En 1925, le Dr Dengel, secondé par le R. P. Michael Mathis, C.S.C., et ayant reçu l'approbation ecclésiastique de Mgr Curley, archevêque de Baltimore, fonda à Washington, D.C., la Société Catholique Médicale Missionnaire. Les membres de cette communauté religieuse ne purent, de 1925 à 1936, prononcer des voeux publics puisque la loi de l'Eglise, tel que mentionné plus haut, ne permettait pas à une religieuse liée par des voeux publics de pratiquer l'obstétrique et d'étudier la médecine.

Un grand changement allait s'opérer. En 1936, Rome lançait un décret par lequel elle permettait aux congrégations missionnaires de femmes de pratiquer l'obstétrique et les incitait fortement à recevoir un entraînement professionnel comme médecin et infirmière, afin de pourvoir aux besoins des missions. "La Sacrée Congrégation de la Propagande a toujours eu le souci d'adapter les méthodes d'apostolat aux exigences des temps et des lieux... Il est certainement souhaitable que se fondent de nouveaux instituts de religieuses qui se consacrent spécialement au soin de la mère et de l'enfant, tout en prenant les précautions nécessaires... Cette forme nouvelle d'apostolat demande une préparation technique et morale particulière. Les religieuses devront obtenir les diplômes de médecin ou d'infirmière..." (Extrait du Décret de la Sacrée Congrégation, 11 février 1936).

Voeux publics

Ce décret permettait à la Société Catholique Médicale Missionnaire, communément appelée **Medical Mission Sisters**, de devenir une congrégation, à voeux publics, et de réaliser l'oeuvre de charité pour laquelle elle avait été fondée. Cette oeuvre consistait à secourir les malades en pays de missions, en leur procurant une assistance médicale adéquate à tous leurs besoins. Pour cette fin, les religieuses devront avoir ou obtenir, d'écoles officiellement reconnues, des diplômes comme médecin, infirmière, sage-femme, technicienne de laboratoire, diététiste, etc. Ce nouveau décret de Rome était pour la jeune communauté un sceau d'approbation apposé sur son oeuvre et son idéal, en même temps qu'une source d'encouragement pour un nouvel essor.

Progrès rapides

Les années qui s'écoulèrent de 1936 à 1950 marquèrent une période de progrès rapides. Déjà, depuis 1928, la Société dirigeait à Rawalpindi, un hôpital de 30 lits qu'il fallut bientôt porter à une capacité de 100 lits. Cet hôpital est remplacé aujourd'hui par un autre d'une capacité de 350 lits; il fut ouvert à la population du Pakistan le 25 mars 1950. En plus des maternités établies à Dacca, Pakistan, en 1930, et d'un postulat ouvert en Angleterre, en 1931, les "Medical Mission Sisters" dans les 14 années qui succédèrent au décret pontifical fondèrent des hôpitaux à Karatchi et à Mymensingh, dans l'Etat du Pakistan; à Patna, à Mandar et à Mussorie, Inde. Grâce à l'aide reçue de ces religieuses, une nouvelle communauté de soeurs indigènes, de rite syro-malabar, fut fondée en 1943, qui dirige un petit hôpital dans le sud de l'Inde.

Autres centres

Deux centres médico-missionnaires sont établis en Indonésie ainsi qu'un dispensaire en Afrique sur la Côte d'Or. Comme la deuxième grande guerre mondiale empêcha les religieuses de se rendre en pays orientaux, elles entreprirent de nouvelles missions dans le sud des Etats-Unis, en établissant une clinique pour les Noirs à Atlanta, Georgie, et l'Institut catholique de Maternité à Santa-Fe, Nouveau-Mexique. C'est encore pendant la guerre qu'une maison de formation prit racine en Hollande. Les religieuses de la Société Catholique Médicale Missionnaire, dont la maison-mère et le noviciat sont situés aux Etats-Unis, à 8400, Pine Road, Fox Chase, Philadelphie, sont aujourd'hui au nombre d'environ 300.

Les Medical Mission Sisters viennent pour la plupart, des Etats-Unis. Il y en a aussi d'Europe, des Philippines, du Brésil. Parmi les Canadiennes, quatre sont du Québec, une de l'Ontario et une autre de l'Alberta. "Il est heureux de constater, termine la Rév. Soeur Marie-Angelica, directrice de la propagande, que les vocations à l'apostolat médical missionnaire se font de plus en plus nombreuses, à mesure que se fait connaître davantage l'urgence des missions médicales".

En Colombie

Port Alberni

Le dimanche 16 juillet eut lieu, à Cherry Creek, le pique-nique paroissial des paroisses Notre-Dame de la Victoire et de la Ste-Famille. Les gens s'y rendirent en grand nombre et tous semblent avoir passé une belle après-midi.

Accident

Une collision d'autos se produisit, le vendredi 14 juillet, sur le chemin River. MM. Gérard Hamelin et Ron Pearce furent transportés d'urgence à l'hôpital West Coast et M. Charles Koski fut transporté par avion à l'hôpital St-Paul de Vancouver. Il est mort à 9 h. 30 le même soir. M. Ron Pearce prend du mieux et M. Gérard Hamelin est maintenant retourné chez lui.

Va-et-vient

Mlle Irène Gagné, employée au bureau de la T.C.A. à Montréal, est en promenade chez ses parents et amis, M. et Mme Raymond Sévigny.

Poste important



Mme Mary Tenison-Woods, personnalité laïque bien connue en Australie qui a assumé le poste de directrice de la commission des femmes des Nations unies, à Lake Success, N. Y.

Récemment honorée du titre de "l'Ordre de l'Empire Britannique", elle est une sociologue experte et commande le mouvement des femmes en Australie.

(NCWC)

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Fête Nationale Française du 14 juillet à Vancouver, C.B.

L'anniversaire du 14 juillet est célébrée aujourd'hui encore avec plus de chaleur et d'enthousiasme partout où la France s'est créé des amitiés; et sur la surface du globe, les amis de la France se font de plus en plus nombreux avec les ans qui passent. Cet anniversaire, l'on peut dire, est devenu quasi international.

Le 14 juillet trouva donc plusieurs centaines de nos concitoyens de Vancouver qui tinrent à saluer et présenter leurs hommages et meilleurs voeux au distingué Consul de France en Colombie Britannique, M. Alexis Anfossy et sa charmante famille nous reçurent avec la cordiale hospitalité qui les caractérise. Nous fûmes donc accueillis par eux à l'entrée de la charmille de leur gracieux jardin. Sur la vaste pelouse, à l'ombre des grands arbres bordés de parterres fleuris, de longues tables offraient aux visiteurs des rafraîchissements de saveur bien française (où très heureusement le traditionnel thé anglais, qui noie et tanne les pauvres estomacs, nous était épargné).

Un soleil radieux caressait de ses joyeux rayons les sommets des arbres majestueux, et tout au haut de la demeure de nos sympathiques hôtes, flottait fièrement le tricolore de France. L'atmosphère nous était encore plus douce par la présence des deux charmants bambins de M. et Mme Anfossy, Jean-Jacques, âgé de 5 ans, et Alain-Michel, 2 ans. Nous eûmes aussi joie et plaisir de présenter nos hommages respectueux à la vénérable aïeule maternelle, Mme A. Gamet.

La France est dignement représentée en nos régions, et nous nous en réjouissons, car nos coeurs de Franco-Canadiens demeurent fidèles à la source de l'origine de nos ancêtres; et à nous, leurs descendants, la sympathie et l'estime que nous témoignent M. le Consul de France et sa famille à Vancouver, sont des biens précieux, qui maintiennent des liens puissants et chers entre notre patrie, le Canada, et la France.

La Chine rouge chassera dans deux ans tous les missionnaires étrangers

HONG-KONG — Les missionnaires étrangers qui exercent encore leur ministère en Chine communiste croient qu'ils pourront demeurer deux autres années dans ce pays avant d'être forcés d'en sortir. Le gouvernement communiste aurait décidé d'éliminer dans deux ans les missions qui ne peuvent se supporter elles-mêmes. Comme la plupart des missions ont besoin de l'appui de l'étranger, il semble qu'elles seront forcées de cesser leur travail. Les missionnaires expulsés de la Chine communiste seront dirigés vers d'autres pays d'évangélisation.

Le maire de Montréal a félicité les compagnies de chemins de fer canadiennes pour leurs efforts dans la lutte contre les fumées nuisibles.

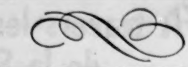
Prêtres, fils de jubilaires



M. et Mme Anthony D. Schneider, photographiés ci-dessus à l'occasion de leur jubilé d'or, ont trois fils et deux petits-fils en religion. Quatre soeurs de M. Schneider sont religieuses de St-Joseph, à Nazareth, Mich. Les fils des heureux jubilaires qui ont célébré la grand-messe solennelle sont, le **R. P. John B. Schneider, O.P.**, curé de l'église du saint Sacrement, Madison, Wis.; le **R. P. Bernard G. Schneider, O.P.**, de l'église St-Louis Bertrand, de Pucheng, Chine, qui est actuellement en vacances chez les siens, et le **R. P. Francis L. Schneider, O.P.**, de la paroisse de St-Antoine, Nouvelle-Orléans. (NC)



POUR VOUS, MESDAMES



Harmonie conjugale

On reconnait d'une façon générale que l'harmonie conjugale s'établit autour de six points principaux qui sont: la religion, le budget, la vie intime, la tenue de la maison, l'éducation des enfants et l'emploi des loisirs.

La religion

Participer à la vie profonde d'une même religion établit une communauté spirituelle qui éclaire et parfait celle des coeurs et des corps. Mais la différence de tempérament de l'homme et de la femme se fera jour même dans la pratique d'un même culte. Et il sera parfois nécessaire d'en venir à une entente mitigée, qui, sans satisfaire complètement ni l'un ni l'autre, sera tout de même raisonnable.

Le budget

Le budget est souvent le point de départ de discussions sans fin. Les femmes qui veulent en avoir la gérance complète et les hommes qui font un mystère de leurs revenus sont également dans l'erreur. Des décisions prises en commun, un livre de comptes bien tenu peuvent éviter bien des querelles.

La vie intime

Si l'harmonie dans la vie intime des époux n'est pas atteinte, elle sera difficile à réaliser sur d'autres plans. C'est pourquoi il est très important d'utiliser à fond les sources sérieuses de renseignements en ce domaine. Là, comme ailleurs, des terrains d'entente peuvent être trouvés. Une discipline peut être établie qui apportera le soutien nécessaire et un apport enrichissant au bonheur.

Tenue de la maison

Quand on aborde le sujet de la tenue de la maison, on pense immédiatement à de bons repas préparés à des heures régulières; on voit les pièces en ordre, chaque chose à sa place; le linge est en quantité suffisante, réparé, pressé: oui, c'est l'ensemble de tous les détails qui concourent à réaliser ce tableau, qui constitue la tenue de la maison. On y pourrait ajouter ces choses charmantes qui embellissent la vie: le fauteuil favori, le coin de la lecture ou de la radio, la liqueur fraiche portée au champ au milieu d'un après-midi accablant, etc.

L'éducation des enfants

Pourquoi se disputer au sujet des enfants? La Providence n'a-t-Elle pas mis plus de douceur au coeur de la mère et confié au père un rôle autoritaire? C'est leur mélange qui fera de l'éducation un succès. Ces nuances doivent se faire jour alternativement et sans se nuire. L'un des parents ne peut détruire l'autorité de l'autre sans ruiner la sienne propre.

Les récréations

Nous terminons cet article par la question des récréations familiales. Les extrêmes sont à fuir dans ce domaine. Il est indispensable d'avoir des moments de détente durant lesquels on peut oublier complètement la tâche quotidienne. Sont le plus profitables pour la santé physique et morale, les loisirs adaptés à son tempérament. Chacun des époux devrait accorder à l'autre une marge adéquate de récréation adaptée aux limitations du budget et du travail à accomplir.

Claire EDROIT



Mousse au jambon et autres mets rafraichissants



Le Courrier de Louise

Q. — Si vous répondez à toutes mes questions, vous en tirerez plusieurs d'embarras:

a) D'abord, dites-moi pourquoi on ne peut pas vous lire chaque semaine? Pourquoi n'écrivez-vous pas d'articles? Vous le faites peut-être sous un autre nom.

b) N'est-ce pas que pour des nouveaux mariés, le meilleur temps d'aller se faire photographier est immédiatement après la cérémonie? Quelle est la signification du geste de la mariée quand elle coupe le premier morceau du gâteau de noces? Doit-elle le garder pour elle ou l'offrir à son époux? Qui doit continuer à le couper? Qui doit répondre aux compliments que l'on fait à la mariée? Quand on boit à sa santé, est-ce au marié de répondre ou à son épouse?

Pour un mariage qui aura lieu prochainement, il y aura deux prêtres invités. Leur place sera-t-elle à la gauche de la mère de la mariée? Un ministre sera aussi présent. Où doit-il être placé? Si je vous demande toutes ces questions, c'est parce qu'une carte inscrite du nom de chaque invité marquera sa place et je ne voudrais pas faire d'erreur. Il y aura aussi deux médecins parmi les invités, dont un de la famille. Quelles seront leurs places? Il est certain qu'il y aura aussi des enfants. Serait-il préférable de les servir à une table spéciale, dans la même pièce ou dans la cuisine? Nous aurons environ 75 invités et j'aimerais demander à l'un d'eux de chanter à table. Est-ce à moi à faire cette demande ou à mon mari?

Mon fils prétend qu'en sortant de l'église les mariés montent immédiatement en voiture pour se rendre soit chez le photographe ou directement à la maison. D'autres disent qu'ils font mieux de s'attarder un peu à la porte de l'église afin que les gens puissent leur serrer la main et leur offrir leurs voeux, ou encore, les photographier. Il me semble que les invités peuvent attendre d'être chez nous pour cela. Qui a raison?

Aussi, n'est-ce pas que la mariée garde son voile pendant la réception et ne l'enleve que lorsqu'elle revêt son costume de voyage? Que fait-elle de son bouquet pendant le diner? Qui voit à toutes ces choses, une fois revenu à la maison? Je veux faire de mon mieux afin qu'il y ait moins de critiques. Mes plus grands remerciements. — UNE PAROISSIENNE DE D.

R. — Pour une série de questions, c'en est une! Je vous en remercie et j'espère pouvoir vous être utile.

a) La raison pour laquelle vous ne me lisez pas toutes les semaines est que la Page Féminine ne paraît pas plus souvent, comme vous avez dû vous en rendre compte. Sauf pendant les vacances, elle alterne avec la Page des Jeunes. Quant aux articles, j'en suis encore à mes premières armes . . . Qui sait? Cela viendra peut-être!

b) Je me demande souvent si c'est vraiment le meilleur temps pour les nouveaux mariés d'aller se faire photographier immédiatement après la cérémonie. Souvent les invités sont rendus à la maison et doivent attendre beaucoup trop longtemps leur retour. S'il est impossible de faire prendre les photographies à la maison, les mariés doivent s'arranger pour prendre le minimum de temps pour le faire, car ils se doivent à ceux qui veulent les fêter.

Quant à la signification du geste que fait la mariée en coupant le gâteau, il est censé lui porter bonheur. Elle coupe deux petits morceaux, en offre un à son mari et garde l'autre pour elle. Ensuite, une personne préposée au service enlève le gâteau et le coupe pour les invités sur une autre table.

Le marié doit répondre aux compliments qui sont adressés à son épouse. Il le fait simplement sans faire de longs discours.

Les prêtres seront placés auprès des deux mères. Quant au ministre, vous ne me dites pas s'il est du culte ou du gouvernement, mais lui aussi devra avoir une place d'honneur, peut-être près du père de l'un ou de l'autre des époux, selon qu'il est l'ami de l'un ou de l'autre.

Quant aux médecins, ils seront placés comme les autres invités, selon le degré d'intimité qu'ils ont avec les familles.

Si la pièce est grande, les enfants pourraient y être servis comme les autres, à une table spéciale, pourvu qu'ils ne dérangent pas les grandes personnes. S'ils sont très nombreux et que la pièce est petite, servez-les ailleurs.

Quelques jours d'avance, soit vous ou votre mari pouvez demander à certains invités de chanter au banquet.

En effet, la mariée garde son voile pendant la réception. Elle l'enlève quand elle revêt son costume de voyage. Elle l'enlève pour danser cependant.

Votre fils a raison. Les mariés sont censés monter immédiatement en voiture à leur sortie de l'église. A la campagne, cependant, il arrive qu'ils attendent quelques instants pour recevoir les voeux de connaissances qui ne sont pas invitées à la réception. On doit attendre d'être rendu à la maison pour prendre les photographies instantanées.

Le garçon d'honneur, les demoiselles d'honneur, ainsi que les parents de la mariée, doivent voir à ce que tout se passe bien.

* * *

Q. — Une compagne de bureau m'invite à aller passer quelques jours chez ses parents à la campagne. Je ne connais pas ces gens et je ne voudrais pas me faire mal juger, mais je ne sais trop que faire. Dois-je apporter un cadeau à la mère de cette compagne? Merci beaucoup. — JE SUIS JEUNE.

R. — Il serait gentil de votre part d'apporter des bonbons à cette dame. A votre retour, n'oubliez pas de lui écrire pour la remercier de sa généreuse hospitalité.

* * *

Q. — Mon fiancé est mort il y a une semaine. Dois-je porter le deuil? Que dois-je faire de ma bague de fiançailles? Merci. JE PLEURE.

R. — Vous devez vous contenter de pleurer votre fiancé, ma pauvre amie. On ne porte pas de deuil. Quant à la bague de fiançailles, il vous l'avait donnée et elle vous appartient. Gardez-la parmi vos souvenirs. Vous pouvez, si vous le désirez, la porter quelque temps.

* * *

Q. — Pouvez-vous me suggérer un moyen de bien entretenir les linoléums dans ma maison. J'ai un enfant infirme et je ne puis les cirer. Grand merci. — MONIQUE.

R. — Il se vend dans le commerce d'excellents vernis qui ne donnent pas un fini glissant mais qui conservent bien quand même les linoléums.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me renseigner? J'ai des livres d'école usagés que je voudrais vendre. Veuillez me dire où je pourrais m'adresser, s'il vous plait. Merci d'avance. DEMENAGEUSE.

R. — Je crois que les religieuses de votre couvent sauraient vous renseigner mieux que moi. Peut-être connaîtraient-elles des élèves qui vous les achèteraient? Les institutrices de votre village aussi pourraient vous aider à en disposer pourvu qu'ils soient en bon état et encore en usage aujourd'hui.

L O U I S E.

Pour se protéger contre la chaleur

Se protéger contre la chaleur a son importance à cette époque de l'année.

Que vous ayez à travailler à la maison, au bureau ou n'importe où ailleurs, le problème de créer de la fraicheur de façon à pouvoir accomplir sa besogne dans les meilleures dispositions possibles, doit être considéré quelques instants.

Autrement, vous deviendrez vite d'une humeur exécrable quand le thermomètre continuera son ascension.

Des bains fréquents, tantôt dans une baignoire remplie d'eau tiède, tantôt sous des douches très froides suivis de généreuses applications de poudre de talc et d'eau de toilette, sont les premiers principes conseillés pour se rafraichir quand il fait chaud.

S'habiller légèrement, manger légèrement, et boire légèrement aussi, n'abusant pas surtout des liqueurs et apéritifs, sont aussi conseillés à ceux qui veulent lutter victorieuement contre la chaleur.

Mais en plus de ces notions fondamentales, quelques petits trucs sont conseillés par des experts.

Ainsi imprégner d'un peu de poudre de talc vos souliers, qu'il s'agisse de vos souliers de jeu ou de rue, aidera à garder vos pieds frais.

Quelques gouttes d'eau de toilette versées deux ou trois fois sur chacun de vos poignets et dans votre cou, vous apporteront incontestablement une impression de fraicheur.

Enfin, d'abondantes applications de poudre sur vos pieds après chaque bain les laisseront particulièrement frais et reposés.

Visions du large

Sur le sable fin de la grève,
Doucement j'ai suivi mon rêve
D'un très long regard attendri,
Et, devant la mer langoureuse,
Sentant mon âme tout heureuse,
J'ai souri.

J'ai contemplé l'horizon rose
Et l'éternelle apothéose
Au fond de l'azur enchanté;
Et, devant les divins mirages,
Oublieux de tous les orages,
J'ai chanté.

Debout sur la haute falaise,
J'ai senti l'étrange malaise
Que donne l'Océan troublé;
Sur les tourbillonnantes lames
Je croyais voir passer des âmes:
J'ai tremblé.

Dans l'ouragan que rien n'arrête,
Souvent le glas de la tempête,
Sur un vaisseau désemparé,
Au milieu des rudes rafales,
On entendait comme des râles:
J'ai pleuré.

Ecoutant la lugubre plainte,
J'ai senti dans mon âme étreinte
Une immense et douce pitié;
Et songeant aux marins qui meurent,
Aux tristes épouses qui pleurent,
J'ai prié.

René GAEL.

La prudence pendant les vacances

Les enfants qui fréquentent nos différentes maisons d'éducation sont maintenant en vacances.

Les vacances sont nécessaires pour permettre aux jeunes écoliers de se reposer de l'étude, de refaire leurs forces épuisées par dix longs mois de travail. Aussi, il convient que les enfants puissent séjourner en plein air dans toute la mesure du possible, jouer, s'amuser et prendre autant d'exercice qu'il se peut.

Dangers

Mais si les parents doivent veiller à procurer à leurs enfants des vacances réconfortantes, ils doivent aussi ne pas oublier que celles-ci offrent des dangers multiples si elles ne sont pas organisées dans des conditions de sûreté suffisantes. Ces dangers sont d'autant plus sérieux et commandent d'autant plus l'attention des parents, que ceux qui y sont exposés sont d'un âge qui manque de retenue, d'expérience, et toujours enclins à commettre des imprudences qui peuvent résulter en tragédie.

On ne devrait jamais permettre à des enfants, par exemple, d'aller se baigner seuls à moins que ce soit dans un endroit absolument sûr.

Accidents

Quand au danger d'être renversé par une auto dans la rue ou sur la route publique, il est toujours imminent par ces temps de va-et-vient intense si les parents ne voient pas à les faire accompagner d'une persone expérimentée. On devrait prendre les mesures voulues pour que les enfants ne jouent jamais sur les trottoirs et encore moins dans la rue.

En bicyclette

Aux garçonnets ou aux fillettes qui font de la bicyclette, on devra aussi enseigner la prudence. Il est entendu encore qu'on devra décourager les jeunes cyclistes de se laisser remorquer par une automobile comme cela se pratique souvent. C'est une des imprudences les plus dangereuses qui soient.

En un mot, il y a une série considérable de conseils que les parents ne doivent pas négliger de répéter souvent à leurs enfants afin de les prémunir autant que possible contre les dangers de toutes sortes qui les menacent.

Sur la Colline Parlementaire



Les plaisirs de l'eau

L'été, c'est dans l'eau, sur l'eau ou au bord de l'eau que l'on se sent le plus à l'aise. Par les grandes chaleurs, hommes et bêtes recherchent la fraicheur. Au bord des rivières, sur les plages et (pour les premiers seulement!) dans les piscines. Mais les plaisirs de l'eau exigent la pratique de la natation.

L'eau ne fait peur qu'à ceux qui l'ignorent. Si bien des mamans s'affolent encore à voir leurs enfants comme de jeunes tritons



plonger et disparaitre de longues secondes pour réapparaitre vingt verges plus loin, c'est qu'elles-mêmes, au temps de leur jeunesse, ne connurent pas ce jeu magnifique. Pour nous, il nous semblera aussi normal d'apprendre à nager à nos petits que de leur apprendre à lire. Quand ils sont jeunes et bien portants, les enfants apprennent très vite et il n'est rien de plus amusant que de les suivre dans leurs évolutions.

C'est très simple, d'ailleurs: il faut d'abord vaincre son appréhension, savoir flotter, se rendre compte que l'eau vous porte et puis, peu à peu, étudier les mouvements qui permettent de se déplacer.

Quand a réussi, on s'aperçoit qu'elle est un élément amical et facile à apprivoiser. Et une source de joie profonde.

Souffrez-vous de timidité?

En ce cas, vous devez vous appliquer à vous en guérir.

Avant tout, faites-vous examiner par un médecin, afin de déterminer si vos glandes fonctionnent bien. Un traitement approprié vous aidera à vaincre le défaut qui fait votre martyre. Mais ce n'est pas suffisant, votre volonté est nécessaire.

Savez-vous que l'acteur Victor Boucher a souffert pendant des années d'un "trac" maladif, qu'il est arrivé à guérir en répétant chaque soir, avant d'entrer en scène: "Je jouerai bien . . . je jouerai bien".

En dernier recours, reste la psychanalyse, qui pourra déceler l'origine de votre timidité et vous aider à la guérir. Mais il est probable que cela ne sera pas nécessaire. Vous saurez arriver à un résultat par vous-même, si vous y consacrez toute votre énergie.

1. Ayez soin de vous tenir toujours très droit.
2. Lorsque vous parlez, forcez-vous à regarder votre interlocuteur en face.
3. Faites régulièrement des mouvements de gymnastique, larges et lents, dans le but d'assurer l'harmonie de vos gestes.
4. Cultivez votre voix, lisez à voix haute, chantez au piano.
5. Dans l'autobus, donnez votre place, aidez à porter un paquet, rendez de menus services qui vous obligeront à parler à des inconnus tout en leur étant utile.
6. Faites chaque soir votre examen de conscience, et constatez les progrès accomplis. Si la journée a été mauvaise, redoublez d'efforts le lendemain.
7. Enfin, un excellent conseil: chaque jour, forcez-vous à entrer demander des renseignements dans un ou deux magasins où vous n'avez rien à acheter.

Sensibilité de la femme

Les sens chez la femme sont d'une très grande finesse. Les odeurs ont beaucoup d'empire sur elle: les suaves parfums l'enivrent; les odeurs fétides la calment et la maitrisent. Le grand bruit épouvante les femmes, la simple parole les trouve souvent indifférentes ou distraites; mais un chant mélodieux les émeut, un cri perçant excite leur commisération, une plainte les afflige.

Abricots en gelée

Nos enfants en vacances

Ce mot-là remplit l'atmosphère de joie, de détente pour toute la famille, du moins il devrait en être ainsi, dans les milieux ruraux. Il se comprend que dans les villes, les parents ne voient pas avec le même enthousiasme revenir les enfants à la maison, pour deux mois; ils ne savent pas comment faire passer le temps à ce jeune monde, comment employer ces enfants pour leur bien physique et moral. Le manque d'espace oblige les jeunes à toutes sortes d'accidents et surtout aux mauvais compagnons. Pour les plus âgés, le manque d'emploi les oblige à la fainéantise et à ses suites dangereuses pour le corps et l'âme.

En campagne

Dans nos campagnes, le problème est tout autre, heureusement, mais il reste un problème. Les enfants sont les bienvenus et le papa comme la maman se disent: "Enfin, nous allons avoir de l'aide!" C'est qu'en effet, sur la ferme, il y a du travail pour tout le monde, même les jeunes enfants, et la difficulté du problème pour les parents c'est de savoir doser le travail et le jeu, la détente, de manière que ces jeunes se reposent suffisamment, aiment leurs vacances, prennent goût au travail de la ferme plutôt que d'apprendre à le détester parce qu'on le leur a imposé comme une tâche.

Attitude à prendre

Dès que le jeune enfant sent l'obligation sous peine de sanction il prend le travail en horreur; si on lui présente comme un devoir, une aide qui rend un grand service à ses parents, il se donnera à la tâche avec plus de plaisir, ce sera moins onéreux pour lui; il prendra conscience de sa valeur quel que soit son âge.

Les parents s'organiseront aussi pour ménager des récompenses-surprises, non pas des promesses pour tel travail accompli puisqu'il n'est jamais bon de pousser au travail par la promesse d'une récompense et la joie d'un plaisir inattendu se goûte avec plus d'intensité.

Organisation des loisirs

L'organisation de ces loisirs impose à la mère des fatigues dont elle se passerait certainement, mais cela fait partie de son devoir d'état. Nos enfants, même les grands, ne sont pas exigeants et ils se contentent de plaisirs peu coûteux quand les parents en font les frais. Si nous attendons qu'ils les demandent, ils exigeront davantage, aussi bien aller au devant de leurs désirs:

Vacances agréables

De toute façon, rendons les vacances agréables afin que nos jeunes se trouvent heureux au foyer et qu'ils n'aient pas la tentation de regarder à gauche et à droite pour s'échapper ou envier les confrères, les compagnes mieux partagés, croiront-ils. C'est le problème capital: rendre le chez-soi attirant, prenant, sans ennui; rester jeunes avec nos jeunes, ne pas compter les fatigues, les répulsions pour des récréations que nous considérons comme d'un autre âge. Le coeur seul doit compter et le coeur n'a pas d'âge. Bonnes vacances à toute notre belle jeunesse rurale qui aime la vie, la joie saine, les plaisirs sains!

Jeanne l'Archevêque-Duguay

Une lettre sur le bonheur

Vous me demandez comment je passe mon temps toute seule? Hélas! Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'il passe, que le soir est bien près du matin, que le matin commence pour moi à une heure, et que je n'ai pas seulement le temps de jouer du clavecin. Ce n'est pas cependant que je nage dans cette abondance d'idées que vous me supposez.

Enfin, sans savoir ni pourquoi, ni comment, je suis heureuse, très heureuse, autant qu'on peut l'être séparée de ses amis; car les jouissances de l'amitié, je l'avoue, sont la véritable béatitude; mais on ne peut pas toujours être dans les cieux: je rampe donc tout comme un autre.

En fait de bonheur, il ne faut pas rechercher le pourquoi, ni regarder au comment. Le meilleur et le plus sûr est de le prendre comme il vient. Ce n'est que du mal dont il faut rechercher les causes et les moyens pour arracher l'épine qui nous blesse; et, quand on le veut bien, il est rare de ne le point pouvoir. Je le dis parce que je le crois, peut-être parce que je le sais.

Loin d'inculper l'humanité, bénissons la nature, qui a donné au temps la cure des plaies du coeur. Le courage et la sagesse triomphent des autres maux. La plupart ne doivent leur existence qu'à la faiblesse ou à la folie. Il est juste de porter les chaines que l'on s'est forgées.

Croyez-moi, ma chère petite fille, il n'est pas si difficile d'être heureux, et cette idée du moins est consolante si elle n'est pas neuve. Je ne sais ce qui m'a conduite à ces froides moralités. Pardonnez-les moi. Je suis seule, et "que faire en un gite, dit Lafontaine, à moins que l'on y songe?" Voilà mon excuse.

Duchesse de CHOISEUL
(1736-1801)

Pour réussir une carrière

"L'examen des attraits, des aptitudes, aboutira souvent à plusieurs possibilités optionnelles: vous serez aptes à peu près également à plusieurs carrières. C'est ici qu'entre en jeu un autre facteur: votre libre volonté.

"Et c'est le facteur le plus important: la volonté de réussir peut vaincre les plus grands handicaps alors que, sans énergie, sans effort, les meilleurs dons restent comme l'or dans la mine . . . ! Il y a des victoires et des réussites de la volonté qui tiennent du prodige: j'ai connu un bègue qui n'était pas mauvais com[illegible]s-voyageur; le grand explorateur Byrd était infirme des jambes.

"Voilà pourquoi, en définitive, ce qui importe le plus et qui importera toujours le plus pour entrer dans une carrière et y réussir, c'est d'abord la culture générale: l'acquisition des qualités humaines, des vertus de l'intelligence, du coeur, de la volonté. Vous le savez: pour faire fonctionner un manège, il suffit du poids brut d'un animal. Pour faire avancer une science, pour gouverner un pays et le conduire sagement vers ses destinées, il faut en outre de la science acquise la plus poussée, la constance dans l'effort, le dévouement à une cause, la patience dans le travail, l'honnêteté scientifique, l'honnêteté tout court, la volonté absolue d'arriver.

"Soyez sérieux: travaillez! Ce que vous faites, faites-le jusqu'au bout, de votre mieux, dans le respect de vos convictions et de toute réalité: visez au mieux, ayez l'ambition d'exceller, ne soyez satisfaits que de l'excellence".

R. P. A. DION, O.F.M.,
"Orientations".

Boissons fraiches pour jours chauds

Par ces temps de canicule, rien n'est plus recherché — en ville surtout — qu'une boisson véritablement rafraichissante. La limonade et l'orangeade sont les plus populaires de ces breuvages de l'été et voici quelques variations à la recette ordinaire que vous voudrez sans doute essayer dès aujourd'hui:

Orange à la menthe

Ajoutez des feuilles de menthe hachées fin à du jus d'oranges et mettez au froid. Juste au moment de servir, ajoutez 1½ tasse de ginger ale pâle pour chaque 2 tasses de jus d'oranges. Versez dans de grands verres décorés de feuilles de menthe.

Ginger ale à l'orange

Pour chaque personne ⅔ de tasse de jus d'oranges et ⅓ de tasse de ginger ale. Versez sur la glace pilée placée dans de grands verres et servez immédiatement.

Cocktail "arc-en-ciel"

(Coupe de fruits) — 1 tasse de raisins verts épépinés, 1 tasse d'ananas coupés en dés, 1 tasse de fraises, du sucre en poudre, 1 demiard de glace d'orange, 4 feuilles de menthe fraiche.

Préparez chaque fruit dans des bols séparés et couvrez légèrement de sucre. Laissez-les ainsi dans le frigidaire jusqu'au moment de servir. A ce moment, placez dans chaque coupe un rang de raisins, 1 rang d'ananas et un rang de fraises coupées. Répétez. Quand la coupe est pleine, mettez un carré de glace à l'orange et garnissez d'une feuille de menthe. Vous aurez de quoi remplir quatre coupes. Vous pouvez remplacer l'ananas par des bananes et le raisin par le melon "honey-dew".

Cocktail à la menthe

Quatre cuillerées à thé de feuilles fraîches de menthe finement coupées, deux cuillerées à table de sirop de sucre, une cuillerée à table de jus d'oranges, une bouteille de dry ginger ale. Mêlez feuilles de menthe, sirop et jus de fruits dans un bol, ajoutez une pincée de sel et laissez le mélange reposer pendant une heure



sous un couvercle hermétiquement fermé. Brassez dans un "cocktail shaker" avec de la glace ou du ginger ale additionnel. Servez. Ce breuvage exquis aura la couleur du sherry blanc.

Limonade au vin

Faites infuser dans un bol le zeste de deux citrons frais avec la moitié d'un verre de sirop léger.

Coupez en gros morceaux ½ livre de sucre en pain, imbibez-le en le trempant simplement dans l'eau froide, et mettez-le dans une terrine ou un grand saladier. Ajoutez alors le jus de 4 à 5 citrons pressés au presse-citron, deux bouteilles de vin rouge bordeaux ou bourgogne, un siphon.

Remuez la boisson avec une cuiller. Quand le sucre est dissous passez l'infusion dans la boisson, ajoutez quelques morceaux de glace pilée et servez dans chaque verre avec une mince tranche de citron.

Prière de la bonté

Je me sens bon, aujourd'hui, ô mon Dieu; Oh! faites que l'on me demande quelque chose. Vous savez bien, ô mon Dieu, qu'il faut donner pour vous ressembler et vous faire plaisir. Oh! rendez-moi quelques fois bienheureux pour que je sois bien bon. Et, alors, amenez près de moi l'esprit inquiet et aigri, et dites-lui de me raconter ses peines. Et, quand j'aurai donné l'aumône, la parole de paix et la parole d'amour, souriez-moi, mon Dieu, comme le maître sourit à son fidèle serviteur.

O mon pauvre coeur, tu ne seras heureux qu'autant que tu seras bien bon. Tu ne seras sûr d'être bien accueilli par le bon Dieu qu'autant que tu pourras dire: "J'ai essayé d'être BIEN BON". (Mgr Sylvain)

La framboise et son utilité

La framboise est un fruit de dessert qui se mange seul, avec ou sans sucre; on en fait aussi des tartes, des confitures. Les Economistes ménagères de la Section des consommateurs du Ministère Fédéral nous disent que, comme pour les autres fruits, dans ces confitures on peut remplacer, par du miel jusqu'à ¼ de la quantité de sucre exigée pour le sirop. Elles offrent encore une fois leur brochurette gratuite de trente-cinq pages sur les conserves et les confitures. On n'a qu'à la demander en écrivant à la Section des consommateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Tout le monde connait la vieille recette de sirop de vinaigre que nous servaient nos grand-mères comme rafraîchissement l'été au temps où les liqueurs gazeuses n'existaient pas. En ce temps-là, on recevait plus avec son coeur peut-être puisque au lieu de courir au magasin, acheter une boisson quelconque on allait tout doucement tirer du fond de la "tablette" d'en-haut de la dépense, la bouteille de sirop de framboise représentant la fatigue, la chaleur de nombreuses matinées à la cueillette de ce fruit sauvage.

Voici une excellente recette des Economistes ménagères:

Sirop de vinaigre

4 tasses de framboises
2½ tasses de vinaigre de cidre
Sucre.

Placer les framboises dans un bol, couvrir de vinaigre et laisser reposer environ 24 heures. Ecraser, couler, mesurer le jus. Ajouter quantité égale de sucre, amener au point d'ébullition et laisser bouillir 10 minutes. Embouteiller chaud. Quantité 2½ tasses. Servir en diluant avec de l'eau et ce au goût. Servir dans de grands verres contenant un peu de glace concassée.

En sirotant ce frais breuvage très nature on continuait son reprisage ou son tricot. Et c'est ainsi que dans ce temps-là on savait avec simplicité tirer profit des petits fruits de nos champs pour l'agrément de chacun.

Propos agricoles

[illegible] "La Liberté et le Patriote"

Bétail de boucherie

[illegible] côté spéculatif n'a plus au[illegible] l'importance d'hier dans [illegible] élevage des bovins de boucherie. [illegible] éleveur ne se limite pas main[illegible] à produire des sujets d'ex[illegible], voire des objets de cu[illegible], mais vise plutôt à satis[illegible] la demande sur le marché [illegible] viandes. Il s'intéresse moins à la conformation des cornes ou à la couleur du poil pour accorder [illegible] d'attention à la précocité et [illegible] rendement de la carcasse après [illegible], déclare M. F. K. Krist[illegible], de la division de l'In[illegible] animale à la Ferme Ex[illegible]périmentale d'Ottawa. Autrement [illegible] aux principes qui ont présidé à la formation des grandes races de boucherie.

Malgré que le développement [illegible] méthodes de performance soit [illegible] aux institutions de [illegible] des éleveurs [illegible] compte de la capacité de production et de rendement de leur bétail. Si les épreuves de production ou de progéniture valent pour les vaches laitières, pourquoi les mêmes mé[illegible]ent-elles pas [illegible] Voi[illegible] comment on procède aujourd'hui pour se rendre compte des [illegible] d'un animal de boucherie.

On élimine toutes les femelles [illegible] de lait pour nourrir convenablement leur veau. On soumet le jeune stock à des essais d'alimentation en tenant compte du [illegible] au sevrage ainsi qu'au commencement et à la fin de la période d'essai. Celle-ci commence [illegible]ement à un âge et à un poids standard. Chaque sujet subit un examen de conformation [illegible] sevrage et à la fin de la période d'essai. Généralement, de tels essais sont collectifs; à certains endroits, ils sont individuels.

[illegible]ltats de [illegible] des ani[illegible]vage. La [illegible] aux su[illegible] qui ont [illegible]les à la [illegible] minima [illegible], des [illegible] s'appli[illegible] taureaux qu'on [illegible] de repro[illegible] que ce sont [illegible] méthodes d'en arriver à une sélection plus précise et l'on s'en remet pour cela à la sélection basée sur des essais [illegible] conduits.

[illegible]

Epidémie qui restreint les expéditions de volailles

Par suite de la sérieuse épidémie de la maladie de Newcastle des volailles en Colombie-Britannique, on a cru nécessaire, conformément à la Loi des épizooties, de prendre certaines mesures visant à protéger les volailles dans le reste du pays.

A compter d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel avis, personne ne peut importer au Canada de vo[illegible] vivantes, ni de volailles a[illegible] et non transformées ni [illegible] partie de volaille, ni oeufs de volaille.

De plus, personne ne peut expédier aucune volaille en dehors d'une zone de quarantaine de la [illegible] sans la permission d'un inspecteur, conformément à la Loi des épizooties. La région en quarantaine comprend: (a) l'île de Vancouver et les îles adjacentes; (b) la partie continentale située à l'ouest du méridien de longitude ouest qui passe par les limites extrêmes est de la ville de Hope et au sud du parallèle de latitude nord qui passe par les limites extrêmes nord de la ville de Hope; (c) les îles situées entre l'île de Vancouver et le continent.

Pour les fins de ces règlements, le terme volaille comprend les poules, dindes, pigeons, oies, canards ou autres volailles domestiques de basse-cour. Ces deux règlements ne sont que temporaires et on espère que l'intensité de la maladie diminuera dans un avenir prochain à un degré qui permettra de modifier ces règlements sans risque.

Assistance de la Croix-Rouge aux pays éprouvés

GENEVE — La Croix Rouge canadienne a donné pour $110,000 de stocks médicaux et chirurgi[illegible] en réponse à un appel de la Croix Rouge coréenne à la Ligue des sociétés de la Croix Rouge.

La Croix Rouge canadienne a donné aussi $5,000 pour secourir les victimes du tremblement de [illegible] au Pérou. La Croix Rouge péruvienne a reçu par l'entremise de la ligue plus de $100,000.

L'ennemi en Corée n'a aucune pitié

par Robert MILLER

Avec les forces américaines sur le front de Taejon — La guerre de Corée a ceci de particulier que l'on n'y trouve aucune croix rouge. Les croix rouges, qui indiquent l'emplacement d'un poste médical, constituent une cible de choix pour les communistes et c'est pourquoi elles ont été supprimées.

Les médecins militaires doivent être armés d'une carabine pour leur propre protection. Plus souvent qu'autrement, les blessés sont évacués dans des chars d'assaut. Les principes humanitaires les plus élémentaires sont tout simplement négligés par les communistes.

Le nombre de médecins et d'infirmiers blessés ou tués est égal et, dans certains cas, plus élevé que celui des soldats eux-mêmes. Les communistes sont sans pitié aucune.

Les Américains sont arrivés en Corée avec de brillantes croix sur leurs ambulances. Les infirmiers parcouraient le front avec croix rouge au bras et n'étaient pas armés.

Naïveté inconcevable

"C'est inconcevable jusqu'à quel point nous avons pu être naïfs", déclare aujourd'hui le chef du corps des infirmiers, le commandant Edward Wilson, de Chico, Californie.

Jusqu'ici, pas un seul infirmier n'a été épargné par l'ennemi. Ceux qui s'en sont tirés croient au miracle. Nombre d'infirmeries ont été rasées après que les blessés y furent tout simplement assassinés. Deux médecins ont été tirés à bout portant, alors qu'ils pansaient des blessés dans une infirmerie de fortune, sur le front.

Selon le capitaine Donald Duerk, de Freeport, N.-Y., l'évacuation des blessés est devenue un grave problème. L'ennemi communiste n'a aucun respect pour les croix rouges et souvent même il semble attendre que les ambulances soient remplies de blessés pour les détruire".

L'infirmier Alfred Fankel raconte comment il a dû tenir un soldat ennemi en respect pendant que son compagnon pansait un blessé. "Sans la carabine dont l'expérience nous avait obligés de nous munir, nos jours étaient comptés".

Mme Paula Gravel, autrefois de Gravelbourg, est décédée le 17 juillet

MONTREAL, P.Q., — Mme Paula Gravel, âgée de 63 ans, mère de deux annonceurs à la radio et veuve du juge Alphonse Gravel, autrefois de Gravelbourg, est décédée ici lundi dernier, 17 juillet, après une longue maladie.

Native de cette ville de la Saskatchewan nommée d'après la famille Gravel, la défunte résidait à Montréal depuis la mort de son mari survenue il y a quelques années.

Deux fils lui survivent: Alain, du poste radiophonique CKVL, et Armand, autrefois membre du personnel du réseau Français de la Société Radio-Canada.

Pie XII est rendu à sa villa d'été.

CITE DU VATICAN — Le Saint-Père a quitté, le dimanche 16 juillet, la cité du Vatican pour sa résidence d'été de Castelgandolfo. Le cortège des automobiles était précédé et escorté d'agents motocyclistes de la police italienne.

La princesse Elizabeth marraine

La photo ci-dessus nous montre S. A. R. la princesse Elizabeth à la sortie d'une église, à Merchan, Angleterre, où elle a assisté au baptême de son filleul, Michael John Ulnick, qu'elle tient dans ses bras. L'enfant est le second fils de Lord et Lady Bradbourne.

Fribourg en Suisse

En regardant Fribourg, la pittoresque, en suivant le dédale des ses vieilles rues et de ses remparts, en pénétrant dans ses églises vénérables en passant par ses ponts ou en écoutant ses fontaines, vous lirez tout son histoire, comme en un document authentique et précieux.

Il y a, tout d'abord, la Sarine, qu'il fallait traverser. On voit bien que Fribourg a été créée dans ce but, pour être un pont et pour être une étape. Et l'on suit aisément, de la "Porte de Berne" à la "Rue de Lausanne", entre les anciennes maisons aux façades gothiques, la route qu'empruntaient les caravanes de jadis. Un pont de bois, deux ponts de pierre jalonnent le chemin et tels sont les caprices de la Sarine, qu'il fallait, successivement, les prendre tous les trois.

Le passage créé, il fallait le garder. Le "Bourg" fut cette sentinelle, perchée sur de hautes falaises, à la façon des cités espagnoles. Au Sud, une superbe forteresse, dont les transformations ont fait le bel hôtel de ville de la République. A l'Est, une rue pittoresque, aux maisons suspendues le long d'une échine rocheuse, qui descend vers la ville basse. Au milieu, la grande église de St-Nicolas, majestueuse comme une cathédrale — et qui l'est devenue un jour — autour de laquelle viendront se grouper, aux siècles de la Renaissance, les nobles hôtels patriciens, aux portes blasonnées et aux grilles fleuries.

Mais la destinée de Fribourg lui réservait mieux que ce rôle éminemment pratique: car, bâtie aux confins des terres alémanes et des terres bourgondes, elle allait devenir le lieu où viennent se souder deux civilisations, deux conceptions diverses de la culture et de la vie. Du choc de ses éléments disparates, devait naître un art tout particulier, une sorte d'harmonie prodigieuse, qui surprend d'abord, puis qui charme et ravit.

Au XIXème siècle, alors que le progrès chassait ou mutilait partout les plus beaux souvenirs du passé, un miracle se produisit à Fribourg. On suspendit un pont, qui détourna tout le trafic. Puis le chemin de fer traversa, à son tour, la profonde coupure, sur un viaduc de quatre-vingt-dix mètres de hauteur. un quartier neuf naquit près de la gare et le vieux Frigourg devint une sorte de château de la belle au bois dormant, gardant tous ses trésors intacts.

Voilà pourquoi, lorsque vous voudrez bien quitter la gare — ce quartier fait "pour la punition des étrangers pressés" — vous trouverez une pure ville d'art, cachée aux flancs d'une vallée fantastique. Une ville aux fontaines sculptées, aux demeures opulentes, où l'art des maîtres allemands coudoie celui des artistes français, où les maisons sont des nids d'aigles, à cent mètres au-dessus de l'eau. Une ville où dix tours gardent encore vingt églises, pleines de chefs-d'oeuvre, qui vont du XIIème au XVIIIème siècles, et des couvents vivants, qu'ornent de gais jardins à l'italienne.

Le long du vieux passage, les auberges ont conservé de beaux noms héraldiques sur leurs enseignes et la commanderie hospitalière est encore là, d'où les chevaliers de St-Jean prêtaient main-forte aux voyageurs. Les peintures de Hans Fries ou du Maître à l'Oeillet montrent les mêmes couleurs chatoyantes qu'au lointain moyen âge de leur naissance. Les sculptures de Hans Geiler, de pierre ou de bois doré, n'ont pas changé de place. Et la cathédrale gothique, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, à laquelle chaque siècle ajoutait quelque chose, a de grandes orgues superbes, dont vous savez la renommé.

Telle est Fribourg, qui devait être un pont entre deux rives et qui est demeurée un pont entre deux mondes: le monde germanique et le monde latin.

E. T.

Appel antiaméricain adressé à la Chine

HONG-KONK — La radio communiste chinoise a invité tous les Chinois à tenir des manifestations antiaméricaines dans toute la Chine, cette semaine.

L'émission disait que des réunions de protestation contre la prétendue "agression" américaine en Corée et à Formose devaient être tenues dans les villes et les villages.

La Belgique n'oublie pas ses libérateurs

BASTOGNE — Un imposant monument édifié en souvenir des divisions américaines qui, en 1944, lors de l'offensive de von Rundstedt, ont permis de libérer la Belgique, a été inauguré à Bastogne, dans les Ardennes. La cérémonie a commencé par l'ouverture d'une crypte creusée au flanc de la colline de Mardasson, sur laquelle a été érigé le monument.

Militaire coréen



Ce soldat typiquement coréen, coiffé d'un casque camouflé et portant ses munitions, jugea une partie de son équipement trop embarassante et se défit simplement de ses chaussures. (CW)

Nouvel appel de Stockholm opposé à celui des rouges

STOCKHOLM — Les participants à un camp international de la jeunesse sociale-démocrate, réunis dans la banlieue de la capitale suédoise, ont rédigé un nouvel "appel de Stockholm" qui affirme notamment:

"Nous nous adressons au gouvernement et au peuple soviétique, y compris à sa jeunesse, en leur criant: "Arrêtez la guerre sanglante. Empêchez l'ONU de tomber en ruines et prenez part à l'oeuvre de collaboration internationale. Rendez aux pays de l'Europe orientale leur liberté et leur indépendance, supprimez la terreur et les persécutions. Ouvrez les frontières, laissez-nous parler nous-mêmes à la jeunesse soviétique et laissez-nous la convaincre qu'elle n'a pas à craindre une agression de notre part."

"Mais, continue l'appel, nous nous opposons aussi aux forces impérialistes et capitalistes, sources de différends entre les groupes sociaux et les gouvernements. Nous leur crions: 'Donnez aux peuples coloniaux opprimés leur liberté, remplacez l'impérialisme par la collaboration entre les peuples libres et égaux et permettez une répartition juste des richesses de la terre entre les peuples.'"

"Nous engageons l'humanité entière, conclut l'appel, à lutter pour la paix et la liberté de tous les peuples, pour la sécurité sociale de tous et pour le socialisme démocratique."

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adressez toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-127

COMMUNICATION

La facilité de communiquer d'une main à l'autre est le premier élement pour le bon succès d'un coinçage.

DONNEUR SUD

Personne vulnérable

N: ♠ — ; ♥ R-D-V-8-3 ; ♦ A-8-7-6-5-2 ; ♣ 10-3

O: ♠ A-10-2 ; ♥ 9-7-5 ; ♦ V-10 ; ♣ D-V-8-6-4

E: ♠ 9-7-6-5-4 ; ♥ 10-6-4 ; ♦ D-9-3 ; ♣ 7-5

S: ♠ R-D-V-8-3 ; ♥ A-2 ; ♦ R-4 ; ♣ A-R-9-2

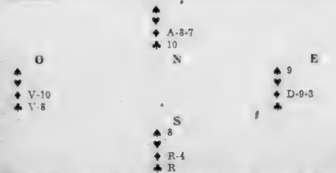
SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 carreaux	Passe
3 trèfles	Passe	3 coeurs	Passe
4 S-A	Passe	5 carreaux	Passe
6 S-A (1)	Passe	Passe	Passe

(1) Un chelem aurait été réalisé facilement à carreau ou coeur atout.

Entame: neuf de coeur.

Après avoir étudié le jeu du Mort, le déclarant en vint à la conclusion qu'il ne pouvait céder aux adversaires une levée de carreau sans s'exposer à perdre son contrat. Il vit cependant une possibilité de réussir le petit chelem si les piques et les carreaux étaient bloqués par le même adversaire, à condition de maintenir les communications entre les jeux Nord-Sud.

Le déclarant prend de l'as de coeur et, afin d'écourter l'adversaire, s'attaque aux piques par son roi. Ouest prend de son as et le Mort jette le deux de carreau; il est essentiel que Nord conserve ses deux trèfles, cartes permettant à Sud de prendre la main facilement. Ouest, afin d'être assuré de ne pas favoriser le déclarant, s'attaque aux trèfles par sa dame. Le déclarant, après avoir gagné de l'as de trèfle, encaisse la dame et le valet de pique, Nord se défaussant de deux carreaux car pour la réussite du contrat trois levées de carreau sont suffisantes. Le deux de coeur est pris par l'un des honneurs du Mort qui épuise cette suite. Les jeux sont maintenant réduits aux cartes suivantes:



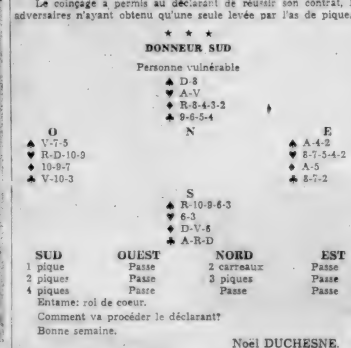
Comme le déclarant appelle le dix de trèfle, Est ne peut laisser aller le neuf de pique; il est donc forcé de se départir d'un petit carreau. Sud encaisse son roi de carreau et retournant son quatre vers l'as du Mort, celui-ci obtiendra la dernière levée par son sept de carreau.

Le coinçage a permis au déclarant de réussir son contrat, les adversaires n'ayant obtenu qu'une seule levée par l'as de pique.

* * *

DONNEUR SUD

Personne vulnérable



SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 carreaux	Passe
2 piques	Passe	3 piques	Passe
4 piques	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de coeur.

Comment va procéder le déclarant?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

La vérité sur le mariage

(suite)

108. — Ces gens ont-ils vécu dans l'adultère et leurs enfants étaient-ils illégitimes?

Même si leur mariage était invalide, ils étaient tous les deux de bonne foi et ils se croyaient mariés. Par conséquent, ils ne furent pas coupables d'adultère. Leurs enfants n'étaient pas non plus illégitimes, car les enfants d'un mariage putatif ont droit à la légitimité.

109. — Après s'être vu refuser le divorce par les cours civiles, est-ce que le duc de Marlborough ne l'a pas obtenu du Pape?

Non. Le divorce civil fut accordé en 1920 et les deux époux s'étaient remariés avant que la cause ne fût présentée à Rome en 1926.

110. — Le duc se fit catholique et obtint aussitôt une annulation.

Le duc était encore protestant quand l'annulation fut décrétée. Elle ne vint pas si vite non plus. La cause fut présentée au tribunal diocésain de Southwark en 1925. Ce tribunal, après avoir étudié les témoignages, rendit jugement en février 1926 et déclara le premier mariage invalide. Rome ne rappela pas la décision, mais, pour le cas où elle aurait été prématurée, appela la cause devant le Saint-Siège. Celle-ci fut entendue de nouveau, et des témoignages assermentés furent recueillis en Amérique et en Angleterre. Le Saint-Siège en arriva à la même décision que le tribunal de Southwark et décréta la nullité six mois plus tard. Vous ne pouvez tout de même pas dire que ce soit trop vite.

111. — Pourquoi le premier mariage du duc était-il invalide?

Le 6 novembre 1895, le duc de Marlborough avait été marié à une jeune américaine, Consuelo Vanderbilt. Ils étaient protestants tous les deux et normalement leur mariage devait être valide. Toutefois Mlle Vanderbilt avait promis secrètement de marier un autre homme de son choix, mais sa mère la contraignit de marier le duc. Leur mariage ne fut pas heureux, et ils se séparèrent en 1905 de consentement mutuel. En 1920, ils obtinrent le divorce civil et se remarièrent. Ce n'est qu'en 1925 que l'on sollicita la décision de l'Eglise catholique sur la validité du premier mariage. Rome s'entoura de tous les témoignages possibles. La mère de Mlle Vanderbilt déposa sous serment: "Je contraignis ma fille à marier le duc, pensant que ses objections étaient le fait d'une jeune fille sans expérience". Une tante déposa aussi sous serment: "Le mariage fut imposé de force à la jeune fille qui désirait marier un tout autre homme". Une amie de la mère témoigna "qu'il n'avait pas été question de persuasion mais de pure contrainte". Rome décida donc, abstraction faite du divorce civil, que les époux n'avaient jamais été mariés.

(A suivre)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Maison-mère. Faut-il écrire maison-mère avec ou sans trait d'union?

Réponse. Les dictionnaires Bescherelle et Larousse ne mettent pas de trait-d'union et écrivent conséquemment **maison mère.** Mais l'Académie française et le dictionnaire encyclopédique Quillet mettent un trait-d'union à maison-mère. Il semble que c'est l'opinion la plus sûre.

Cependant l'Académie écrit **mère patrie** et **reine mère** sans trait d'union.

A ce sujet, M. Alfred Carrier nous dit: nous serons donc assurés d'être en bonne compagnie si nous écrivons nous aussi maison-mère avec un trait d'union. Le cas d'ailleurs n'est pas rare où l'on voit un trait d'union entre deux noms dont l'un est pris adjectivement et qualifie l'autre. Nous pouvons tous en citer quelques-uns de mémoire: chef-lieu, chou-fleur, oiseau-mouche, reine-marguerite. Il y a encore maître-autel, où le trait d'union serait facultatif d'après Larousse, mais obligatoire d'après l'Académie, puisqu'elle l'écrit toujours ainsi, tant au mot autel qu'au mot maître.

Mots bizarres. L'agoraphobie est une maladie mentale; le malheureux qui en est atteint a peur de traverser une place publique ou même de sortir de chez lui.

L'astéisme est un raffinement plus fréquent chez les habitants des villes que chez les campagnards; il consiste à louer en faisant semblant de blâmer: Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire (Boileau).

Il y a des pléonasmes qui ne sont pas des fautes de grammaire, mais qui expriment une vérité de La Palisse. Ce sont des janotismes. Exemple: "Vous êtes de mon âge, je suis du vôtre".

Dire des choses impossibles est une autre variété de janotisme. Un élève avait décrit un champ de bataille, le soir, et il ajoutait: "Le lendemain, pas un cadavre n'avait bougé". On cite encore cette phrase de Scribe: "Ils protestèrent en silence".

Patente. N'a pas en français le sens de **brevet** d'invention. On dit: obtenir, prendre **un brevet**, et non pas "une patente".

Versatilité. On lisait partout dernièrement, au sujet d'une actrice: "Etonnante versatilité de K... T..."

On voulait dire par là que K... T..., dans ses rôles, pouvait être sanguinaire, cruelle, séduisante, impérieuse, en un mot, qu'elle pouvait interpréter tous les personnages. "Versatilité" est-il ici employé dans son sens exact?

Réponse. Non, on lui donne le sens anglais, celui de "versatility" qui est loin d'être le m[illegible].

La versatilité [illegible] c'est le caractère [illegible] du changeant, de l'[illegible] ve pas à se fixe[illegible] lui qui a de la "[illegible]" a tous les talents, il [illegible] de la facilité [illegible] à tout, est capable [illegible] n'importe quo[illegible] Il ne faut [illegible] pas charger l[illegible] "[illegible]" et "versatilité" [illegible] ses cousins "v[illegible]" et "v[illegible]tility".

Echelle. Quand une [illegible] part se défait, se détache dans un bas de soie, ces dames [illegible] ont une échelle [illegible] Ce mot est-il français dans ce sens?

Réponse. On trouve dans le dictionnaire Harrap, au mot anglais **Run:** maille partie, maille lâchée, échelle (dans un bas de soie, etc.). On peut aussi dire, et mieux: un démaillage. Il est amusant d'entendre dire à la radio, en parlant d'un certain savon, qu'il supprime les échelles. C'est dangereux: on peut se casser le cou en tombant.

On se demande [illegible] superstition [illegible] dangereux de p[illegible] une échelle appuyée contre un [illegible].

D'après quelques-uns, cette superstition viendrait du fait que le Sauveur, d'après l'imagerie religieuse, a été descendu de la croix dans une échelle. Il est plus probable cependant que l'idée est associée au fait qu'il y a un danger possible que des objets tombent des mains de ceux qui travaillent en haut.

Main. N'écrivez pas: "Une poignée de mains; mettre l'objet en mains". Ecrivez: "Une poignée de **main;** mettre l'objet en **main**".

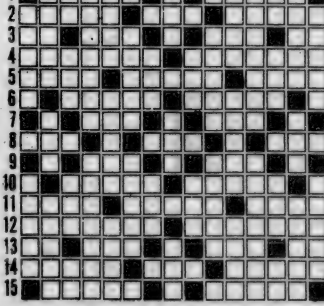
On donne à quelqu'un une poignée avec "la" main; on lui met un objet dans "la" main.

Drapeau de l'ONU arboré en Corée

Aux quartiers généraux de la huitième armée des Etats-Unis en Corée — Le drapeau de l'ONU a été hissé au-dessus des quartiers généraux du lieutenant-général Walton H. Walker, commandant des forces américaines en Corée.

Le drapeau a été présenté par le colonel Alfred G. Katzin, de l'Afrique du Sud, un représentant des Nations unies. L'ambassadeur américain, John Muccio, assistait à la cérémonie de présentation.

Nos Mots Croisés



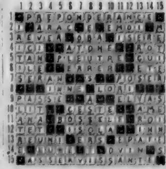
HORIZONTAL

1—Insecte hyménoptère — Accablé de dettes.
2—Orner. — Sans mélange — Linge bénit qui couvre le cou et les épaules du prêtre à la messe.
3—Pronom personnel — Bord de la laize d'une toile à voiles — Personnage de la féerie anglaise — Conjonction.
4—Etat de la péninsule des Balkans — Médicament préparé avec du miel.
5—Peintre hollandais né à Leyde — Lumière faible — Commune de l'Aude.
6—Sortie de l'oeuf — Noble, sublime.
7—Possédée — Division du compas.
8—Ville de Bavière — Grosse pluie — Terme du jeu de whist.
9—Trois fois — Beau.
10—Terminer — Variété d'émeraude.
11—Titre des descendants de Mahomet — Servir de châtiment à; — Autrefois grand vassal du roi.
12—Régler avec précaution — Somme donnée pour payer un travail, un service.
13—Premier — Ferme, solide — Endroit où l'on s'exerce à tirer — Pronom indéfini.
14—Prénom féminin — Affirmation — Fille de Jupiter.
15—Différence entre deux quantités (Arith) — Outil de tonnelier.

VERTICAL

1—Fleuve d'Italie — Noms scientifiques des mabis.
2—Grande pièce d'un appartement — Partie d'une charrue — Conduire, guider.
3—Conjugaison — Grande ouverte — Bout, extrémité — Venu au monde.
4—Lance de nouveau — Ce qu'un personnage de théâtre débite d'un trait (Pl).
5—L'Irlande — Unité de flux lumineux — Action d'épier.
6—Piscine de Jérusalem — Faire glisser (Mar).
7—Du verbe avoir — Plante officinale.
8—Ville de Belgique — Donation entre vifs — Nuage.
9—Changement dans le plumage — Deux fois.
10—Sous genre de grives — Compositeur français né à Rouen.
11—Appellation des divinités de la religion phénicienne — Lieu où l'on a beaucoup à souffrir — Groupe d'îles près de Venise.
12—Terre où il y a eu blé nouvellement semé — Insecte lépidoptère.
13—Patrie de Jean Eudes — Terre entourée d'eau — Laïque — Carte à jouer.
14—Se dit des branches privées de leurs rameaux (Blas) — Cou — Principe odorant de la racine d'iris.
15—Chef-lieu de c. (Bouches-du-Rhône) — Prénom féminin.

Solution du précédent





ICI LA MAISON SAINT-JOSEPH

La nouvelle école-pensionnat supérieure d'Otterburne

[illegible] convaincre [illegible] de [illegible] porte [illegible] une [illegible] le R. P. [illegible] La Liberté et le Patriote. [illegible] Maison [illegible] notre [illegible] En ef- [illegible] déplorer [illegible] nos progrès et nos défaillances.

[illegible] exposé de la situation [illegible] trouvent la très grande majorité de nos garçons à leur sortie de l'école primaire, c'est-à-dire après leur huitième grade, nous convaincra de la sagesse et de l'opportunité de la [illegible] par les Clercs de [illegible] Viateur.



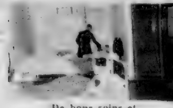
Moment de détente.

Aujourd'hui, un pourcentage très élevé des jeunes Canadiens français qui ont fini leur huitième année se mettent immédiatement en quête d'un emploi. Ils ne se sentent pas aptes ou disposés à poursuivre des études supé[illegible] leurs parents ne [illegible] de ressources qui [illegible] permettre de diriger leur enfant vers une institution supérieure.

[illegible], il est évident que [illegible] des garçons qui ont [illegible] leurs examens [illegible] huitième grade possèdent as[illegible] le talent pour augmenter considérablement leurs connaissances. Mis dans un milieu pro[illegible] pourraient [illegible] beaucoup de difficulté acquérir une science et une for[illegible] générale plus étendues; [illegible] viendraient ainsi en mesure [illegible] obtenir des emplois plus lu[illegible] et d'occuper des postes [illegible] pourraient se rendre utiles [illegible] leurs compatriotes.

L'enseignement, la vie religieuse [illegible] du frère-éducateur, une carrière dans le service civil, une [illegible] d'agriculteur plus développée, [illegible] des emplois demi-professionnels, ou même professionnels, voi[illegible] quelques-uns des objectifs que [illegible] plupart de nos garçons pour[illegible] légitimement envisager si [illegible] fournissait les moyens de [illegible] atteindre en continuant leurs études à l'école supérieure.

[illegible] plus du collège classique, [illegible] sans doute les "high [illegible]" de la province. Mais en général elles ne répondent pas [illegible] aspirations. Dans un grand [illegible] de ces établissements [illegible] du français et de [illegible] religion est à peu près inexistant. Là où les religieux ou les religieuses ont la direction de l'école, on porte sans doute une attention spéciale à l'enseignement de ces deux sujets. Mais, par ailleurs, il reste des obstacles sérieux qui nuisent au succès des garçons.



De bons soins et un infirmier compatissant.

[illegible] homme [illegible]

L'initiative des Clercs de St-Viateur mérite [illegible] accueil enthousiaste. D'ailleurs, l'expérience de ces religieux enseignants est la meilleure garantie de leur succès dans le projet qu'ils viennent de lancer.

• • •

Un grade XI . . . pourquoi pas?

La fin d'une année scolaire, la remise du bulletin final, la distribution des prix sèment toujours dans l'esprit des jeunes et des vieux des idées dignes de réflexion sur les besoins modernes et la nécessité de l'éducation [illegible] à l'école.

La Maison St-Joseph, on le sait, vise à un but à la fois élevé et pratique: celui d'entreprendre l'établissement d'un "High School" pensionnat pour les jeunes Canadiens français (surtout des paroisses rurales) qui ne se destinent pas au cours classique et qui ne trouvent pas toujours dans leurs milieux respectifs l'avantage de faire un cours supérieur.

Un "High School" pensionnat, est-ce chose possible en regard des idéals des jeunes et des sentiments de la population? Il faut le croire et compter beaucoup sur messieurs les curés, les parents et les élèves actuels qui s'intéressent, chacun dans leur domaine, à l'avancement de leurs paroissiens, de leurs enfants et de leurs compagnons. Quant à la part escomptée des maîtres et maîtresses, elle s'impose tellement qu'il n'est pas nécessaire d'y insister.

• • •

Du grade IX au grade X

Quels sont vos projets pour l'an prochain? Vous n'avez certainement pas l'intention de quitter les classes, même si vous l'avez crié fort, plutôt par vantardise.

Cette année est la dernière de notre "junior high". L'an prochain nous entrons en première année du nouveau cours supérieur ("senior high"). Il est temps de décider, et immédiatement, si vous allez suivre le cours supérieur ou si vous allez prendre un autre cours.

Y a-t-il dans votre école paroissiale tous les avantages du collège? Tant mieux pour vous alors. Mais si vous êtes en minorité au milieu des filles parce que vos amis ont quitté l'école après leur neuvième année ou même avant, pourquoi ne viendriez-vous pas continuer vos études avec nous? Vous serez avec des garçons de votre âge, de votre race, de votre religion venant de plusieurs paroisses du Manitoba et même de la Saskatchewan et de l'Ontario. Vous apprendrez à vivre comme en société et à connaître des garçons de différents centres. C'est dans une maison d'éducation canadienne-française que vous pouvez le mieux apprendre votre langue, votre religion et chercher votre avenir, car nous avons des cours d'orientation professionnelle qui nous sont très utiles.

Règle générale, un homme sans culture, ne fait pas grand-chose à notre époque. Soyons convaincus qu'aujourd'hui il faut être instruits pour réussir plus sûrement, et la Maison St-Joseph vous offre cet avantage avec ses projets pour les années à venir. Déjà en septembre prochain, il y aura ici le 11e grade. Une fausse orientation peut avoir des conséquences si graves qu'il vaut mieux être certain de prendre la bonne voie. Pensez-y bien sérieusement et nous vous attendons l'an prochain au grade 10. Il nous faut une belle classe, une classe prometteuse.

• • •

Revenez . . .

Un bon recrutement serait un grand pas vers le succès, et je désire faire ma part en encourageant mes confrères actuels à revenir en septembre prochain pour la première onzième organisée. Vous n'aimez pas la vie du pensionnat? Pourtant, le collège, selon plusieurs est un "home away from home". Un "home", oui, vous l'admettrez si vous voulez être sincères.

En outre, c'est pour nous un grand privilège que d'être dans une maison d'éducation catholique et française où nous pouvons avec l'aide de religieux dévoués, pères et frères, nous renseigner sur notre religion et notre avenir. N'avons-nous pas des professeurs qui se dépensent à nous transmettre ce qu'ils ont appris eux-mêmes sur les bancs de l'école et au cours d'études complémentaires?

A notre époque, un homme ignorant s'expose à faire faillite en plusieurs domaines et même à se décourager. Il y a donc aujourd'hui une nécessité impérieuse d'être instruit, puisque les états de vie modernes ne sont pas les mêmes qu'au temps de nos ancêtres. Ils exigent plus de capacité et de connaissances. Un monde sans idéal et sans morale est un lieu de supplice que l'on voudrait quitter au plus tôt.

Il faut à notre pays, à notre population, des hommes capables, des hommes de tête, des hommes de coeur. Ce n'est pas la tâche des incompétents de diriger la société.

Donc, chers amis, pouvons-nous compter sur vous pour aider les autorités à atteindre leur but? Vous revenez? Oui? Avec un nouveau compagnon? Alors ce sera certainement un succès et vous y gagnerez.

[illegible] occupons-nous [illegible] intérêts.

Benoit LACROIX.

Aux Parents et aux Garçons des grades 8, 9, 10, 11



LA MAISON SAINT-JOSEPH OTTERBURNE

LA VIE ICI

Un jour de classe

Le lever sonne à six heures, ce qui est bien dur! Après avoir fait son lit, l'on fait sa toilette. Au signal c'est la descente à la salle de récréation pour remonter quelques minutes plus tard à l'étude, réciter la prière et étudier nos leçons. A 7 h. 05, nous assis-



Quand on écrit le concours de français, c'est sérieux!

tons au saint sacrifice de la messe offert par le Père Directeur. Il y a toujours deux confesseurs à notre disposition à ce moment. Nous descendons ensuite prendre un bon déjeuner. Après quoi, nous jouons pendant une vingtaine de minutes.

A huit heures et demie, c'est la classe. Dans la matinée nous étudions du catéchisme, des mathématiques, de l'histoire ou des sciences.

De 11 h. 20 à 12 h., l'étude nous permet de faire notre devoir d'arithmétique et pendant dix courtes minutes nos oreilles sont charmées par une audition de musique choisie. Enfin à midi, repos et repas! suivis d'une longue récréation.

Vers 1 h. 30, nous retournons en classe pour l'après-midi et nous travaillons notre français et de l'anglais. A 4 h., nous portons avec plaisir (!) nos livres à l'étude. Quelquefois nous prenons une collation. Après une bonne récréation nous récitons le chapelet et... à l'étude! Nous redescendons à 5 h. 30 nous détendre quelques minutes et, à 6 h. 15: souper.

Le soir, la récréation se prolonge jusque vers 7 h. 45, temps de la prière. Puis c'est l'étude où les garçons qui ont conservé des notes satisfaisantes peuvent faire de la lecture. A 9 h., on descend dans la salle de récréation une dernière fois avant d'aller au dortoir. S'il y a du courrier on en fait la distribution. Ce qui est toujours un événement! Puis les lumières sont éteintes, un acte de contrition et . . . dodo!

Chers amis, je viens de vous faire de mon mieux la description de notre vie habituelle à la Maison St-Joseph. Comme vous le voyez, on n'a pas le temps de s'ennuyer et on est vite rendu à la fin de l'année.

Roger PAYETTE.

Notre dimanche



Le dimanche, à 9 h., c'est la grand'messe.

Pour les garçons de la Maison St-Joseph, le dimanche se passe bien simplement.

Le lever est retardé d'une heure, ce qui n'est pas à dédaigner. Après une fervente prière, la plupart s'approchent de la sainte Table. Notre action de grâces terminée, nous descendons déjeuner.

A 9 h., c'est la grand messe à laquelle nous participons activement soit en servant soit en chantant. Avant de quitter la chapelle, nous vénérons la relique de saint Joseph. Ensuite, une longue récréation nous permet de respirer l'air pur avant de nous enfermer à l'étude vers 11 h. Là, nous en profitons pour lire, continuer nos devoirs et aussi pour écrire à nos parents.

Dans l'après-midi, à 1 h. 30, nous voyons parfois des films ou nous organisons des jeux, ce qui permet de passer agréablement le temps.

Vers 5 h., nous récitons le chapelet, étudions et assistons au Salut. Après souper, une bonne récréation favorise la causette avec nos amis, tout en marchant et en écoutant la radio. A 8 h., dernière étude et à 8 h. 30, le chant des Complies termine notre dimanche.

Pour nous, le jour du Seigneur est une halte bienfaisante pendant notre semaine d'étudiants, car nous oublions un peu les leçons et les devoirs ainsi que tous nos tracas. Nous en remercions le Seigneur.

Maurice NOEL.

POURQUOI?

Je suis venu à la Maison St-Joseph . . .

— Parce qu'à la petite école de chez nous, je n'apprenais pas de français. Et comme ça serait malheureux de ne pas savoir lire, écrire et bien parler notre chère langue française! J'ai trouvé tout ce que je voulais chercher à la Maison St-Joseph et même plus que je ne pensais. Me voici maintenant aussi bon que les autres en français, quoique [illegible] commencé [illegible].

Leonce AUBIN

Nos congés

Tous les pensionnaires ont hâte aux mardis et aux jeudis. Pourquoi? Vous vous en doutez bien: c'est congé dans l'après-midi!

A cette occasion, toutes sortes de délassements nous sont permis: jeux dans la salle ou dans la cour; travaux à la serre, à la pépinière, à la miellerie, au poulailler et aux parterres; promenades au village, mais surtout lecture au son de la musique.

Franchement, l'après-midi passe trop vite! Bientôt la cloche nous rappelle à l'étude et nous reprenons le travail, frais et dispos pour une nouvelle étape.

Etienne PAULHUS.

Sports

Comment un garçon peut-il être attiré vers une institution s'il ignore les sports qui s'y pratiquent? C'est pourquoi je viens vous décrire quelques-uns des jeux mis à notre disposition à la Maison St-Joseph.

En été, la balle molle occupe la première place. C'est un jeu d'équipe facile, formateur et bien intéressant. Le drapeau est aussi très apprécié des jeunes. De temps en temps, quelques pensionnaires s'amusent aux palets (les fers).



Au rugby: l'équipe du Préfet est toujours la cible des ambitieux.

Avez-vous déjà songé combien le ballon se prête à maints amusements? Ainsi nous avons le ballon-captif, celui qui, retenu au bout d'une corde, tourne autour d'un poteau; le ballon-roulant, qui roule justement autour d'une barre horizontale; le ballon de boxe (punching bag) comme en ont les boxeurs, (il fait bien du bruit et empêche d'entendre Séraphin!); le ballon à

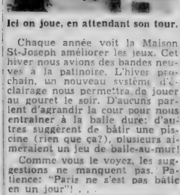


Chacun son tour . . . Hop là!

pieds, le "rugby", mais surtout le ballon-volant bien pratiqué car il amuse 18 joueurs à la fois.

En hiver, nous nous adonnons surtout au gouret. Nous avons reçu des clubs étrangers et leur avons rendu la politesse. Chez nos moyens, plusieurs jeunes étoiles brilleront bientôt grâce aux nombreux exercices et aux sages conseils de notre entraîneur.

Une innovation qui a été bien appréciée, c'est le curling. Moyennant 10 sous chacun, nous pouvons passer un après-midi agréable. Enfin, les plus jeunes (et même les moins jeunes) aiment à bâtir des forts et des souterrains dans la neige.



Ici on joue, en attendant son tour.

Chaque année voit la Maison St-Joseph améliorer les jeux. Cet hiver nous avions des bandes neuves à la patinoire. L'hiver prochain, un nouveau système d'éclairage nous permettra de jouer au gouret le soir. D'aucuns parlent d'agrandir la cour pour nous entraîner à la balle dure: d'autres suggèrent de bâtir une piscine (rien que ça?), plusieurs aimeraient un jeu de balle-au-mur!

Comme vous le voyez, les suggestions ne manquent pas. Patience: "Paris ne s'est pas bâtie en un jour"! . . .

Lucien LACROIX.

Bienvenue! Bienvenue!



Dans quel grade? 8, 9, 10, 11?

POURQUOI?

Je suis venu à la Maison St-Joseph . . .

— Parce qu'à la petite école de tre paroisse on n'apprend pas de français et très peu de catéchisme. Evidemment, j'ai trouvé ça dur au commencement, mais à présent tout va bien dans mes études de français et de religion et j'aime ça!

Roméo BRUNEAU.

• • •

— Parce qu'en allant à l'école chez nous je n'apprenais que l'anglais, tandis que moi je voulais continuer mes études de français.

Louis COURCELLES.

Notre Cours Supérieur

Grandes lignes

[illegible] que le Département de l'éducation au Manitoba a remanié, il y a deux ans, le programme [illegible]. Selon que le corps professoral, le nombre des élèves, et l'organisation de l'école le permettent, la direction peut adopter l'une ou l'autre des cinq sections suivantes:

1—**General Course**
2—**Commercial Course**
3—**Industrial Course**
4—**Home Economics**
5—**Agriculture.**

Au début de cette année, nous avons adopté la section **General Course** et nous avons ouvert le cours supérieur projeté avec le 10e grade indépendant, ou première année du "high school".

Les matières fondamentales de ce cours, comme de toutes les autres sections, sont l'anglais, les mathématiques, les sciences, la biologie, la géographie [illegible] inclure le français et l'histoire comme options obligatoires. Nous avons même ajouté à ce programme la dactylographie libre, un peu de dessin et de chant. Va sans dire qu'une attention sérieuse est accordée à l'enseignement religieux et à la formation spirituelle.

Vous admettrez que ces matières constituent l'essentiel d'une éducation générale et académique solide ayant pour but de donner aux étudiants les notions qu'ils doivent posséder avant de choisir une branche de spécialité.

Autre projet

En procédant par étapes nous projetons d'organiser en septembre prochain le 11e grade ou deuxième année du "high school". Cette deuxième année dure un an ou deux selon que l'élève est classé dans le cours accéléré (1 an) ou dans le cours normal (2 ans). Sont promus au cours accéléré les étudiants de 10e grade qui conservent aux examens de juin et dans leurs notes de l'année une moyenne générale de 60% et pas moins de 50% dans chacune des matières. (nouveaux règlements du Département, mars 1950).

Ouvertures possibles

Les élèves qui complètent le 11e grade conformément aux exigences du Département peuvent entrer à l'Ecole Normale ou en première année d'université aux facultés suivantes: Arts, Sciences, Commerce, ou décoration intérieure. S'ils continuent jusqu'au 12e grade, alors d'autres facultés leur sont ouvertes: Agriculture et pharmacie, moyennant l'étude de certains sujets requis. Les autres facultés exigent une année de préparation spéciale. Il y a aussi la vie religieuse qui s'offre aux finissants du "high school". Plusieurs paroisses sollicitent des religieux pour leurs écoles. Hélas, les vocations sont insuffisantes pour répondre aux appels.



Les chiffres développent le raisonnement, la méthode, la rigueur.

Formation donnée au cours supérieur

Quelle que soit la voie sur laquelle s'engagent les élèves plus tard, il leur faut un métier ou une profession étayés sur une base de connaissances générales qui font l'objet de notre cours. Il y a les mathématiques qui développent le raisonnement, la méthode, la rigueur; les vastes sciences qui habituent à la probité, inspirent l'amour de connaître et inclinent vers les solutions claires et justes (Jacobson). Il y a aussi la religion qui enseigne les principes d'une vie heureuse. Il y a enfin la langue maternelle si nécessaire à quiconque est appelé à prendre des responsabilités, et la langue anglaise qui relie les élèves avec les coutumes, les moeurs, la mentalité et les progrès d'un peuple avec lequel ils sont appelés à partager leur vie. A travers ces éléments de formation se glisse l'orientation professionnelle qui [illegible] bon endroit pour franchir le pas entre le "high school", l'université ou la grande vie. Voilà [illegible] richesse intellectuelle et une force morale qui assurent les conditions d'un épanouissement normal et d'un progrès [illegible].

Hélas, la culture est menacée

Oui, cher lecteur, cette théorie idéaliste est belle mais il y a toujours la grande tentation des adolescents qui se dresse. Cette tentation est clairement indiquée par le grand professeur français Daniélou dans son livre **L'Education selon l'Esprit**: "[illegible] sont parfois tentés d'opposer la culture et la vie, de laisser là tous les livres et de se mettre à l'école des faits. Hélas, ils trouvent pour les encourager de mauvais mentors qui n'ayant pas eux-mêmes le privilège d'une culture suffisante, [illegible] sent pas l'esprit ou qui n'ont [illegible] venir pénible". Voilà le préjugé auquel se heurtent les professeurs et bien des parents, et malgré tous leurs efforts convaincants, que de brebis leur échappent!

Cependant, pourquoi instruit-on ces jeunes si ce n'est pour en faire des membres vivants et serviables dans la société toujours transformée et transformeuse. Si nos jeunes ne croient pas qu'un développement général bien compris leur rendra la vie plus facile et meilleure, il faut douter qu'ils seront des éléments actifs dans cette société. Oui, l'on dit vrai quand on dit que la culture est dangereusement menacée.

Mentalité à combattre

Ils sont bien attristants aussi ces refrains que maîtres et parents entendent de la bouche même de leurs enfants: "Je suis assez 'vieux' pour laisser l'école", "c'est trop ennuyant", "c'est trop difficile" ou encore "je me débrouillerai bien quand même", et d'autres semblables et d'autres pires. Pourtant, l'étude est l'affaire de toute la vie et elle n'est pas ennuyeuse quand on s'y prend finement ou qu'on a de l'idéal: et peut-on devenir des compétences en accomplissant seulement des choses faciles? Quant à se "débrouiller quand même" ce serait à souhaiter, mais il est bien à craindre que cette débrouillardise consiste à considérer le repos comme une occupation dans une misérable existence à la journée.



Micro-quizz sur la Ligue Nationale de hockey.

Pour tous, c'est le temps!

Il serait grand temps que la jeunesse moderne trop emballée par les attraits matériels, l'action, les sports et les plaisirs ouvre son esprit à l'existence d'un monde supérieur et se fixe un but: un but qui lui permette de dire fermement "je veux faire ceci, devenir cela". Si elle hésite, elle court risque que rien ne l'intéresse et qu'elle aille s'ajouter au nombre des vies manquées et des flâneurs.

Il y aurait quantité de considérations du même ton à faire mais cette page ne pourrait les contenir. Tous les professeurs aimeraient tant voir leurs garçons prendre le bon chemin et comprendre cette pressante nécessité de l'instruction qui ouvre toutes grandes les portes des postes honorables.

Notre cours, tel qu'ébauché au début de cet article, est un des moyens mis à la disposition des jeunes Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest, pour les préparer à devenir des citoyens complets, prêts à remplir les tâches que la survivance de la race, la religion, et leur propre bonheur exigeront d'eux.

Combien voudront entreprendre cette grande aventure avec nous? C'est le temps pour la population française de l'Ouest de comprendre et d'accepter l'obligation de préparer sa jeunesse à un avenir qui a besoin d'elle. Notre institution veut vous aider.

C.S.V



Le R. P. Henri McNabb, c.s.v., directeur de la Maison St-Joseph, sera heureux de vous accueillir.

Nous serons heureux de vous adresser notre prospectus

Les Clercs de St-Viateur



Saint Matthieu et saint Marc se plaisent à nous rapporter dans leur évangile respectif une scène instructive et touchante de simplicité, celle où sont présentés à Jésus des petits enfants à bénir. Alors que les disciples faisaient l'impossible pour éloigner ces tout petits de crainte d'importuner leur Maître, celui-ci, indigné, leur dit: "Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux est à eux et à ceux qui leur ressemblent". Puis il les embrassa et les bénit.

Jésus n'est plus, il a quitté la terre. Mais il nous a laissé son Eglise pour perpétuer sa mission, et cette Eglise, depuis, n'a jamais cessé de répéter au cours des siècles et de par le monde les aimables paroles du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Au XIXe siècle plus particulièrement, où l'éducation de la jeunesse avait été mise en péril par maints vents révolutionnaires athées, plusieurs congrégations religieuses surgirent qui avaient pour fin de venir en aide au clergé paroissial à qui incombe directement la mission de faire connaître et aimer Dieu à tous sans exception. Les Clercs de St-Viateur étaient au nombre de ces Congrégations; leur vénéré fondateur, le Père Querbes, en plus d'avoir compris l'immense besoin de l'heure, avait réalisé toute la noblesse de la double mission intellectuelle et spirituelle d'âmes dévouées auprès de la jeunesse. "Elever chrétiennement les enfants, écrivait-il, en faire des hommes vertueux pour la société, des citoyens honnêtes pour la patrie, des chrétiens dévoués à l'Eglise, des saints pour le ciel, est certes une oeuvre bien grande, bien méritoire, toute apostolique et divine".

Fondateur



Le R. P. Louis Querbes, fondateur de la communauté des Clercs de St-Viateur.

Louis Querbes naquit à Lyon, le 21 août 1793, aux plus mauvais jours de la Révolution française. Encore jeune, mais déjà imprégné d'une foi forte, Louis, à 10 ans, se consacre à la sainte Vierge et fait voeu de chasteté perpétuelle. Bientôt présenté à la manécanterie de St-Nizier, il se révèle un jeune clerc exemplaire et manifeste un penchant très marqué pour le chant, la liturgie, les cérémonies de l'Eglise et le service des autels. Il étudie ensuite à l'école cléricale sous Joseph de Maistre et Guy-Marie Depiace, puis en octobre 1812, le nouveau bachelier fait son entrée au grand séminaire où il a pour très saints compagnons, Jean-Marie Vianney, le futur Curé d'Ars, Jean-Claude Colin, futur fondateur de la Société de Marie, et Marcellin Champagnat, futur fondateur des Petits Frères de Marie. Ordonné prêtre le 17 décembre 1816 par Mgr Dubourg, évêque de la Nouvelle-Orléans, il est alors affecté à la paroisse de St-Nizier en qualité de vicaire.

A St-Nizier, le jeune abbé Querbes se voit confier la direction de l'école cléricale. Il s'emploie en outre hardiment à la prédication et à la direction des âmes, ne craint pas non plus de sacrifier et son temps et ses forces à la réorganisation ou à l'établissement de nouvelles confréries, revivifie la pratique de la visite au T. S. Sacrement de même que celle à la sainte Vierge, enfin, introduit la pieuse pratique du mois de Marie qui de sa paroisse gagnera bientôt la France entière et traversera même les mers, pour s'implanter au Canada français avec les premiers religieux Clercs de St-Viateur.

Tant de zèle éclairé ne peut que le signaler à ses supérieurs qui ne manquent pas de lui proposer d'avantageux changements. Le jeune vicaire cependant les refuse tous dans son humilité; il se sent d'ailleurs mystérieusement attiré vers autre chose . . . la vie religieuse, l'éducation des enfants . . . A 29 ans, il est appelé à la succursale de Vourles où il passera le reste de sa vie, cumulant les fonctions de curé et de fondateur de la communauté viatorienne dont il sera le supérieur pendant près de 30 ans.

Choix d'un patron

L'idée d'une communauté vint au Père Querbes, comme il l'écrira lui-même, vers la fin de l'année 1826, "en présence de Dieu, comme une inspiration". Chaque année, il lisait au bréviaire la vie d'un jeune saint lyonnais dont les fonctions auprès de son évêque l'avait particulièrement impressionné. L'abbé Querbes résolut d'en faire le patron de son institut et le modèle de ses disciples.

Viateur, c'était son nom, avait vu le jour à Lyon vers la fin du IVe siècle. Ses rares vertus l'ayant bientôt signalé à son évêque, celui-ci lui conféra, très jeune encore, l'ordre de lecteur dans sa magnifique et renommée cathédrale de Lyon, la primatiale des Gaules. Viateur, en sa qualité de lecteur, devait lire l'Evangile au peuple, enseigner le catéchisme aux enfants et, pour ce, s'appliquer constamment à l'étude des Saintes Lettres de même qu'aux travaux d'apologétique et de controverse des Pères de l'Eglise. Il s'appliquait donc de son mieux à sa tâche lorsqu'un jour le vieil évêque saint Just, aspirant à une plus haute perfection, fit son lecteur son unique confident du désir qu'il avait de résigner ses charges ecclésiastiques pour fuir au désert et se mettre à la rude école de la pénitence.

Les sables brûlants de la grande solitude de Scété eurent tôt fait de hanter l'esprit du jeune Viateur qui, à son tour, s'enfuit de Lyon dans le plus grand secret, rejoignit son évêque à Marseille, d'où ils filèrent ensuite tous deux en direction de l'Egypte. Admis à l'un des nombreux monastères qui couvraient alors l'Egypte, Viateur et son évêque se signalèrent le reste de leur vie et jusqu'à leur mort par leur vive ardeur dans les saintes pratiques de la mortification et leur grand amour de la contemplation. Les fidèles Lyonnais ayant appris le sort commun du pontife et de son lecteur s'empressèrent de réclamer leurs précieux restes qu'ils reçurent en triomphe et vénérèrent dans la suite, dans une église dédiée à saint Just.

Tel était le saint que le Père Querbes désirait proposer comme patron et modèle à ses clercs. Humilité, piété liturgique, zèle pour l'enseignement, attachement aux supérieurs . . . autant de vertus qu'il rêvait retrouver en de nouveaux Viateurs.

Reconnaissance religieuse et civile du nouvel institut

Le Père Querbes s'employa d'abord à recruter des maîtres dans une sorte d'école normale, puis obtint le 10 janvier 1830, l'autorisation royale pour son "Association des écoles de saint Viateur". Enfin, après de multiples épreuves providentielles et essentielles à la fois pour qui se refuse à "bâtir sur le sable", les Statuts des Clercs de St-Viateur reçurent, le 27 février 1834, l'approbation diocésaine de Mgr de Pins et, moins de 10 ans après, le 31 mai 1839, l'approbation définitive de Grégoire XVI.

Maintenant "de droit pontifical", l'Institut des Clercs de St-Viateur allait pouvoir évoluer plus rapidement et avec plus de stabilité de par le monde; aussi trouve-t-on dès 1844 des catéchistes viatoriens dans onze diocèses et douze départements de France, et quinze ans après, à la mort de leur vénéré fondateur, de hardis missionnaires Viateurs installés sur les rives lointaines du Gange, du Missouri et du St-Laurent. La communauté compte aujourd'hui près de 1,600 religieux, Pères et Frères, et les fils spirituels du Père Querbes possèdent des établissements en France, en Belgique, en Espagne, en Chine, au Japon, aux Etats-Unis et au Canada; quarante-deux circonscriptions ecclésiastiques bénéficient de leur concours, soit quinze archidiocèses, vingt-cinq diocèses, un vicariat et une préfecture apostoliques.

Les caractéristiques

A l'instar du jeune lecteur de Lyon, qui pendant la majeure partie de sa vie avait habité le sanctuaire et le porche de la cathédrale où il enseignait le catéchisme aux enfants, le Père Querbes résolut d'instituer des catéchistes laïcs qui puissent secourir le clergé dans sa tâche d'enseigner les jeunes et de les initier à une piété solide et éclairée. Le plan original de son Institut était donc tout entier conçu selon la formule de l'Action catholique qui, cent ans plus tard, allait recevoir de Pie XI son statut juridique; il voulait être une "participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise", selon la définition même du Pontife.

L'autorité ecclésiastique, toutefois, ne crut pas bon de souscrire entièrement aux vues révolutionnaires du jeune fondateur de génie qu'était le Père Querbes. Celui-ci n'hésita pas un instant à se soumettre généreusement, et au lieu d'une confrérie de laïcs dévoués à l'Eglise et à l'école, ce fut une véritable congrégation religieuse qu'il institua, une congrégation religieuse cléricale composée de catéchistes prêtres et frères, et de frères artisans.



Les Clercs de St-Viateur se consacrent aussi aux missions étrangères. Leur champ d'activité comprend des missions de Chine et du Japon.



Le père de l'Institut des Clercs de St-Viateur porte le collet romain et le ceinturon.



Le frère Clerc de St-Viateur porte le collet fermé et le cordon.

Le bienheureux fondateur s'était soumis une fois de plus aux volontés de ses supérieurs ecclésiastiques; jamais il ne manquera de le faire durant les trente années qu'il vivra dans la suite à la tête de sa paroisse et de sa communauté, comme voulant indiquer par là l'étroite collaboration désirée entre sa communauté et le clergé. Il consacrera même un article de ses Statuts au dévouement des catéchistes "en actes comme en paroles aux évêques, successeurs des apôtres", ainsi qu'"une inviolable fidélité et la plus généreuse obéissance au Souverain Pontife, Vicaire de Jésus-Christ". En cela, le Père Querbes ne faisait que rappeler l'attachement filial de saint Viateur pour saint Just, son évêque vénéré.

Le Père Querbes n'avait pas davantage formé le dessein de fonder une communauté qui fut l'exacte réplique des grands ordres. Il souhaitait voir sa communauté moins en vue, partant moins sujette aux attaques des ligues antichrétiennes, et ainsi plus en mesure de travailler librement et efficacement à la christianisation des peuples et cela, par une éducation profondément chrétienne largement fournie aux jeunes générations.

Champs d'activité

Mgr Lavallée, recteur des Facultés catholiques de Lyon, résumait ainsi les deux préoccupations du fondateur des Clercs de St-Viateur: "en somme, le temple de pierre où Dieu séjourne, et en même temps le temple vivant où il fait aussi sa demeure, et qui est l'âme des enfants". Educateurs et liturgistes, en prêtant aux termes toute leur extension; voilà ce que sont les Clercs paroissiaux ou catéchistes de St-Viateur dans le monde.

Liturgistes

En liturgie, ils sont considérés à bon droit comme des "bénédictins vulgarisateurs". A la suite de saint Viateur qui s'était jadis distingué au pied des autels dans la grande cathédrale lyonnaise, à la suite aussi de leur fondateur qui s'intéressa particulièrement aux cérémonies liturgiques et au chant, au point de publier un jour un recueil de cantiques, les Clercs de St-Viateur vont d'abord puiser abondamment aux sources liturgiques traditionnelles dans les grands monastères bénédictins d'Europe, puis s'empressent ensuite de répandre chez eux et autour d'eux ces eaux vraies, belles et bienfaisantes, qui contribuent à la foi, à la richesse et à la pureté du culte catholique.

Un de leurs religieux est présentement à Rome, délégué du Canada au grand Festival de musique sacrée à l'occasion de l'Année sainte, tandis que d'autres représentent leur communauté et leur pays au congrès d'Art sacré qui se tient présentement dans la même ville. Fidèles à leur mission de pourvoir à la beauté des "temples de pierre", les Clercs de St-Viateur ont en outre formé une commission composée des meilleurs artistes du pays, architectes, sculpteurs, peintres verriers, qui s'emploient à fournir gratuitement, au clergé et au public, des conseils éclairés et fort appréciés.

Au nombre de leurs oeuvres strictement paroissiales, les Clercs de St-Viateur desservent une trentaine de paroisses, en territoires étatsuniens surtout, quelques sacristies, dont la plupart dans les grandes cathédrales de France, enfin, de nombreuses chapellenies.

Educateurs

Délégués à la beauté du "temple de pierre", les catéchistes de St-Viateur le sont aussi à celle du "temple vivant où Dieu fait sa demeure . . .", c'est-à-dire l'âme, l'intelligence des jeunes. Chaque année, ils dispensent à plus de 21,000 élèves l'enseignement à tous les degrés soit dans une soixantaine d'écoles primaires, une vingtaine d'écoles primaires-supérieures, quelques établissements d'enseignement secondaire, et même dans quelques universités où ils ont été appelés.

L'enseignement spécialisé à son tour ne jouit pas d'une mince considération. Deux maisons pour orphelins et quatre écoles d'agriculture sont confiées à leurs soins, ainsi qu'une vaste institution, vraiment l'une de leurs oeuvres les plus magnifiques, destinée à l'instruction d'élèves sourds-muets et sourds-muets-aveugles. Rien n'a été négligé. Les jeunes sourds sont constamment sous la direction de guider professionnels. Leurs études terminées, ceux qui désirent se consacrer à la vie religieuse prennent le saint habit dans l'association récemment approuvée par Rome et connue sous le nom d'"Oblats de St-Viateur", les autres, la majeure partie des élèves, entrent comme apprentis aux ateliers de l'Institution où sont enseignés une foule de métiers qui leur permettront dans la suite de gagner honorablement leur vie: imprimerie, typographie, reliure, couture, cordonnerie, menuiserie, mécanique, etc.

Missionnaires

A Szupingkai, en Chine, où ils s'étaient établis en 1931 à la demande expresse de Pie XI, les Clercs de St-Viateur possédaient avant la guerre un "high school" où s'inscrivirent en dix ans près de 3,000 élèves, et dont un certain nombre était passé du bouddhisme au catholicisme. La guerre est survenue qui a tout détruit; les religieux Viateurs sont quand même restés confiants en l'avenir. Sans pour cela abandonner la Chine, ils ont entrepris une oeuvre similaire au Japon, la terre du grand François-Xavier, et les succès dépassant les prévisions, ils y ont même établi un noviciat, à Kyoto, en mars 1949.

La bénédiction de Pie XII a déjà porté ses fruits: "Je bénis toute votre communauté, toutes vos oeuvres, et particulièrement vos missions", avait-il dit au T. R. P. Général, dans une audience accordée le 23 avril 1939.

"Croissez et multipliez-vous"

Leur oeuvre bénie de Dieu prend de jour en jour une plus large expansion à travers le monde; ils se multiplient à un rythme accéléré, confirmant par là le "Crescite et multiplicamini", "Croissez et multipliez-vous", de Grégoire XVI, jadis prononcé sur la communauté lors de son approbation pontificale. Néanmoins, il y aura toujours place pour de nouveaux Viateurs résolus à aider l'Eglise entravée même de nos temps dans son oeuvre essentielle de l'éducation de la jeunesse, puisque le nombre d'élèves augmente proportionnellement plus vite que le nombre des éducateurs religieux. Puisse la récompense promise par Dieu à ceux qui se seront consacrés spécialement au service des jeunes, rompre les dernières barrières et laisser libre cours à la générosité . . . "Ceux qui auront été instruits brilleront comme les feux du firmament, et ceux qui auront enseigné la justice au peuple, luiront comme des étoiles pendant l'éternité". (Daniel, XII, 3.)

Jeune homme au coeur ardent, la communauté des Clercs de St-Viateur te souhaite la plus cordiale bienvenue dans ses rangs.

Jean CHAUSSE, c.s.v.

Supérieur général



Le **T. R. P. Lucien Pagé**, supérieur général. Depuis l'année 1948, la direction générale des Clercs de St-Viateur est établie à Côteau-du-Lac, P.Q

Supérieur provincial



Le **R. P. Elie Charlebois**, supérieur provincial de Montréal, de qui relèvent les Clercs de St-Viateur du Manitoba.

EN SASKATCHEWAN

Delmas

Biographie de M. Goulet

Un des citoyens les plus estimés de cette paroisse, M. Napoléon Goulet, est décédé récemment à l'âge de 77 ans.

M. Goulet vint de la province de Québec avec sa famille en 1906 et s'installa à Battleford. En 1909, il prit un "homestead" à Triple Lake où il demeura pendant huit ans. Là, avec ses deux garçons, Ernest et Phidyme, il travaillait la terre avec une paire de boeufs et une charrue à mancherons. En 1917, il acheta du terrain à Carruthers pour faire l'élevage d'animaux et la culture. Comme il n'y avait pas de bâtiments là il construisit une maison à huit appartements et laissa la ferme à la direction du plus jeune de ses fils, tandis qu'il continuait son métier de charpentier jusqu'en 1923. Cette année-là, M. et Mme Goulet déménagèrent à Delmas et M. Goulet ouvrit un atelier de cercueils connu sous le nom de "North-West Casket Co". En 1943, il vendit cette entreprise et se retira.

A l'âge de 70 ans il se construisit une autre maison parce qu'il avait vendu sa résidence avec son commerce.

En 1944, M. et Mme Goulet eurent le bonheur de célébrer leurs noces d'or avec tous leurs enfants et petits-enfants présents.

M. et Mme Goulet ont toujours joui d'une bonne santé mais à l'automne 1946, M. Goulet eut une attaque de paralysie. Tout de même il put se remettre assez bien et le fut jusqu'au printemps de 1948 alors qu'il tomba sérieusement malade. Depuis, sa santé laissait beaucoup à désirer.

Le regretté défunt a su gagner un nombre incalculable d'amis partout où il allait par sa gaieté, son honnêteté et sa générosité.

Saint-Louis

Nous avons reçu la triste nouvelle que notre curé, le R. P. Carpentier, a eu un accident d'automobile au cours de son voyage aux Etats-Unis.

Nous avons aussi appris avec regret le départ de notre Mère Supérieure. La Rév. Mère St-Antonin, qui était parmi nous depuis plusieurs années, est partie pour Victoire où elle assumera les fonctions de supérieure. Elle sera remplacée ici par la Rév. Mère Marie-Claire.

Il nous fait plaisir de saluer deux nouvelles familles canadiennes récemment arrivées parmi nous: celles de M. Lefebvre, notre nouveau chef de gare, et de M. Casavant, agent pour la Saskatchewan Pool.

Le grand entrepôt frigorifique actuellement en construction avance rapidement et sera mis en opération vers la mi-août.

La rivière Saskatchewan se maintient à un niveau très élevé, ce qui est très rare pour cette époque de l'année.

Notre village grandit rapidement mais il y a encore plusieurs emplacements de grande beauté pour ceux qui désirent se bâtir dans notre centre français qui offre plusieurs avantages non procurables ailleurs.

La récolte s'annonce très belle et la réserve d'humidité dans le sol est suffisante pour le moment.

Félicitations aux finissants du grade XII qui ont passé les examens de français de l'A.C.F.C.: Mlles Marie Hudon, Blandine Tremblay et Delorie Régnier.

M. et Mme Martin Tessier sont revenus d'un voyage dans l'Est.

M. et Mme J. Lepine, de Trail, C.B., sont en vacances parmi leurs parents.

M. et Mme Henri Mercier, de Zenon Park, étaient de passage ici pour quelques jours.

Mlle Lucie Tremblay est partie pour quelques mois à Vancouver où elle restera avec sa tante, la Rév. Sr Symphorosa, qui est supérieure de la maison Notre-Dame de la Merci.

M. Lionel Boucher, ainsi que M. et Mme Louis Boucher, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher.

M. Hector Hudon, de la Marine canadienne, est actuellement dans les eaux de la Corée, sur le destroyer Arthabasca.

La journée sportive fut un grand succès. Huit équipes se disputèrent les prix de balle au camp. Hogen remporta le premier prix, St-Louis et Domremy eurent les deuxième et troisième.

Prince Albert

Décès

M. J. P. Nobel

Le mercredi 12 juillet, M. J. P. Nobel est décédé à l'hôpital Ste-Famille, à l'âge de 68 ans.

Ses funérailles eurent lieu le samedi 15 juillet, en la cathédrale du Sacré-Coeur, à 10 h. La levée du corps fut faite par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., D.D. Le service fut chanté par Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., assisté de MM. les abbés R. Gaudet et Van Akker, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. L.-J. Daoust, O.M.I., y assistait. M. Nobel était un Chevalier de Colomb.

Les porteurs actifs étaient MM. C.-S. Lacroix, J. Roche, D. Dewhurst, M. MacNeil, B. McLean, J. Hogan. Les porteurs honoraires furent MM. C. W. Thompson, Mag. J.-E. Lussier, P. W. Mahon, H. J. Fraser, A. J. Hansen, H. J. Quinlan, et W. J. Quinn. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique South Hill, à Prince-Albert.

Survivent au défunt: une soeur, Mlle S. Nobel, de New-York, et un frère, Basil-F., de Prince-Albert.

Cécilia Zembik

Cécilia Zembik est décédée à l'hôpital le dimanche 16 juillet, à l'âge de 7 ans. Son service eut lieu en la cathédrale du Sacré-Coeur le mardi suivant. Mgr J. A. Boucher, P.D., V.F., officiait. Le chant fut exécuté par M. l'abbé Gaudet, J. Ward et A.-L. Pagé. Mme J. Ward était à l'orgue.

Ses amies de première communion de la classe du couvent de Sion l'accompagnèrent. Elles étaient vêtues de leurs robes blanches et voilées. A la fin de la messe, elle chantèrent "Jésus, Jésus, gentil Jésus". Elles déposèrent aussi des fleurs sur le cercueil.

Les porteurs étaient Anton Sarvicky, W. Keminsky, M. Stelmashuk, A. Stocki.

L'inhumation se fit dans le cimetière des enfants, dans la partie catholique South Hill, à Prince-Albert.

Confirmation

Le mercredi 12 juillet, une cinquantaine d'enfants furent confirmés par S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., du R. P. L.-J. Daoust, O.M.I., et de M. l'abbé M. Van Akker.

M. et Mme Edward Doyle agissaient comme parrain et marraine des confirmands.

Çà et là

Le lundi 17 juillet, en la salle du Sacré-Coeur, fut présenté la vue française "M. Vincent". Ce beau film fut très apprécié.

La famille Gustave Carrier est de retour d'un voyage à Nanaïmo, C.B.

Il y a quelque temps, M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, étaient de passage à Prince-Albert et visitèrent Mlle Louise-A. Sénécal.

Dumas

M. et Mme Beaudoin, de Storthoaks, sont en visite chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Jos. Filteau.

M. Gérard Dumont, parti à Toronto l'année dernière, est de retour chez ses parents, M. et Mme O. Legault.

M. Roland Boulet rendit visite à M. et Mme O. Bauchêne, à Victoria, C.B., puis alla prendre son emploi à l'élévateur des United Grain Growers, à Alida, Sask.

Mlle Irène Filteau, de Portage-la-Prairie, est en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Filteau.

Nos malades

M. Robert Jacques est sous traitement à l'hôpital de Wawota et le sera encore pour quelques jours.

Mme Maurice Zébière tomba subitement malade et fut transportée à l'hôpital où elle fut opérée d'urgence. Elle va très bien maintenant.

Mme A. Larrivée, qui a subi une opération la semaine dernière, retournera bientôt chez elle.

Mme Henri Filteau est de retour chez elle après quelques jours passés à Régina pour traitement médical.

South Makwa

Les Canadiens français de cette paroisse semblent remplis de ferveur après avoir assisté très fidèlement aux exercices de la retraite paroissiale prêchée par le R. P. Paul Chartiez, s.j., frère de notre père-curé.

Le 16 juillet, jour de clôture de la retraite, était aussi un grand jour de fête pour les enfants puisque un bon nombre faisaient leur communion solennelle. Onze petits avaient le bonheur de recevoir leur première communion.

A ces chers petits: Armand Paul, René Paul, Onil Turenne, André Duchesne, Gérard Paul, Arthur Tellier, Dale Madden, Charlotte Rouleau, Louis Schwing, Denise Lamarche et Margaret Burgmeier, nous souhaitons que ce jour reste un des plus beaux de leur vie.

Dimanche après-midi, après le dernier sermon, il y eut réception du scapulaire. Ensuite nos petites filles coiffées de voiles faisaient leur consécration à la Reine du Ciel. Tandis que la chorale nous faisait entendre de pieux cantiques appropriés à la circonstance, les petites Charlotte Rouleau et Camille Carrier allaient déposer une belle couronne de fleurs naturelles aux pieds de la Vierge Immaculée, demandant sa protection pour tous les enfants de la paroisse. Le tout se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement et nous nous séparions bien décidés à vivre une vie plus fervente.

Frenchville

M. et Mme Gaston Goddu se sont rendus à Calgary pour quelques jours.

Mme Justin Edwards, de Canuck, était en visite chez ses parents, dernièrement.

Paul Vermette et sa soeur, Doris, du Lac Pelletier, étaient en visite chez M. Hamel, le dimanche 16 juillet.

M. et Mme Godfrey Goulet, de Kimberly, C.B., étaient de passage chez M. L. Ruest, le vendredi 14 juillet.

Léo St-Jean, de Val Marie, a passé quelques jours chez M. Beauchamp.

Mlle Gertrude Rouleau, de Ponteix, était de passage pour quelques jours chez sa tante et son oncle, M. et Mme Jean Entem.

Le dimanche 16 juillet, M. et Mme A. Tessier ont eu la visite de M. et Mme Pryble, de Cantuar, Sask.

Le même jour, M. et Mme René Nadeau et leurs enfants ont rendu visite à M. et Mme L. Ruest.

Laurianne Ruest passe quelques jours chez sa soeur, Mme René Nadeau, à Val Marie.

M. et Mme Couture, de Ponteix, passent quelques jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme Hector Ruest.

M. et Mme Jean Entem et leur fils, Roger, étaient à Val Marie, le vendredi 21 juillet.

M. L. Ruest et sa famille allèrent visiter leurs cousines religieuses qui étaient de passage à Gravelbourg pour la retraite. Ce sont les RR. SS. Marie-St-Anaclet et Marie-François-Régis, M.O. Elles résident à l'Ecole Indienne Muscoweguan, de Lestock, Sask.

Lilianne Ruest a passé quelques jours pour traitement à l'hôpital de Ponteix.

Plusieurs personnes se sont rendues à Ponteix le mardi 18 juillet pour assister au pèlerinage annuel.

Commandant suprême de l'ONU



Les Nations Unies ont récemment demandé à tous les pays alliés fournissant de l'aide et du matériel militaire pour la guerre en Corée de soumettre leurs effectifs au commandement unifié sous la direction des Etats-Unis. Par le fait, le général **Douglas MacArthur** fut reconnu comme premier commandant des forces de l'ONU. Il fut aussi autorisé à hisser le drapeau bleu et blanc de l'ONU. (CW)

Gravelbourg

M. et Mme Clément Bazin, propagandiste pour **La Liberté et le Patriote** et pour l'**Ensign**, sont actuellement à Gravelbourg, pour quelque temps.

La Rév. Mère St-Stephens est retournée à Sillery, pour cause de santé.

Mlle H. Lemoine partait jeudi dernier pour Montréal où elle passera l'été.

Mlle Thérèse Morin est partie pour Toronto, mardi dernier.

Mme Longault, ainsi que sa fille, Graziella, et Lucille St-Arnaud, passent quelque temps à Banff.

Léo Piché et Arthur Bouffard sont revenus de Banff, samedi dernier.

M. et Mme Philippe Barton, ainsi que leur fille, Jeanine, sont en visite chez M. et Mme Paul-Emile Mailhot. Mme Barton est la soeur de Mme Mailhot.

MM. et Mmes Jean Langelier, Philippe Beauchesne et leur famille, ainsi que Mme E. Fafard, Mme Laurent Fafard et Thérèse revenaient ces jours-ci d'une semaine passée à la plage de Moose Jaw.

Mlle Jeanine Piché est de retour d'un voyage de quelques semaines à North Gate, Sask., où elle rendit visite à des parents.

Mlles Florence Bouffard et Solange Lepage partaient le samedi 22 juillet pour Vonda.

Mmes Denise et Gisèle Fafard, sont de retour de Scout Lake.

Mme Warbeck, sa fille, Lily, et Renée LeBlanc, revenaient mardi de Montmartre, où M. Warbeck était allé les chercher.

M. Gilles Colpron est parti pour Calgary.

Mme E. Ehman (Yvette Charlebois) et ses deux enfants visitent M. et Mme E. Colpron.

M. Roger Bachand, de Hamilton, est en vacances ici, chez M. et Mme Gaël Bachand.

Mlle Angèle Mailhot est partie pour passer des vacances à Makwa.

Ferland

Décès

M. et Mme J.-E. Chabot ont eu la douleur de perdre leur fils, Jean, âgé de 4 ans, décédé à l'hôpital de Mankota le mardi 18 juillet, après quelques jours de maladie. Il fut inhumé le 20 juillet.

M. l'abbé Brouillard, curé, chanta la messe des anges. Les porteurs étaient Viateur Chabot, oncle du défunt, et trois petits cousins, Régis Dion, Claude et Edmond Chabot. Jean laisse dans le deuil son père et sa mère, trois frères, Achille, Laurent, Gilbert et une soeur, Mariette.

Parmi les personnes de l'extérieur qui sont venues aux funérailles on remarquait M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, M. et Mme J. Palmier, de Laflèche, grands-parents maternels de l'enfant, Mme Bachelu, sa tante; ses oncles, Achille, Armand, Raoul et André Palmier, de Laflèche; MM. et Mmes Marcel Monette et Raymond Girardin, de Meyronne.

Remerciements

M. et Mme J.-E. Chabot remercient tous ceux qui ont sympathisé avec eux dans leur deuil.

Çà et là

M. l'abbé Gérard Couture, chancelier de Gravelbourg, visita la famille Couture.

MM. et Mmes Paul Morin et Edmond Tardif sont partis visiter des parents au Lac la Biche, Alberta.

Plusieurs des nôtres sont allés au pèlerinage à Ponteix: M. et Mme H. Hébert, Mme Nogues, Mme L. Lacasse, Wilfrid et P.-Emile Lacasse, MM. et Mmes E. Coquelin, Paddy Corcoran, E. Bouffard et famille, la famille A. Laberge, M. et Mme Médelger Chabot, Mmes Avila et Edmond Chabot, M. et Mme Rosaire Chabot, M. Valmore Couture et autres.

MM. Noé et Rosaire Chabot sont allés à Régina pour affaires ces jours derniers.

M. et Mme Antoine Chabot sont allés visiter des parents à Radville, Sask.

La journée de l'A.C.F.C.

HOEY

Contribution globale	$30.00
(Versé 58% de l'objectif)	

WOLSELEY

Contribution précédente	$15.55
Nouvelle contribution globale	10.00
Total:	$25.55
(Versé 102% de l'objectif)	

BATTLEFORD

Contribution globale	$25.00
(Versé 100% de l'objectif)	

FORGET

Contribution du Couvent St-Joseph	$40.00
(Versé 111% de l'objectif)	

COCHERY

$3.00: Guy de Bussac.

1.00: Charles de Bussac, Michel de Bussac, Willie Desrosiers, Mme Dubois, Roméo Ferland, Philippe Gamache, Albert L'Hoir, Maurice Lortie, Ambroise Marien, Joseph Marien, Alfred Martin, Théodore Martin, Hilaire de Moissac, Jean de Moissac, Joseph de Moissac, Louis de Moissac.

Total: $19.00

(Versé 95% de l'objectif)

En route vers Rome

(suite)

L'audience publique du samedi saint

De notre Hôtel, nous allons contempler, pour la première fois, de jour, la ville de Rome; puis, sans plus tarder, nos autocars nous laissent au centre de la place St-Pierre où nous sommes chaudement accueillis par le sympathique Monseigneur Léger, archevêque-élu de Montréal. "Vite, groupez-vous autour de moi, nous dit-il, et suivez-moi bien 6 par 6; le temps est précieux et nous voulons pour vous une place de choix dans la Basilique". Nous le suivons du mieux que nous pouvons, à travers multiples gens qui nous croisent en tous sens, nous courons parfois pour reprendre le terrain perdu et finalement, à force d'efforts, nous pouvons pénétrer dans la Basilique par la porte du transept de gauche. Bientôt S. Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec, nous rejoint et le Canada vient, à la suite des 2 archevêques, prendre place presque en face du trône papal.

Les pèlerins pénètrent par toutes les portes et la Basilique compte bientôt 45,000 personnes. Tous demeurent debout, pressés les uns sur les autres; on sait que dans nos basiliques romaines il n'est pas question de bancs et de chaises. Mon frère Victor, un peu par fraude, et profitant de l'avantage d'une foule compacte, réussit à faire suivre son Ciné-kodac, malgré une police des plus actives. Et maintenant attendons l'instant solennel qui nous fera voir le Pape Pie XII.

Guidée par le haut-parleur, la foule, massée dans la Basilique, chante avec enthousiasme, les uns en italien, les autres en français, les autres en anglais, etc. Mais tous se rencontrent dans le chant de l'Ave Maria. Il est près de midi déjà lorsque retentit une voix plus grave: "Attentione, Attentione". Le coeur bat alors, le grand silence se fait et la foule fouille de ses grands yeux tous les coins de la Basilique. Soudain un tonnerre d'applaudissements quelque part dans la Basilique. Je regarde, je regarde encore, je regarde toujours et partout mais comment voir quand on a la stature d'un Zachée. Je glisse à mon frère Victor: "Vois-tu quelque chose toi?" "Oui", s'écrie-t-il, et comme je fouille dans le lointain avec un regard plutôt triste, sans rien découvrir, voici que je me sens soulevé: c'est mon frère qui pousse l'amabilité jusqu'à soulever un frère plus petit que lui; et ainsi agrandi d'une coudée je découvre tout au fond, à l'entrée de la Basilique, notre Saint-Père le Pape en blanc, assis sur sa Sedia Gestatoria. Il avance, il avance et la Basilique retentit d'une formidable clameur: "Vive le Pape, Viva il Papa", et le Saint-Père étale partout son large sourire, bénit partout, en haut, en bas, à droite, à gauche, se retourne à l'arrière, semblant ne pas se résoudre à quitter ses fils qui l'acclament; mais les 12 porteurs, imperturbables, marchent toujours, alors que l'on voudrait voir le Pape s'arrêter une petite minute. Au milieu d'interminables applaudissements, quand le Pape passe à quelques vingt pieds de moi, je n'en puis plus, je pleure à chaudes larmes. Oh, le Pape, comme il est grand comme il est beau, comme il est austère, comme il est saint, et comme on sent qu'il souffre malgré son si cordial sourire.

Et le Saint-Père passe toujours, fait le tour du trône papal, revient par la gauche pour s'arrêter devant le trône qui fait face au groupe canadien. Des vivats sans fin retentissent, la foule crie. C'est un délire. Mais voilà que le Saint-Père s'asseoit sur le trône; et quel silence se produit alors! Comme tout et comme chacun, je reste figé sur place avec des larmes pleins les yeux. Quel moment dans ma vie, quelle faveur insigne accordée à mes 45 ans, quelle reconnaissance!

Le Pape glisse une parole: il nomme chaque groupe présent et chaque fois ce sont des cris, des applaudissements dans quelque coin de la Basilique, et le Saint-Père, souriant et bénissant, se tourne vers le groupe et lui adresse, en sa propre langue, quelques bonnes paroles émanées de son coeur. Oh! les moments poignants que ceux-là! Et figurez-vous maintenant ce qui se passe dans mon coeur canadien-français quand le Saint-Père s'adresse aux Canadiens français. Beaucoup ont eu le courage d'applaudir, mais pour moi je sentais des sanglots m'étouffer et me réduire au silence: "Nous connaissons votre charité, nous dit le Saint-Père, nous connaissons votre grande générosité, nous connaissons votre piété mariale, nous connaissons votre dévotion eucharistique; persévérez dans votre charité... nous vous bénissons et bénissons tous ceux qui vous sont unis de coeur". Les paroles inoubliables!

Finalement le Saint-Père se relève, nous bénit tous, bénédiction à la Pie XII que personne ne saurait oublier, et puis il repart, assis sur sa Sedia, reproduisant le même trajet mais à l'inverse, toujours avec son même sourire, son même geste affable, sa lente bénédiction, et toujours aussi au milieu des vivats comme jamais roi terrestre ne put en avoir. J'avais vu Pie XII, j'avais vu le Pape dans toute son affabilité, j'avais vu le Vicaire du Christ, en ce 8 avril 1950. Et maintenant je puis donc en toute paix me donner à la visite de Rome.

Le Forum Romain: De la Basilique nous gagnons le prochain restaurant pour prendre notre dîner puis nous filons vers le Forum Romain. Celui-ci, à son premier abord, présente un ensemble de désolation que le touriste peu avisé dédaignera, car loin d'éblouir le visiteur par un faste pompeux il déprime l'âme par ses ruines grisâtres, par l'encombrement de ses débris. Mais si nous fouillons ces vestiges de la splendeur ancienne de Rome le forum romanum prend un tout autre aspect. Il débuta avec les premiers commerces de Rome, alors qu'il n'était qu'une place de marché, là, dans l'ancien terrain marécageux, entre les ramifications du Quirinal et de l'Esquilin. Place publique par son commerce, l'endroit devint naturellement politique. On y construisit des édifices destinés aux réunions de la plèbe lors des discussions juridiques. Le caractère public domina bientôt, et le forum s'enrichit de sanctuaires, de temples enjolivés par l'art du temps, de monuments élancés. Les fêtes nationales, les repas publics, les jeux olympiens réunirent ici la populace de Rome. Abandonné peu à peu après l'invasion des barbares, le Forum se couvrit de détritus jusqu'à une hauteur de 10 m. et ses monuments de marbre servirent de carrière aux chiffonniers du moyen âge et de la Renaissance. Les restes de cette gloire de jadis peuvent-ils ne pas nous impressionner? Je prête l'oreille à ces vieilles colonnades rongées par les siècles, j'écoute l'écho de l'antiquité dans ces mornes corridors et j'entends le roulement de chars sur la pierre, le charivari d'une foule romaine ivre de joie, la voix sonore et éloquente d'un César ou d'un Cicéron.

Le Château St-Ange: Mais les arrêts trop longs coûtent cher au visiteur qui veut avoir une vue d'ensemble de la ville et dont le temps est limité. Nous sommes au Château St-Ange. C'est le Pont St-Ange qui nous y conduit, le plus beau et le plus célèbre des ponts de la Rome antique. Quelle imposante masse que ce château, orgueilleux et menaçant, encore de nos jours, malgré les riantes fontaines et les rangées de cyprès et de pins qui l'encerclent. Cette énorme tour ronde fut bâtie sur l'ordre d'Adrien pour y placer son tombeau et celui de ses successeurs. Mais il subit de multiples transformations; tour à tour, il fut lieu de sépulture pour les empereurs, citadelle au cours du Xème siècle, résidence des Papes à partir de Boniface IX, théâtre en quelque sorte puisque Léon X y donna des spectacles et finalement, en 1901, il fut restauré une dernière fois. Nulle part trouvons-nous dans les lieux vétustes de la vieille cité autant d'objets en contraste: ses bastions parlent de combat, ses anges finement sculptés invitent à la prière, ses murailles travaillées rappellent le luxe et le confort.

Les thermes de Caracalla: Les thermes de Caracalla que nous visitons ensuite furent les plus spacieux de l'époque. Aujourd'hui même, ces ruines, envahies de plus en plus par une végétation trop vivace, portent à l'admiration: établissement de 330 m. de long, dont l'édifice central long de 220 m., à lui seul, contenait une variété de locaux s'adjoignant au bain proprement dit, salles de toutes sortes, décorées de mosaïques, servant de gymnase, bibliothèques, restaurants, etc. Au bruit des plongeons et des ébats de 1,600 baigneurs, les dames romaines pouvaient jaser sous les arcs d'une architecture osée où grimpait la verdure. A l'emplacement même de ces thermes, on nous offre aujourd'hui des spectacles lyriques.

La place de Venise: Arrêtons-nous un instant à la place de Venise qui est à la fois le centre géométrique et le centre de l'activité de la ville. Ce carré, très bien tenu d'ailleurs, est dominé par le monument de Victor Emmanuel qui forme une imposante perspective, et, à droite de ce dernier, se dresse le fameux palais de Venise. Paul II, au début de la Renaissance romaine, y rassembla de grands trésors artistiques. C'est un puissant édifice couronné de créneaux et agrémenté de fenêtres à meneaux. Le palais de Venise contient une collection intéressante d'objets remontant à la Renaissance.

Le monument de Victor Emmanuel: C'est une oeuvre de style gréco-italique, arborée sur la place de Venise, monument qui trouve sa grandeur, ou sa valeur dans son caractère symbolique, car son érection fut inaugurée pour célébrer la réalisation de l'unité nationale. Les deux fontaines représentent les mers Adriatique et Tyrrhénienne; ces jets font opposition par leur bruyante vitalité aux ruines du tombeau de Caïus Publicus Bibulus des derniers temps de la République.

Le Capitole: Et maintenant allons au Capitole. La plus renommée des collines de Rome, est celle du Capitole, sur laquelle se dressait le temple de Jupiter Optimus Maximus, regardant sa cité avec courroux ou complaisance, car il était gratifié du titre de protecteur de la métropole. D'autres divinités telles que Minerve et Junon prêtaient main-forte au grand dieu, et recevaient un culte de la peuplade qui gravissait avec peine le formidable rocher aux deux caps se projetant au-dessus de la ville. Mais Jupiter et ses acolytes ont dû déguerpir de leur château fort à l'arrivée du christianisme: un des deux sommets porte aujourd'hui l'église de l'"Ara Caeli", l'autre qui arborait le temple de Optimus Maximus avec ses trois rangs de colonnes sur la façade et son intérieur luxueux, brûla en 83 avant Jésus-Christ. A peu près rien ne subsiste des beautés anciennes qui couvraient cette colline. Pour nous, monter le Capitolin n'est pas si pénible. On peut monter la colline par 3 chemins: un escalier, dont la seule vue fatigue, aboutit à la façade de l'église d'Ara Coeli; une route carrossable peut aussi nous y conduire; et entre les deux, une rampe, ornée à sa base par les copies de l'original égyptien de deux lions, et bordée de parterres. A l'extrémité de la montée, des statues colossales éveillent notre admiration. Arrivés au sommet, nous faisons le tour, passant du palais du Sénateur au palais du Musée, qui conserve lui aussi sa collection d'antiquités, et nous traversons la place pour nous rendre au palais des Conservateurs. Nous constatons que cette glorieuse colline où montait l'encens vers les dieux païens, offre de nos jours des hommages au vrai Dieu.

Nous pourrions signaler beaucoup d'autres endroits visités:

C'est l'église **Ste-Marie-in-Cosmedin** qui fut bâtie avant le VIème siècle sur les ruines de l'Ara Maxima d'Hercule, agrandie par Adrien 1er et restaurée par Gelase II et Calixte II au XIIème siècle. C'est alors que fut élevé le Campanile à 7 étages. Le portail principal est l'oeuvre d'un certain Johannes de Venetia. En face, deux mâchoires de baleine conservées comme "mirabilia". A gauche, dans le fond, une grande roue en marbre, représentant un visage humain la bouche ouverte, porte précisément le nom de Bocca della Verita. Ce n'est qu'une dalle qui fermait un ancien puits, mais le peuple croyait que le monstre pouvait mordre la main de la personne qui l'introduisait dans sa bouche, si elle n'avait pas la conscience nette de tout mensonge.

C'est l'église **St-Charles-ai-Catinari** qui fait maintenant l'objet de notre étonnement, sans doute à cause de sa forme de croix grecque; peut-être aussi par l'oeuvre géniale que constituent "les vertus cardinales" dans les panaches de la belle coupole.

C'est le **Gésu**, église principale des Jésuites à Rome, type par excellence de ce style somptueux qui a reçu le nom de "style jésuite". Elle est en forme de croix latine, avec une nef puissante, flanquée de chapelles latérales; elle est d'une richesse extrême, mais sans excès. On a revêtu le marbre d'un art décoratif merveilleux: les peintures, les bronzes et les dorures, les sculptures plastronnent fièrement les hautes murailles. Cette composition hardie paraît vouloir, au moyen de jeux de lumière, déborder jusque sur les dorures voilées de fausses ombres de la nef. Plusieurs artistes illustres ont contribué à parer sa voûte et à lui fournir la valeur inappréciable dont elle jouit.

C'est la **Colonne Trajane**, dont le piédestal forme une chambre sépulcrale où reposent, les cendres de Trajan; c'est l'église **Ste-Martine** en face du Forum de César; c'est l'église **St-Marin-aux-monts** bâtie au XVIIème siècle, reposant sur les vestiges de l'ancienne église; ce sont les deux tours médiévales des **Capaci** qui font la sentinelle sur la place voisine. Puis suivent quatre Arcs, remarquables autant par leur architecture que par leur histoire: l'Arc de Constantin, élevé en 315 par Constantin lui-même pour exprimer concrètement son éclatante victoire sur Maxence; l'Arc de Septime Sévère à trois voûtes, élevé en 203; l'Arc des Marchands datant IIIème siècle: et finalement l'Arc de Titus érigé sous Domitien en 81. Voilà des merveilles que nous n'avons fait que frôler dans notre visite; mais d'autres monuments devaient nous retenir plus longuement. Pour terminer la randonnée de notre première journée à Rome nous jetons un coup d'oeil sur le temple de Vesta, cercle décrit par 20 colonnes; au centre, une fontaine baroque bouillonne et jette un peu de gaieté au milieu de ce temple rigide et austère par ses lignes verticales.

Et c'est après une telle journée, chargée des plus belles choses au monde, puisque nous avions vu le Pape, que nous nous dirigeons vers notre maison des Oblats. L'accueil fait aux Canadiens fut des plus chaleureux. Toute ma plus vive gratitude au R. P. L. Deschâtelets, supérieur général des Oblats, qui s'est penché vers nous avec tant de cordialité et d'amabilité. Il alla même jusqu'à se dépouiller de son propre manteau, durant 2 ou 3 jours, pour le remettre à l'un de nos Pères pèlerins saisi par l'humidité romaine. Après la douce rencontre du Père de famille, je fis celle du R. P. A. Gazé, ancien maître des Novices de Richelieu, et secrétaire du R. P. Général. Ce bon Père allait être pour nous, et pour moi spécialement, une attentive Providence. Il resta à ma disposition complète durant les 3 jours suivants et me réserva les plus heureuses surprises. Ici encore je rends hommage à la profonde délicatesse du R. P. Général qui sacrifia ici pour moi, plus que son manteau, mais bien son actif secrétaire. Quand nous quittâmes les Oblats, ce soir là, le Père Gazé me glissa à l'oreille: "Demain rejoignez-moi à tel endroit et je vous dirai où vous célébrerez votre messe de Pâques".

Le jour de Pâques, le 19 avril 1950

Le matin, à l'heure et à l'endroit indiqués, accompagné de mon frère toujours et des deux Pères Oblats, je rencontre le R. P. Gazé qui me dit: "Venez et suivez-moi"; et voilà que la voiture nous amène tous à St-Paul-Hors-les-Murs.

La Basilique de St-Paul-Hors-les-Murs: Parmi les 4 Basiliques du Jubilé, on dit que Saint-Pierre est la plus vaste, que St-Paul-Hors-les-Murs est la plus riche, que St-Jean-de-Latran est la plus ancienne et que Ste-Marie-Majeure est la plus pieuse. St-Paul, le plus vaste temple chrétien de Rome après Saint-Pierre, s'élève auprès de l'endroit où fut inhumé l'Apôtre des Gentils. Constantin y édifia la première basilique que les Sarrasins pillèrent au IXème siècle; elle fut complètement détruite par un incendie dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823. Léon XII en ordonna la reconstruction, et les travaux se poursuivirent sous la direction d'architectes experts tels que Belli, Bosio, Camporesi et Poletti. En 1854 Pie IX consacrait cet édifice imposant dont la nef transversale avait été consacrée 14 années auparavant par le pape Grégoire XVI.

Cent cinquante colonnes monolithes en granit soutiennent la façade massive percée de quatre portes, et tournée en direction du Tibre. Plusieurs mosaïques datant du XIXème siècle ornent cette devanture tout à fait architecturale. Sculptés sur le portique de bronze qui s'ouvre au centre, les bas-reliefs représentant les différents épisodes de la vie de saint Paul sont frappants. Une armée de quatre-vingts colonnes de granit bien rangées se dresse pour partager le temple en cinq nefs principales. L'intérieur en forme de croix égyptienne possède des dimensions gigantesques: elle s'étend sur une longueur de 120 m. et une largeur de 60 m.; sa hauteur atteint 23 m. Sur les murs, une histoire illustrée de la vie de l'Apôtre, on y voit les principaux faits de sa vie apostolique et missionnaire. Au-dessous, un riche ruban de mosaïque sur lequel on distingue les figures de 261 papes, c'est-à-dire de Saint-Pierre à Pie XII. Le transept nous offre un nombre assez considérable de mosaïques qui furent refaites pour la plupart au cours du Vème siècle: les symboles des évangélistes, les 24 vieillards de l'Apocalypse présentant des couronnes, saint Pierre et saint Paul, etc.

Le tabernacle du maître-autel, chef-d'oeuvre réalisé par Arnolfo di Campio et son compagnon Pietro dans la 2ème partie du XIIIème siècle reste un remarquable spécimen de l'art toscan de cette époque. Mais il faut dire que toutes ces décorations et ces chefs-d'oeuvre ne sont qu'une préparation à toutes les émotions que sentira l'âme auprès du tombeau de celui que Jésus a choisi pour devenir son "Vase d'élection", Saul de Tarse qui deviendra, par la suite, Paul. La Confession se trouve sous l'Arc de Triomphe.

La messe sur le tombeau de St-Paul: Par un insigne privilège que je dois d'abord à la délicatesse de la Sainte Vierge, puis à la bienveillance du Père Gazé, ce matin-là, à Rome, jour de Pâques, je puis dire la messe sur le tombeau de S. Paul. S. Paul est mon saint favori, disons-le, c'est lui que je prêche pratiquement tous les jours à mes novices: car je fais régulièrement avec eux mon Ecriture Sainte, et mon Ecriture Sainte porte sur les Actes des Apôtres et sur les Epîtres de S. Paul. Quelle joie de célébrer la messe sur le tombeau placé au centre de la basilique! Quel privilège, puisque tous les autres prêtres célébraient tout autour de la Basilique, alors que moi j'étais bel et bien au centre sur le tombeau de S. Paul. Mon frère servait la messe, et une vingtaine de personnes, selon l'espace, entourèrent mon autel et le tombeau. "Oh! grand S. Paul, toi l'Apôtre, toi le vaillant missionnaire, prends pitié d'un petit missionnaire et brûle-le de ton zèle de feu".

A. VEILLEUX, O.M.I.

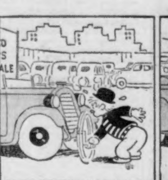
(A suivre)

LOUIE — par HARRY HANAN





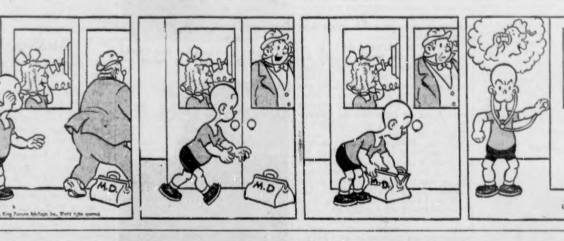

BOZO — par FOXO REARDON



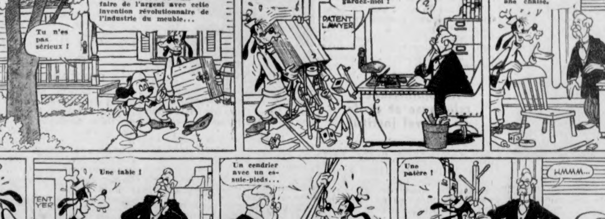




HENRI — par Carl ANDERSON

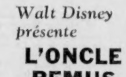


LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Les Heurts de la Vie

par Catherine Phrébert

NUMERO V

— Oui, je comprends, conclut le colonel, il est impossible de faire entendre la voix de la raison à des enfants volontaires!

Claude protesta, craignant d'affliger sa belle-fille.

— Ce n'est pas le cas, mon ami, mais ce n'est peut-être pas non plus le mari que le ciel destine à votre enfant?

— Alors, c'est bien entendu? demanda encore le colonel, au moment de se retirer.

— Oui, oui, assura par deux fois Mlle de Rubichaut.

— Eh! bien, ma chère, tu n'auras à t'en prendre qu'à toi et à ton obstination, si tu coiffes Sainte-Catherine!

— J'aime mieux coiffer Sainte-Catherine que de prendre un mari que je n'aimerais pas! déclara nettement la jeune fille.

Le colonel, déjà sur le seuil de la porte fit volte-face:

— Ah! ça... aurais-tu quelque amourette en tête? questionna-t-il, mi-sérieux, mi-plaisant.

Mais Solange avait repris ses grands airs et le colonel pensa qu'il était prudent de ne pas insister.

Quant à Claude, elle regarda peureusement sa belle-fille et, ce qu'elle n'avouait pas... ce que son mari ne comprenait pas...

Elle, la "marâtre" le devina!...

CHAPITRE VII

L'hiver passa monotone pour Solange.

Non pas qu'elle n'allât dans le monde!... mais elle assistait aux fêtes avec lassitude et ennui.

Le comte d'Alifax, blessé du refus de la fille du colonel, avait obtenu son changement.

Les personnes de l'entourage des de Rubichaut avaient commenté diversement l'aventure...

Mais à toutes les questions, plus ou moins indiscrètes, Solange avait opposé un silence glacial et devant cet accueil, les plus curieux avaient battu en retraite.

Les rapports de la jeune fille avec sa belle-mère étaient toujours tendus.

A l'antipathie qu'elle ressentait pour la seconde femme, se joignait un sentiment d'aversion et de jalousie autre que celle de lui avoir vu prendre la place de sa mère.

Elle était bien forcée de s'avouer qu'elle en voulait à Claude, parce que Claude gardait un secret, qu'elle, Solange, désirait connaître avidement!

Toutes ces préoccupations amenèrent chez la jeune fille un état de dépression physique.

Les nerfs prirent le dessus...

L'estomac ne fonctionna plus...

Et le colonel, inquiet, envoya chercher le docteur qui parla d'anémie, de troubles cérébraux... de neurasthénie assez avancée...

Claude spontanément se présenta comme garde-malade.

Mais Solange arrêta net ce zèle pourtant si affectueux.

— Mon père, déclara-t-elle, sur un ton excité, je désire que ma tante vienne auprès de moi?

— Oui, ma fille, je vais lui écrire ton envie.

La malade se redressa. Dans son regard passa une lueur fulgurante.

— Et si elle était par trop fatiguée, acheva-t-elle, sur un ton sans réplique, je n'accepterais que les soins d'une religieuse.

Son père la regarda avec compassion.

— Ne t'inquiète pas, mon enfant, tu seras entourée de prévenance et d'affection; ta belle-mère sera si heureuse de te consacrer son temps!

La lueur furieuse des yeux noirs persista:

— Non! pas elle!...

— Solange!

— Pas elle!... je vous en prie!...

Charles de Rubichaut jeta à sa femme un regard de regret.

Il semblait lui demander pardon pour l'enfant rebelle.

Claude baissa la tête, soumise; mais un soupir navrant sortit de ses lèvres pâlies.

Pauvre Claude! son dévouement serait toujours méconnu; ses intentions, si pures, repoussées brutalement!

Le colonel n'osa insister ni élever la voix pour un reproche.

Dans la crainte d'exaspérer la malade, il se contenta de répondre:

— Comme tu voudras, ma fille.

Et il sortit de la chambre, entraînant sa femme car il craignait aussi que sa présence ne suffit à exciter la colère de son enfant.

Mais Solange ne resta pas seule et la femme de chambre vint s'installer provisoirement à son chevet.

Mlle de Burin arriva au reçu de la lettre de son beau-frère.

Sa présence calma un peu l'agitation de Solange.

Cette voix amie berçait sa fièvre; quand la bonne tante posait sa main fraîche et fine sur le front de sa nièce, elle semblait en chasser les soucis...

Et les papillons noirs s'enfuyaient devant le regard clairvoyant de la vieille demoiselle.

Un jour, Claude s'imaginant que sa présence serait tolérée, depuis que le calme était revenu, s'avisa d'apporter un bol de bouillon à sa belle-fille.

Celle-ci était somnolente.

Sa tante avait quitté la chambre pour quelques minutes, laissant sa nièce reposer paisiblement.

La tête charmante de la malade s'enfonçait dans l'oreiller de batiste de sa chaise longue; ses cheveux de jais retombaient en ondes sur le peignoir de ratine qui l'enveloppait et sur les lèvres, à l'expression habituellement hautaine, un sourire se jouait.

Le sommeil de Solange était léger, sans doute, car malgré les précautions qu'on prenait pour ne pas faire de bruit, elle perçut le pas d'une personne, entrant dans sa chambre.

— Qui est là? demanda-t-elle, les yeux clos.

— C'est moi, Solange, répondit Mme de Rubichaut sur un ton très doux.

Ce fut alors comme une décharge électrique.

La malade se redressa.

Son regard, avec une acuité singulière, se fixa sur la jeune femme.

— J'ai défendu!... s'écria-t-elle, courroucée, oui, défendu que vous m'approchiez...

— Oh! Solange, pouvez-vous me traiter ainsi! gémit la pauvre Claude, décontenancée.

— Vous êtes une ennemie pour moi!

— Une ennemie! moi!...

— Je ne puis vous considérer que comme telle!

— Comme vous vous trompez, ma pauvre petite, moi, qui pense tant à vous et... à votre bonheur!

— Le bonheur! répéta Solange, en écho... Où le trouver le bonheur?... je l'ai poursuivi... il m'a échappé...

La malade parlait comme en un délire subit.

Avec l'exaltation, ses pensées se brouillaient.

Mme de Rubichaut, malgré la réprobation dont elle se savait l'objet, s'approcha de sa belle-fille.

Et penchée sur elle, murmura tout bas:

— Je sais où il est, Solange... guérissez seulement et je vous aiderai à le prendre!

La jeune fille avait tressailli et, semblant sortir d'un rêve, elle demanda d'une voix brisée:

— Qu'est-ce que vous dites?

— Et vous verrez alors que je suis votre amie!

Mais la minute d'attendrissement qu'avait eue la jeune fille était passée. Elle se reprit aussitôt.

Son regard redevint dur et, montrant la porte à sa belle-mère:

— Allez-vous en!... je vous en prie... votre vue me fait mal!...

Claude n'insista pas.

Elle sortit doucement, avant le retour de Mlle de Burin.

Mais rentrée chez elle, le coeur bien gros, elle se mit à pleurer...

Quand cette petite crise de larmes fut passée, elle se ressaisit.

Les mains jointes et les yeux levés vers le crucifix d'argent qui ornait sa chambre, elle murmura avec une ferveur sincère:

— Non! Je ne me rebuterai pas!... c'est mon devoir d'être bonne, miséricordieuse... et de pardonner!... et ma tâche commence à peine!... Mon Dieu! donnez-moi le courage de la poursuivre jusqu'au bout!...

La jeune femme resta longtemps plongée dans une prière recueillie.

Puis elle songea au bonheur qu'elle avait promis et une résolution virile passa dans son regard ordinairement timide et hésitant...

Petit à petit, la nature robuste de Mlle de Rubichaut reprit son équilibre.

Parfaitement remise de ces troubles qui avaient ébranlé sa santé, par une belle après-midi d'avril, elle se promenait, en compagnie de sa tante sur les bords du Rhône.

Le fleuve, limpide et beau, avait des scintillements de lumière sur ses eaux moirées.

Le soleil printanier se jouait sur les branches déjà parées de feuilles vertes et le Dôme de la Basilique de Fourvière se détachait avec ses deux hautes tours, de cinquante mètres, qui encadrent un portique élevé.

Leur promenade les amena jusqu'à la place Saint-Jean d'où part le funiculaire pour la Basilique vénérée.

— Allons remercier la Sainte Vierge? proposa Mlle de Burin.

— J'allais vous le demander.

Les deux dames entrèrent dans un des wagons du chemin de fer à crémaillère, qui, du pied de la butte, conduit les pèlerins jusqu'à son faîte. Au bout de trois minutes d'ascension, temps nécessaire pour atteindre l'éperon de granit sur lequel l'église est construite, elles atteignaient la plate-forme d'où la vue sur Lyon et les environs est merveilleuse et d'une étendue considérable.

L'extérieur de la chapelle est imposant. Sous le porche s'ouvrent les portes de bronze, ornées de rinceaux et de figures artistiquement sculptées, et à l'intérieur c'est un ruissellement de peintures, de mosaïques et d'or.

Les énormes piliers soutenant la voûte tout en marbre gris.

Les colonnes du choeur de marbre rouge, avec des chapiteaux dorés.

C'est un ensemble de richesses et d'ornements rares et brillants.

A l'entrée, Mlle de Burin acheta deux cierges et bientôt leur lumière pâlotte se mêla à celle d'une centaine au moins d'autres déjà allumés.

Une foule recueillie montait et descendait la nef.

Quelques-uns se tenaient prosternés devant l'autel majeur; d'autres à genoux devant les merveilleuses chapelles des bas côtés.

La prière de Mlle de Burin fut bien fervente et celle de Solange — si elle ne l'égala point du moins — mérita d'être exaucée...

Le soir de cette journée, alors que Mlle de Rubichaut reposait déjà, Claude demanda à Mlle Louise un moment d'entretien.

— Bien volontiers, chère madame affirma la vieille demoiselle, toujours aimable. Où voulez-vous que nous causions?

— Loin de la chambre de votre nièce.

— Vraiment!

Mlle de Burin eut un sourire étonné.

— Dans mon petit salon, proposa la jeune femme, en ouvrant la porte d'une pièce très agréablement meublée, suivant les goûts paisibles de sa propriétaire.

Quand Claude eut confortablement installé Mlle Louise dans un bon fauteuil, avec un tabouret sous les pieds et coussin au dos, elle commença de s'expliquer avec une visible hésitation.

— Je voudrais vous parler de Solange.

— A quel propos?

— Ne croyez-vous pas qu'un séjour à la campagne lui serait salutaire?

— Evidemment.

— Je vous propose de venir avec elle au Clos-Boisé.

Mlle de Burin ne répondit pas tout de suite.

— Le voudra-t-elle? Hum!... fit-elle après un moment.

— Oui, avec vous... J'avais pensé à vous laisser partir toutes les deux d'abord... Je vous rejoindrai ensuite...

— J'aimerais mieux que vous vinssiez avec nous, exposa Mlle Louise.

— Comme vous voudrez. J'en ai parlé à mon mari qui est de mon avis.

Je compte donc sur vous, chère mademoiselle, pour décider Solange à ce déplacement. Mes parents seront si heureux de vous recevoir! ajouta-t-elle en regardant Mlle de Burin avec affection.

— Et moi, ma chère Claude, j'accepterai leur gracieuse hospitalité avec le plus grand plaisir... cependant j'hésite.

Mme de Rubichaut eut un air alarmé.

— Pourquoi?... Pour quelle raison?...

Mlle Louise hocha la tête.

— Une bien délicate, avoua-t-elle.

Claude fit un mouvement et prit les mains de la vieille demoiselle dans les siennes.

— Voulez-vous me la donner?... Ayez confiance en moi!...

Le visage de la jeune femme avait une expression si franche, si calme que Mlle Louise vit s'envoler ses soupçons comme par enchantement.

— La dévoiler serait trahir un secret! répondit-elle, pourtant.

Mme de Rubichaut secoua la tête.

— Non, dit-elle, vous ne trahirez rien ni personne, car je sais...

— Que savez-vous?

— Ce que vous voulez me taire!

— Par exemple!

— Je vous l'assure...

— Cependant... "elle" ne vous a pas parlé?...

— Non; mais j'ai deviné et mon coeur ne me trompe pas quand il s'agit de ceux que j'aime!

Mlle de Burin eut l'air étonné.

— Pourquoi dites-vous: de "ceux" que j'aime? interrogea-t-elle.

La jeune femme eut un énigmatique sourire.

— Laissez-moi faire! supplia-t-elle, et vous verrez que je n'agis qu'avec le ferme espoir de faire le bonheur de deux âmes d'élite bien faites pour se comprendre et s'apprécier...

— Alors, vous ne voulez pas me soumettre votre plan! mais je pourrais m'offusquer de votre réticence! s'écria Mlle de Burin avec une menace amicale de la main.

— Oh! non, vous êtes trop bonne! et avant peu, nous serons deux pour aider au destin de la chère enfant que nous aimons à divers titres.

Mlle Louise abdiqua devant cette assurance.

— Eh bien, ma petite Claude, je m'en remets à vous, pensant que la Providence vous a choisie pour préparer ses voies...

Et en effet, dans les premiers jours de mai, Solange, qui n'avait fait des difficultés que par esprit de contradiction, arrivait au Clos-Boisé avec sa tante et sa belle-mère, radieuse et pétulante comme elle ne l'avait jamais été! Elle y arriva, le coeur battant surtout.

Il lui semblait qu'il allait surgir des événements inattendus et que cette fois, elle trouverait la clef de l'énigme qui la préoccupait si fort!

Claude ne perdait pas de vue sa belle-fille quand, à peine arrivée, elle manifesta le désir de faire une promenade dans le parc.

— De quel côté tournerons-nous? — demanda M. Mazel... Et sans hésiter, sans demander le goût de sa tante ou laisser le propriétaire décider lui-même, Solange indiqua l'allée qui menait au vieux donjon...

Claude sourit.

Cependant un soupir triste souleva sa poitrine.

Elle épiait silencieusement sa belle-fille quand celle-ci se trouva en face des fenêtres enguirlandées de lierre touffu.

Aucun signe de vie derrière ces petits carreaux anciens! Aucun bruit révélant une présence humaine, dans ce bâtiment datant d'un autre âge...

Et cependant Solange attendait!...

Mais rien ne vint combler son attente!... Alors, sur le visage de Mlle de Rubichaut passa une expression mélancolique et elle revint vers le château moderne, lentement et comme à regret!

Pauvre Solange! elle faisait l'expérience de deux sentiments rangés parmi les plus pénibles: l'incertitude et le manque de confiance en soi!

L'incertitude?...

Que voulait-elle?... que cherchait-elle?...

Quel espoir sage ou fou dirigeait ses pas?...

Ce désir violent de voir, de trouver, d'apprendre?...

D'où provenait-il?

Etait-ce simple curiosité féminine? rêvasserie d'un esprit amoureux de poésie, de légende, de vieilles choses pleines de magie?

Ou un instinct secret, une impulsion irraisonnée la poussaient-ils vers le but de sa destinée?

Au delà des murailles mystérieuses de sa pensée, au-dessus du brouillard qui embrumait son intelligence, planait la vision d'un homme jeune, pâle et dont le regard profond la troublait en annihilant ses forces.

Avait-il donc posé son emprise sur elle?

Et n'aurait-elle pas le courage de repousser cette suggestion?

A quoi donc lui servait la force de caractère, la volonté, l'énergie que chacun lui reconnaissait si, comme un fétu de paille elle se laissait ballotter par les caprices de l'Inconnu?

Et Solange, ainsi perdue dans ses pensées, ne s'aperçut pas qu'elle entrait dans le hall, que sa tante l'étudiait avec surprise et que sa belle-mère l'enveloppait d'un regard étrange, tout en faisant à Mlle de Burin un signe énigmatique et muet.

CHAPITRE VIII

La soirée de ce jour de mai fut splendide!

C'était le Printemps dans toute sa poésie avec la tiédeur de son haleine, ses mille bruits confus de chants d'oiseaux, son murmure des sources et des bois...

Les fenêtres du salon où se tenait la famille Mazel et ses invitées étaient grandes ouverts. Sur un signe imperceptible de Claude, ses parents se levèrent.

— Je vous demande la permission de me retirer de bonne heure, expliqua M. Mazel à Mlle de Burin. J'ai des comptes à régler.

— Comment donc! cher monsieur, allez à vos affaires et que nous ne vous dérangions aucunement! s'écria la vieille demoiselle.

— J'accompagne mon mari, fit Mme Mazel, avec un sourire à l'adresse de la tante et de la nièce.

— Cela se conçoit, dit Mlle Louise, en serrant la main de son aimable amie.

Et quand le vieux ménage fut parti, il ne resta dans le salon que Mlle de Burin, Solange et Claude, qui semblait impatiente de savoir ses parents rentrés dans leurs appartements.

Sans que Solange y prît garde, elle appuya sur un timbre et vint s'asseoir auprès d'une fenêtre.

Mais avant, elle demanda, la main sur le bouton électrique:

— Voulez-vous que j'allume les...

— Non, interrompit vivement la jeune fille, sans donner à sa belle-mère le temps d'achever sa phrase; cette demi-obscurité est reposante.

La jeune femme avait à peine atteint son fauteuil qu'une lumière intense éclaira le jardin ainsi que Solange l'avait déjà vue une fois. En même temps les premières notes des "Chansons russes" s'élevèrent dans le calme du parc silencieux.

— Oh!... murmura Mlle de Rubichaut, en tressaillant sous l'émotion de cette musique qui la révolutionnait absolument.

— C'est superbe! clama Mlle de Burin, devenue attentive. Mais qui joue donc ainsi? ajouta-t-elle, en se tournant vers Claude.

— Vous allez le savoir, répondit la jeune femme fort émue. Voulez-vous me suivre?

Sans hésitation Solange se leva.

Elle était méconnaissable. Rien ne subsistait, pour l'instant, de sa morgue parfois impertinente. C'était une vraie femme avec la sensibilité, la poésie, l'élévation de sentiments des natures d'élite.

Elle passait devant, à côté de sa belle-mère. Assez intriguée, elle aussi, Mlle de Burin suivait...

Dans le hall, Claude prit des écharpes de lainage qu'elle présenta aux deux dames et s'étant elle-même enveloppée dans les plis moelleux d'un tricot, avec le petit groupe elle gagna le perron.

On entendait toujours le merveilleux violoncelle. Maintenant, il chantait un lied plein d'harmonie et rien n'était saisissant comme cette musique de rêve s'élevant dans le mystère de l'obscurité!

Solange savait bien où la course des trois promeneuses nocturnes aboutirait.

Elle ne demandait rien et allait de l'avant en retenant son souffle, en marchant à pas étouffés pour ne rien perdre de l'harmonieuse ivresse.

Le groupe arriva ainsi au pied de la tour.

Claude appuya sur un timbre électrique, aussitôt un vieux serviteur vint ouvrir.

Sans une parole, il s'effaça pour laisser passer la jeune femme qu'il avait vue tout enfant.

Mme de Rubichaut lui sourit comme à un vieil ami et entraîna ses compagnes dans une longue galerie ornée de tapisseries et de tableaux anciens.

Un plafonnier et des ampoules éclairaient ce couloir.

Au fond de cette galerie commençait un escalier de pierre tournant.

Sur ces marches du XVe siècle, un tapis en moquette atténuait la froideur du granit, une rampe en fer forgé avait été placée là où il n'y en avait jamais eu et un gros cordon de velours roux pendait de haut en bas, du côté où les marches étroites eussent pu être dangereuses.

Sur les parois du mur des torchères électriques étaient allumées. Cette partie du Clos-Boisé, ancienne et curieuse, parfaitement entretenue, était pour Solange d'un intérêt puissant.

L'escalier de pierre était percé de meurtrières: de hautes et étroites fenêtres munies de leurs volets de chêne de l'époque.

Par ces ouvertures, la vue s'étendait sur la campagne, après s'être heurtée à un rideau de lierre aux rameaux enchevêtrés.

L'escalier aboutissait à une seconde galerie.

Là aussi, l'élégance moderne avait corrigé la simplicité de la construction ancienne.

De la lumière, des fleurs, des cuivres, des panoplies d'armes...

Et tandis que Solange et sa tante promenaient un regard charmé, bien qu'ébahi sur ces splendeurs, le violoncelle chantait toujours!...

Subitement il s'arrêta.

Claude avait ouvert la lourde porte sculptée d'une vaste pièce et y poussait ses compagnes.

Mais Solange, pétrifiée sur le seuil, n'avançait pas!

— Entrez... mais entrez donc! fit Mme de Rubichaut, d'une voix joyeuse.

Mlle de Burin passa et sa nièce, soudain intimidée, entra après elle.

A la vue de ces deux étrangères, le musicien qui tenait encore son violoncelle, eut un sourire triste et un geste d'accueil.

Mais il resta assis... Et alors, Solange vit à côté de lui, deux béquilles gisant à terre...

Elle retint un cri en reconnaissant l'artiste.

Oui, c'était bien celui qu'elle avait vu au concert, c'étaient bien les mêmes prunelles d'où avaient jalli une flamme et un reproche! Mais alors qui était-il?

Claude se tenait debout auprès du fauteuil roulant de l'infirme.

Sa main caressait la belle tête brune au regard intelligent et doux.

— Mon frère!... dit-elle, en le présentant. Puis se tournant vers le jeune homme:

— Tu connais ces dames, n'est-ce pas, Florent?

— Oui, Claude, par tout le bien que tu m'en as dit, répondit l'artiste en regardant tour à tour la tante et la nièce.

Mlle de Burin s'inclina avec un mot de remerciement.

Solange resta muette. Elle était désorientée! Quel était ce frère dont Claude n'avais jamais parlé?

Dont son père même ignorait l'existence!

Le jeune homme comprit ce qui se passait dans l'esprit de Mlle de Rubichaut.

— Vous le voyez, mesdames, je suis dans l'impossibilité de me servir de mes jambes, et je ne puis même vous faire l'honneur de ma Tourelle!

— Qu'avez-vous, monsieur? questionna Mlle de Burin avec compassion.

— Je fus victime d'un accident banal en soi.

— Lequel?

— Un bloc de mineral m'a écrasé les deux jambes!

La vieille demoiselle eut une exclamation d'horreur.

— Il y a longtemps, monsieur?

— Deux ans.

— Oh! quel malheur!

— Oui, mademoiselle, c'en fut un pour moi, car cette blessure n'était ni prévue ni glorieuse!! Sur le champ de bataille, je l'aurais acceptée courageusement, fier d'avoir souffert pour mon pays!

Je l'aurais même bénie, comme un hommage rendu à ma patrie en danger; tandis que dans l'obscurité d'un travail lucratif, elle était plutôt exaspérante et sans utilité!

— Vous avez beaucoup souffert?

Le jeune homme eut un sourire empreint d'amertume.

— Oui, dit-il simplement; et il serait trop long de vous narrer mon douloureux martyre; ces détails seraient fastidieux pour Mlle de Rubichaut. En prononçant ces dernières paroles, il s'était tourné vers Solange.

Celle-ci, immobile et impressionnée, ne perdait pas un des mots sortant des lèvres du jeune homme. Elle éprouvait tant de sentiments opposés qu'elle ne savait plus auquel s'arrêter!

La pitié lui serrait le coeur.

La déception de voir infirme le héros de son roman à peine ébauché lui causait un regret et une hésitation!...

Mais le plus beau de tout, un désir soudain et impérieux de réparer l'injustice du sort soulevait son énergie...

Mais comment?...

Par quelle consolation guérirait-elle la plaie encore plus douloureuse de l'âme?

Plaie qu'elle pressentait en se remémorant l'expression résignée et douloureuse de cet étranger qui traversait sa vie.

La voix grave et chaude de Florent, s'adressant directement à elle, sembla la réveiller d'un songe.

(A suivre)



Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

Cécile Chalifoux (1910-1944)

C'est un livre bien mal écrit que celui d'Aline Lesage sur Cécile Chalifoux. Et c'est vraiment regrettable! L'auteur, certes, a le gros avantage d'avoir connu personnellement pendant de nombreuses années l'héroïne qu'elle décrit, mais son livre n'est qu'une ébauche, un carnet de notes. C'est loin d'être une étude présentée avec art!

A la vérité, nous sommes encore trop près pour juger Cécile Chalifoux en toute équité. Le recul du temps aidera à préciser cette figure, extraordinaire dans sa simplicité; et la voix de l'Eglise permettra sans doute un jour de l'invoquer comme sainte.

Car c'est une vraie sainte qui a passé parmi nous. Admirable puissance de Dieu qui suscite de grandes âmes dans tous les temps et dans tous les lieux.

La voyez-vous cette petite Montréalaise qui arpente les mêmes rues que nous, qui monte dans les mêmes trams, qui vit au milieu de ses frères et soeurs, partageant leurs joies et leurs misères, qui habite un logis fort exigu, qui connaît le travail éreintant du matin au soir: c'est une élue de Dieu: elle a toutes les marques de la sainteté.

L'une des plus certaines est son ardent amour pour les pauvres. La misère, elle l'a connue, elle; elle affirme avoir vu tout ce qu'on peut voir de déchéance humaine. Mais devant toutes les abjections, elle n'a pas crié: "Mort aux riches". Non! Elle a fait mieux. Elle s'est constituée mère des pauvres et, courageusement, avec une audace que seules les femmes peuvent avoir, elle a passé de porte en porte, de riche en riche, de magasin en magasin, quêtant des vêtements et de la nourriture pour ceux qui étaient nus et affamés. Elle savait bien, elle, que c'était là la meilleure solution à la question sociale: "Du pain et des soupes", disait Vincent de Paul, "voilà la religion!"

Se prenant à son propre jeu, elle en arrive à un oubli total d'elle-même pour soutenir ceux et celles qui souffrent. Fière et courageuse, ne craignant aucune rebuffade, elle demande, elle insiste, elle supplie, elle ordonne. L'avenir dira que cette petite Canadienne fut vraiment de la race des Françaises Jeanne d'Arc, Germaine Cousin, Bernadette et Thérèse de l'Enfant-Jésus. Avec quelque chose de canadien en plus et qui n'est pas désagréable: son parler savoureux, ses farces et cette pointe d'espièglerie montréalaise jamais éteinte.

Flamme ardente, voilà Cécile. En véritable apôtre, elle veut, à travers les corps, atteindre les âmes. Qui dira son rôle miséricordieux auprès des coeurs de tant de femmes, tant d'hommes, tant de jeunes filles? Sa seule présence réconfortait et apaisait. Les troubles d'âme, les désespoirs disparaissaient quand Cécile était là.

Si bien que de toutes parts, on vint bientôt la consulter. Elle fut directrice d'âme comme elle resta toujours pourvoyeuse du pain corporel.

Mais ce rayonnement, Dieu le lui fit payer cher. Les quatre dernières années de sa vie, elle souffrit d'atroces souffrances, couchée sur un lit où elle vit lentement son pauvre corps devenir un véritable squelette. Cécile fut affectée d'une maladie rare: la sclérose latérale amyotrophique. Dieu fit tout pour la détacher d'elle-même, pour l'abreuver d'humiliations qui devaient la préparer à la suprême humiliation de la mort. Sa chambre devient un oratoire où on prie beaucoup et où on cherche auprès d'elle appui, lumière et consolation. Cécile dicte ses lettres lorsque les douleurs cuisantes lui donnent un instant de répit. Elle sourit toujours. Parfois des cris qui rappellent ceux du Calvaire: "Mon Dieu! que je souffre! Est-il possible de souffrir ainsi!"

Elle fonde alors l'association dite "Union du prêtre et du malade", association basée sur le dogme de la communion des saints et sur la réversibilité des mérites. Pourquoi les malades n'offriraient-ils pas leurs souffrances pour le salut des âmes? Quel gaspillage de souffrances dans le monde! Pourquoi ne pas les faire fructifier, les donner aux prêtres, pour que ceux-ci soient aidés mystérieusement dans leur ministère?

Et Cécile meurt, bien simplement, bien héroïquement. L'épreuve est finie. La magnifique photographie du volume nous la montre, près de l'autel dressé dans sa chambre, revêtue de la robe des Tertiaires, tenant un crucifix entre les mains. Le corps est long et aminci; la tête est très fine; la bouche ovale offre une large ligne noire; le nez est resserré les paupières sont baissées. La souffrance a enfin quitté ce pauvre corps, après l'avoir profondément ravagé. Cécile ressemble aux martyres d'autrefois; un peu couchée de côté, ce serait, à n'en pas douter, l'image exacte de sa patronne, sainte Cécile de Rome.

Ce sera peut-être un jour sainte Cécile de Montréal. En tout cas, seuls n'admireront pas cette vie, seuls souriront de mépris, ceux qui ne comprennent pas où est la vraie beauté.

Paul GAY, ptre C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Aline Lesage, **Cécile Chalifoux, 1910-1944;** Editions Beauchemin, Montréal, 1950, 263 pages.

On ne comprend la valeur de certaines qualités que lorsqu'on a vécu avec des personnes qui ne les avaient pas.

Cte de BELVEZE.

Auteur



Mgr Jacques Morelli, chargé d'affaires du Vatican en Indonésie et ancien secrétaire de la délégation apostolique à Ottawa, est l'auteur d'un volume qui vient de paraître aux **Editions du Lévrier** sous le titre **Une martyre de la pureté: Sainte Maria Goretti.**

Programme approuvé par le ministère de l'Education

OTTAWA — La faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, institution dirigée par les RR. PP. Oblats, vient de reconnaître son programme de spécialisation en français et en latin auprès du ministère de l'Education de la province d'Ontario.

Ces matières sont enseignées en français et le bachelier "spécialiste" sera reçu au "Ontario College of Education" comme un candidat à l'obtention du certificat de type A. Ce certificat, comme on le sait, permet d'aspirer à de meilleurs postes dans le domaine de l'enseignement.

Un second point avantageux aux étudiants de l'Université d'Ottawa qui se destinent à l'enseignement dans la province de l'Ontario vient d'être statué. La première année du cours des arts est reconnue comme l'équivalent de l'"Upper School" en ce qui concerne l'admission aux écoles normales de la province, et donne droit à l'obtention du certificat de première classe.

L'hon. Rivard

Il y a quelque temps, l'hon. Antoine Rivard, solliciteur général de la province de Québec, était reçu à l'Université d'Ottawa comme hôte d'honneur à la soutenance d'une thèse de maîtrise en littérature, dont le sujet était l'oeuvre littéraire de son père, l'ex-juge Adjutor Rivard. Après la séance, l'honorable visiteur fut invité à la table des autorités de l'Université.

Avec les autorités de l'Université d'Ottawa, il a saisi l'occasion qui lui était offerte d'exprimer ses sentiments à l'égard des Oblats.

"J'admire particulièrement les Oblats, a-t-il dit, pour l'oeuvre qu'ils accomplissent au point de vue du français dans l'Ontario. Ils ont su s'adapter aux besoins de la jeunesse qui leur est confiée".

La Bible vous parle...

Heureux l'homme qui supportera l'épreuve! Devenu un homme éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise: "C'est Dieu qui me tente". Car Dieu ne saurait être tenté de mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'amorce et l'entraîne. Ensuite la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort.

Ne vous abusez pas, mes frères bien-aimés, tout don excellent, toute grâce parfaite, descend d'en haut, du Père des lumières, en qui n'existe aucune vicissitude ni ombre de changement. De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous soyons comme les premières de ses créatures.

Jac. 1, 12-18
(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 155, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

PROPRIETE A VENDRE — Triplexe complètement séparé, quatrième commencé, près de la basilique, endroit idéal. Chauffage à l'eau chaude. Lot vacant attenant. Rapporte plus de $100.00 par mois, en plus de logis de 4 chambres pour propriétaire. En parfaite condition. Prix, $13,000.00. **Ecrire à Boîte 737, La Liberté et le Patriote, 619, McDermot, Winnipeg.** 737-15C.

A VENDRE — Chevrolet 1949, Modèle Deluxe, 10,700 milles; n'a servi qu'en ville; en parfait état; chaufferette Deluxe, "undercoating", couvertures de sièges, etc. Prix, $1950.00. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 778.

A LA BROQUERIE — Maison de 8 chambres à vendre. Bien finie avec citerne à eau douce dans la cave, pouvoir électrique. Lot 125 x 200, bien clôturé, étable pour 4 têtes, shed à bois et cuisine d'été, un poulailler. **S'adresser à 554, rue Ritchot, St-Boniface.** 670-15P.

FILMS

Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. **Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boîte 618, La Liberté et le Patriote.** 618-TF.

ON DEMANDE — Fille sérieuse, pour travailler dans hôtel de campagne. Position permanente pour personne compétente. **Pour tous renseignements, s'adresser à Hôtel Laflèche, Laflèche, Sask.** 726-16P.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U Oliver 77 et 88, Massey 44 Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C

A VENDRE — Un lit pliant (folding cot), presque neuf. Prix, $14.50. **Téléphoner au numéro 21 214; le soir, au numéro 725 155.** 730-23C.

A VENDRE — Garage, stock et équipement, dans village français du Manitoba. Aussi agences de gazoline, d'huile et d'automobiles. Maison moderne pour l'acheteur. Dans district où la récolte ne manque pas. Raison de vente, santé faiblissante. Prix, $10,500.00. **Ecrire à Boîte 731, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 731-16P.

ON DEMANDE — Une garde-malade pour prendre charge de l'Hôpital Municipal de Montmartre, à huit lits. Salaires courants et résidence incluse. Médecin résident. **S'adresser à L.-P. Côté, Montmartre, Sask.** 712-15C.

ON DEMANDE — Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées. Ou on les initiera, si nécessaire. **S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg.** 715-15C.

POUR VOS REPARATIONS de poêles électriques, grille-pain, fers à repasser, aspirateurs, pièces de rechange pour machines à laver, rouleaux d'essoreuses — quelle que soit la marque — adressez-vous à nous. Nous remettons à neuf les machines à laver, à des prix raisonnables. Tout notre travail est garanti. **Adressez-vous ou téléphonez, soit à midi ou à 6 h. p.m. à Dufault Electric Appliance Repair, 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 720-15C.

ON DEMANDE — Un homme pour la surveillance d'une cinquantaine de garçons de 7 à 16 ans, dans un pensionnat catholique indien du nord du Manitoba. Connaissance de l'anglais nécessaire. **Adresser qualifications et demandes de renseignements au R. P. Laurent Poirier, O.M.I., Evêché, Le Pas, Man.** 735-15P.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres, entièrement moderne (fosse septique), non inondé, 4 minutes de marche de l'école St-Eugène et de l'église, offices en anglais et en français. Prix, $6,300.00. **Ecrire à Boîte 745, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 745-17C.

POUR PLOMBERIE ET CHAUFFAGE, appelez **Raymond Blanchette, 547, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 207 249.** 729-16C.

A VENDRE — Poêle électrique "Finley" 4 ronds qui chauffent très vite. Fourneau et réchaud. Grandeur ¾. Un mois d'usage. Prix régulier, $281.00; vendrait pour $225.00. **S'adresser à J.-A. Ritchot, St-Norbert, Man.** 736-15P.

A VENDRE — Beau lot sur la rue Langevin, 40' x 124'; près de la basilique. **S'adresser à 514, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 771-TF.

A VENDRE — Maison moderne de 4 chambres. Très bel emplacement, en face du parc Provencher, près de la basilique. Possession immédiate. Prix, $6,200.00. **S'adresser à 286, rue Cathédrale, St-Boniface.** 772-TF.

A VENDRE — Norwood: Bungalow de 5 chambres et salle de bain, tout à fait moderne, situé en face de l'église et de l'école du Précieux-Sang. Beau lot 60' x 135'. Possession immédiate. Prix, $9,700.00, bon paiement comptant. **S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Téléphone 927 125 ou 204 567.** 773-15C.

A VENDRE — Poêle de cuisine "Eclipse" et fournaise circulatoire au bois ou au charbon. Prix, $30.00 et $40.00. **S'adresser à F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface.** 774-1C.

A VENDRE — Moissonneuse-batteuse Cockshutt 12' avec tout l'équipement; en bonne condition. **Appeler, après 5 h., le no 208 689.** 775-16C.

A LOUER — Grande chambre meublée pour jeunes filles, avec cuisine moderne seulement pour locataires. Très central, rue Masson. **Téléphoner à 205 962.** 751-15C.

A VENDRE

Norwood — Maison de 7 chambres nouvellement décorée, planchers de bois dur. Prix, $7,500.00, à termes.

St-Boniface — Restaurant, très belle location; chiffres d'affaires mensuels: $3,500.00. Meilleure offre.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $5 800.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 7 chambres, planchers de bois dur. Prix, $5,900.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, près de la basilique. Prix, $6,800.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, soubassement à la grandeur, planchers de bois dur. Prix, $5.900.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 chambres en stucco, vacante, près de la basilique; planchers de bois dur, chauffage à eau chaude. Prix, $9,500.00, à termes.

St-Vital — Bungalow de 4 chambres en stucco, bâti il y a 3 ans; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Très belle location. Prix, $6,800.00, comptant requis, $2,500.00.

S'adresser à

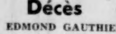
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY

500, rue Ritchot St-Boniface

Téléphone 929 398

777-15C.

Directeur du NCBA





Le **R. P. Eugene Murphy, s. j.,** est le nouveau président du "National Catholic Broadcasters' Association". Les délégués de cette Association, qui s'étaient réunis à l'Université de St-Louis, ont choisi le programme "The Catholic Hour" comme la meilleure émission radiophonique catholique. Le second choix fut accordé au programme "L'Heure du Sacré-Coeur", produit à l'Université même par le R. P. Murphy. (NC)

A VENDRE — Confectionery avec "booths", "Light Lunch" et "Bakery". **S'adresser à Boîte 333, Ponteix, Sask.** 761-18C.

A VENDRE — T.D.6 I.H.C. "Caterpillar Diesel en parfaite condition. Aussi charrue à casser I.H.C. 20-22 pouces; a servi très peu. Un "One-Way Moline" 6 pieds 1949. N'a pas servi cette année. **S'adresser à Jos. Pittet, Cardinal, Man. Téléphone: Notre-Dame 27-41.** 755-17P.

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. **Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapiau, Great Falls, Man.** 770-18C.

A VENDRE — Ecrémeuse Massey-Harris no 9, adaptable à l'électricité. En excellente condition. A servi deux mois. Vendrait pour $65.00. **S'adresser à A. Baribeau, Hoey, Sask.** 762-15P.

ATTENTION, FERMIERS RETIRES!—Cottage ultra moderne de 4 chambres, près de la basilique. $3,000.00 comptant, balance $34.50 par mois, comprend intérêt, principal et taxes. Possession le 1er septembre. **S'adresser à 425, rue Louis Riel, St-Boniface.** 734-15P.

GARCONS DE BUREAUX — Départements du gouvernement, Winnipeg, Manitoba $780-$960. Emploi offert aux résidents qualifiés du centre et de la localité mentionnés plus haut seulement. **Les formules de demandes,** qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil et au Bureau de Poste, **doivent parvenir à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, pour le 24 juillet.** No 50-W5635.

A VENDRE — Edifice de 28 x 21 pieds à 2 étages avec appentis de 18 x 23 pieds convertissable en maison, etc. — Salle de 26 x 36 pieds, utilisable à des fins variées: magasin, restaurant, etc. Ces deux bâtisses fourniraient un excellent bois de construction. Prix modique. **S'adresser au R. P. Curé, Otterburne, Man.** 765-16P.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE—A Moose Jaw, Sask. Isolée (insulated), 15 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur, 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. **Ecrire à Boîte 759, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 759-15P.

AVEZ-VOUS DES DOULEURS ARTHRITIQUES? Souffrez-vous de rhumatisme? de névralgie? de sciatique? de lumbago? de douleurs dans le dos, les bras, les épaules et les jambes? Obtenez un réel soulagement. Prenez les nouveaux "Comprimés HP2 Golden" merveilleux. (1 avec breuvage chaud 4 fois par jour). Rapide! Effectif! 100, $2.50.

A VOUS QUI SOUFFREZ DE MAUX D'ESTOMAC. Avez-vous des douleurs d'estomac? Souffrez-vous d'indigestion acide, de gaz d'estomac? Avez-vous l'estomac acide et nerveux? Des maux d'estomac gastrique et peptique? Pour obtenir un réel soulagement, prenez les "Comprimés Golden pour l'estomac". Rapides. Effectifs! 55, $1.00; 120, $2.00; 360, $5.00. **Dans toutes les pharmacies, comptoirs pharmaceutiques ou envois par la poste de Golden Drugs, Winnipeg.**

A VENDRE

Rue St-Joseph, St-Boniface — Maison de 4 chambres, nouvellement décorée, chauffage à air chaud, eau courante, soubassement pleine grandeur, hangar, bonne "shed", grand lot. Prix, $3,200.00, la moitié comptant; balance, $30.00 par mois, 6%.

Chemin Dugald — Maison de 6 chambres, ¾ acre de terrain. Prix, $2,700, la moitié comptant; balance, $25.00 par mois, 6%.

St-Boniface — Maison neuve de 9 chambres, 2 salles de bain, bon garage, chauffage à l'eau chaude, système à l'huile. Revenu $140.00 par mois. Hypothèque $4,000.00, payable en 1951. $44.00 par mois, intérêt inclus. Balance comptant, $5,800.00.

MARION et ARPIN

668, avenue Taché

Tél. Bureau: 208 023; Résidence: 203 137

768-15C.

Au Sacré-Coeur

Décès

M. EDMOND GAUTHIER

M. Edmond Gauthier, de 674, avenue McDermot, Winnipeg, est décédé le lundi 24 juillet à l'Hospice Taché, à l'âge de 84 ans et 7 mois.

Né à Rigaud, P.Q., en 1865, il vint au Manitoba où il s'établit à Ste-Anne des Chênes en 1892.

En 1905, il s'installa à Winnipeg où il demeura jusqu'à sa mort.

Il laisse dans le deuil 6 fils: le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., curé de la paroisse Notre-Dame de Kenora, Ont., Gédéon, de St-Boniface, Michel, Roland, Josaphat et Stanislas, tous de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le mercredi 26 juillet. Le R. P. L. Gauthier célébra la messe, assisté du R. P. M. Lavigne, O.M.I., comme diacre, et du R. P. I. Désautels, O.M.I., comme sous-diacre.

Au sanctuaire on remarquait plusieurs Rév. Pères et Frères Oblats qui étaient venus prier ensemble pour le père d'un des leurs.

Parmi l'assistance nombreuse de parents et d'amis se trouvaient des membres de différentes communautés religieuses qui vinrent témoigner de leur estime pour le vénérable défunt, notamment les Rév. Soeurs Grises, les Rév. Soeurs Oblates et les Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les porteurs furent MM. J.-H.-N. Léveillé, A. Blanchard, H. Lacroix, A. Fontaine, A. Dugas et W. St-Laurent.

L'inhumation se fit dans le lot de famille, au cimetière de la rue Archibald à St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Les enfants de M. Edmond Gauthier remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur père.

* * *

MME ANDRE CASTELEIN

Le jeudi 20 juillet, Mme André Castelein, de 312, ave Selkirk, est décédée à l'hôpital de St-Boniface. Elle était âgée de 75 ans.

Le service funèbre eut lieu le samedi 22 juillet, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, et l'enterrement se fit au cimetière du Sacré-Coeur, de St-Boniface.

Mme Blanche Castelein, née de La Lande, naquit à Paris et vint au Canada en 1885. Elle épousa André Castelein, en 1898, à Ponoka, Alta. Mme Castelein habitait Winnipeg depuis 2 ans et, auparavant, elle avait passé 28 ans à St-Boniface.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 2 fils, Marcel, de Winnipeg, Jacques, de St-Boniface; une fille, Marie, à la maison; 2 frères, Georges et Albert de La Lande, tous deux de Witaskewin, Alta; 3 soeurs, Mme Louise Béguin, et Mlle Millie de La Lande, toutes deux de Witaskewin, Alta, et Mme A. Beauvoie, de Paris; ainsi que 3 petits-enfants.

* * *

Funérailles

Les funérailles de M. Jules-Hyacinthe Cardinal eurent lieu en la basilique de St-Boniface le jeudi 20 juillet dernier, à 10 h.

Les porteurs honoraires furent: MM. J.-O. Brunet, le sénateur J. C. Davis, J. Jutras, R. Jutras, membre du parlement, le major J. Lavoie et J.-R. Brunet. MM. G. Dansereau, T. Boiteau, T. Jutras, J. Cardinal, Henri et Paul Brunet agissaient comme porteurs actifs. L'inhumation se fit dans le cimetière de la basilique.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Les "Jeunes" qui ont pris part au pique-nique à Delta le 23 juillet en garderont un excellent souvenir. Une température idéale, une franche gaieté, un vrai repos!

Et maintenant, à l'oeuvre pour organiser le pique-nique paroissial à Shoal Lake, le 13 août prochain. Cette fois, c'est pour tous les paroissiens, adultes, jeunes, enfants. Il faut que ce soit un vrai succès. Messe à 7 h. On y assiste en habits d'excursion. Chaque famille ou groupe apporte sa nourriture. Ceux qui communieront prendront leur déjeuner en route vers la gare ou sur le train. Des liqueurs seront à leur disposition. Les autobus prendront les passagers à la porte de l'église du Sacré-Coeur et pour 15 cents (adultes) et 10 cents (enfants), les conduiront à la gare de la Winnipeg Waterline. Cent vingt places ont été réservées sur ce train, à raison de $2.30 adultes, $1.15 enfants de 5 à 14 ans. Un voyage de 100 milles. Le thé ou le café sera fourni gratuitement pour le dîner ou la collation avant le départ à 6 h. 30. Entrée en ville vers 9 h. 45. Les autobus seront à la gare pour ramener les passagers à l'église du Sacré-Coeur.

Encore une initiative des "Jeunes".

Veuillez faire vos réservations en vous adressant à M. Wilfrid Morin, 67, Harriet, tél.: 934 284.

Balle molle

Voici la position des clubs dans la ligue senior catholique de la ville de Winnipeg:.

	G.	P.	Pts.
Sacré-Coeur	6	1	12
St-Joseph	5	3	10
St-Alphonse	5	3	10
Ste-Marie	3	4	6
St-Rosaire	3	5	6
St-Edouard	3	5	3
St-Esprit	1	6	2

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

FAITES $50.00 PAR SEMAINE à vendre nos cadres lumineux. Ne tardez pas. Ecrivez immédiatement pour renseignements. **Studio Métropole, 6315, De Lanaudière, Montréal 35, Qué.** 757-17P.

FERMES A VENDRE

480 acres avec bâtisses. Prix, $3,000.00.
160 acres avec bâtisses. Prix, $1,700.00.
320 acres avec bâtisses. Prix, $3,000.00.
320 acres avec bâtisses. Prix, $2,200.00.
880 acres avec bâtisses. Prix, $8,500.00.
96 acres avec bâtisses. Prix, $6,300.00.
147 acres avec bâtisses. Prix, $13,100.00.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, ave Provencher

Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

Garage dans gros village canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Bâtisse et équipement modernes. Agence d'automobiles, de machines agricoles et d'huile. Pour cause de santé vendrait au prix spécial de $23,000.00, à termes.

St-Boniface — Bloc de résidence et commerce, location idéale. Ne manquez pas cette chance. Prix, $40,000.

Magasin général dans centre canadien-français à 30 milles de Winnipeg. Bel immeuble moderne avec logement de 5 pièces. $40,000.00 d'affaires par an, revenu du bureau de poste, $50.00 par mois. Prix, $8,000.00, stock en plus environ $4,000.00.

St-Boniface — Bloc de résidence et commerce sur une rue principale. Une aubaine à $34,500.00.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, ave Provencher

Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Chauffage à air climatisé. Prix, $7,600.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres. Chauffage par chaleur radiante, automatique. Prix, $9,800.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 9 chambres, chauffage automatique (stoker). Situé au centre de la ville. Prix, $8,000.00.

St-Boniface — Maison moderne de 8 chambres, de construction en brique, près de toutes les commodités. Prix, $11,000.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $7,150.00.

Norwood — Bungalow moderne de 8 chambres, emplacement idéal. Prix, $10,600.00.

Norwood — Bungalow moderne de 8 chambres, grand lot, beau district. Prix, $8,500.00.

St-Vital — Bungalow moderne de 8 chambres, chauffage automatique (stoker). Prix, $7,500.00.

St-Vital — Maison non moderne de 5 chambres, eau chaude et eau froide, garage. Prix, $3,400.00.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, ave Provencher

Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

769-15C.

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre

Tél. 925 801 **Tél. 927 702**

Nous avons à vendre un bon choix de maisons de 4 à 20 chambres, donnant de bons revenus, dans Norwood, St-Boniface et St-Vital. Paiement $1,000.00 comptant en montant. Aussi, bon magasin général et comptoir à lunches avec logis attenant. Paiement initial comptant, $2,500.00 et plus.

Le soir,

M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876

776-15C.

Protection possible

OTTAWA — Le général A. G. L. McNaughton a dit qu'il croit que la vallée de la rivière Rouge, au Manitoba, peut être protégée d'autres inondations par des travaux de génie.